

Le Samedi

Vol. XVIII, No 29
Montreal, 29 Decembre 1906

NUMÉRO DU JOUR DE L'AN

Prix du numero, 5c



LE MATIN DU JOUR DE L'AN

THE PUBLIC KNOW

Priestleys Cravenette

and back of it stands as good a guarantee as has ever been given since the day of Adam and Eve.

*Priestleys Cravenette*

is a process not a cloth.

Le public connaît

La Cravenette de Priestleys'

qui offre des garanties telles qu'il ne s'en est pas donné de meilleures depuis l'époque où vécurent Adam et Eve.

La Cravenette de Priestley's

représente un procédé de Fabrication non pas une étoffe.

Demandez les Etoffes Cravenette : elles ont l'apparence et la durée



Pour le bain du Bébé et pour tous les soins de la toilette, on ne saurait acheter à prix égal un savon aussi bon que le

BABY'S OWN SOAP

Evitez d'acheter des savons dont la seule raison d'être est qu'ils ressemblent au Baby's Own et qu'on prétend être aussi bon.

Vous avez toutes les raisons de n'employer que le Baby's Own Soap, le meilleur savon de toilette du Canada.

Albert Soaps, Lmtée., - Montreal

Les Enfants sont désagréables, maussades, après une nuit sans sommeil

La santé des enfants, le repos de leurs parents, la tranquillité de la maison dépendent du sommeil paisible, régulier de ces chers petits : Il importe donc d'y veiller avec le plus grand soin.

Le Merveilleux SIROP D'ANIS GAUVIN

procure aux enfants un sommeil réparateur, calme et bienfaisant. -- C'est un fait.



Bebes de M. F. Bedard, Fitchburg, Mass.

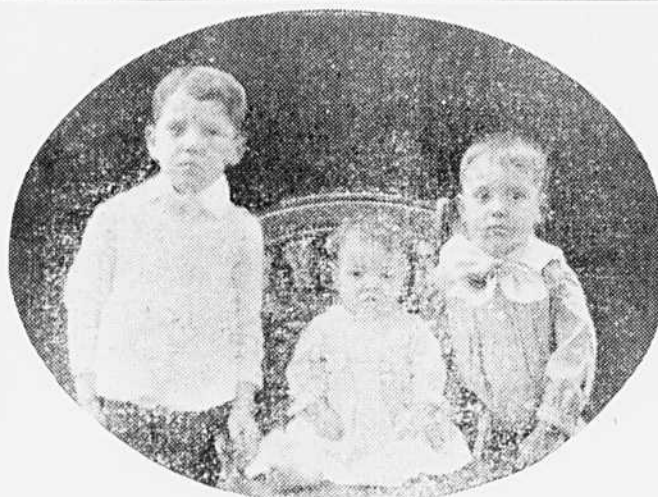
M. J. A. E. GAUVIN, pharmacien, Montréal.

Cher monsieur. — Votre Sirop d'Anis Gauvin est tout simplement merveilleux, j'en ai obtenu les meilleurs résultats et je le recommande à toutes les mères comme étant un remède actif, de grande utilité et que l'on devrait toujours avoir à portée de la main.

Votre tout dévoué,

E. BEDARD,

56 Sheridan St., So. Fitchburg, Mass.

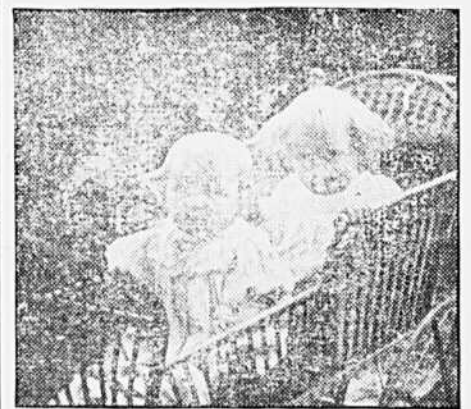


Enfants de M. J. B. Lemaire, du New-Hampshire.

M. J. A. E. GAUVIN, Pharmacien, Montréal.

Cher monsieur. — Votre Sirop d'Anis Gauvin éviterait bien des souffrances aux peus enfants et bien du trouble à leurs parents. Je voudrais le voir adopter dans toutes les familles, tant il rend de services dans toutes les circonstances, lorsque le sommeil fait défaut ou lorsqu'il y a dérangement d'intestins. J'en ai toujours à la maison.

Votre dévoué, J. B. LEMAIRE, New-Hampshire.



Bebes de M. Alf. Bellemare, Manchester, N.H.

M. J. A. E. GAUVIN, pharmacien, Montréal.

Cher monsieur. — En toutes circonstances, le Sirop d'Anis Gauvin nous a été d'un précieux secours. J'en tiens toujours une bouteille à la maison. Quand un bébé a de la difficulté à s'endormir, une dose de Sirop d'Anis Gauvin ramène le sommeil. C'est un merveilleux sirop et des plus recommandables.

Votre dévoué,

ALF. BELLEMARE,

95, rue Amherst, Manchester, N.H.

Ce que l'inimitable SIROP D'ANIS GAUVIN a fait pour des milliers d'enfants, pourquoi ne le ferait-il pas pour les vôtres ?

EN VENTE PARTOUT : 25¢ LA BOUTEILLE

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien, 850, rue Ste-Catherine Est, Montréal (Canada).



PRIX 5^c le numéro

Le Samedi de l'An

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

Spécialités : Modes pratiques et l'usique nouvelle.

198, Boulevard St-Laurent,
MONTREAL.



Poirier, Bessette & Cie,
Propriétaires.

ABONNEMENT

CANADA ET ETATS-UNIS

UN AN, \$2.50 SIX MOIS, \$1.25

MONTREAL

UN AN, \$3.50 SIX MOIS, \$1.75

EUROPE

UN AN, 17f.50 SIX MOIS, 8f.75

Strictement payable d'avance.

TARIF D'ANNONCE

10c la ligne, mesure agate.



L'ARRIVEE DU GRAND-PAPA

POUR VOTRE PORTRAIT A L'ENCRE DE CHINE VOIR PAGE 36

POUR LES FÊTES !

Si vous voulez être bien servis, en Epicerie, Liqueurs et Provisions

Venez nous voir et nous vous garantissons **ENTIERE SATISFACTION**, en tout. Notre stock d'Epicerie est de première qualité. Nous avons pour convenir à tous les goûts, les plus exigeants, comme les plus modestes. Nous avons le plus beau choix de **BONBONS et BISCUITS**, que nous vendons à des prix excessivement bas, tout en étant de la meilleure qualité.

VOICI LE TEMPS DES LIQUEURS

Il vous faut ce qu'il a de mieux, n'est-ce pas, pour passer les fêtes gaiement. Venez nous voir et vous serez servis à souhait,

Nous avons un **GRAND CHOIX DE LIQUEURS FRANÇAISES** importées, telles que Crème de Cassis et Crème de Coco, les Grenadines et Crème de Menthe, des meilleures distilleries, de même que les **Meilleurs Vins Importés et Domestiques**.

Essayez nos Brandies et nos Scotchs, nous avons les meilleures marques connues.

CHAMPAGNE

Nous les avons tous, mais ce que nous tenons surtout à vous offrir : C'est le Champagne du Duc Valois, carte d'or, que nous vendons à des prix ridicules et qui vous donnera certainement satisfaction. Voyez plutôt les prix et jugez-en vous-mêmes :

Grandes bouteilles, la caisse, 1 doz. - - - - - \$15.00
Petites bouteilles, la caisse, 2 doz. - - - - - \$15.50

Nous les vendons au détail comme essayi : La grande bouteille - - - \$1 35
La petite bouteille - - - 90c

Essayez notre fameux **BRANDY BOUTELLEAU** à \$1.00 qui équivaut à n'importe quel brandy de marque connue et qui se vendent \$1.25.

Aussi notre **BRANDY JOCKEY CLUB**, 3 étoiles, qui est importé et cacheté et que nous vendons **75c** tout le temps des fêtes.

Nous vous recommandons notre Whisky en esprit (high wine) que nous vendons pur à **\$1.10** la pinte.

Nous avons toutes les essences pour faire les différentes **Liqueurs Françaises**, telles que **Chartreuse, Curaçao, Crème de Menthe, Anisette, Etc.**, à 25c la bouteille et très facile à faire et pas de trouble.

Nous vendons aussi à la mesure les meilleurs **Brandies, Scotchs, et Rye Walker**, ainsi que les vins **Sherry, Port, Gingembre**,

N'oubliez pas non plus notre **GRAND FLASK DE VIEUX SCOTCH** que vous payez 40c partout et que nous vendons **25c**.

A NOS DEUX MAGASINS

nous vous donnerons toujours les meilleures marchandises **AU PLUS BAS PRIX**. Toute commande par téléphone ou par la malle est remplie avec soin.

151a Amherst, (Coin
Dorchester)
MONTREAL

PLOURDE & SIROIS,

Téléphone Main 273.

Téléphone Est 910.

110 St-Laurent. (Coin
Vitré)
MONTREAL

W. SNOW

Teinturier
de Plumes
d'Autruches

1931, RUE NOTRE-DAME

Nouveau Numéro : 381, rue Notre-Dame Ouest
MONTREAL

21-29

DANS LA JOIE



—Houppé ! la ! la ! Hip ! la ! la ! Je suis un gendre content.... Oui, et ils sont rares les gendres contents, surtout le Jour de l'An. Je pensais être obligé d'aller prendre le dîner chez ma belle-mère aujourd'hui. Bien que je sois veuf depuis trois ans, je n'avais pas voulu discontinuer cette habitude, mais voilà que belle-maman a la migraine. Vite je me suis excusé sans vouloir rien entendre, et de ce pas je vais luncher à l'Hôtel Wilfrid, coin St-Jacques et St-Gabriel.

La taquinerie est la méchanceté des bons.—Victor Hugo.

Il suffit de goûter au fameux

CAFÉ DE MADAME HUOT

pour s'expliquer la vogue énorme qu'il a obtenue en quelques années.

C'est un café de choix résultant d'une combinaison de cafés des meilleures provenances et assortis de manière à combiner la force, l'arôme, le bouquet qu'une variété unique de café ne saurait jamais donner à la tasse.

C'est un café riche qui tonifie le système, qui facilite le travail intellectuel aussi bien que le travail corporel.

Il s'en est bu **UN MILLION DE TASSES** cela veut dire qu'il est de qualité supérieure

Essayez aussi notre assortiment d'

Epicerie Extra-Choisies

Vous n'avez jamais eu rien d'aussi bon au même prix et même à prix supérieur.

Si votre fournisseur ne les a pas, nous les enverrons sur réception de \$2.80 et **Nous paierons le fret** dans la Province de Québec et d'Ontario.

42 ^{re} Nous Paierons le Fret dans les Provinces de Québec et d'Ontario	2 lbs. Café de Madame Huot	75c	42 ^{re} GRATIS Surdemande, notre livret :
	1 lb. Thé Japonais "Condor"	40c	"L'art de préparer du bon Café et du bon Thé."
	1 lb. Thé Noir Ceylan "Condor"	40c	
	1 lb. Moutarde "Condor" absolument pure, contenant toute son huile.	50c	
	1 lb. Poudre à Pâte "Condor" sans rivale.	25c	
	1 lb. Epices Assorties. Boîte de 1/4 lb. Les plus hautes qualités.	50c	

La CIE E. D. MARCEAU, LIMITEE, Thés, Cafés, Epices, Vinaigres en Gros,
281 - 285, RUE SAINT-PAUL, MONTREAL, Canada

Tout en fumant leur calumet, Les Arabes avec entente Peuvent encor dresser leur tente, Mais leur belle-mère... Jamais !

"Je voudrais, déclare Sarcey, familiariser nos contemporains et surtout nos contemporaines avec cette idée si simple, mais si hétéroclite pour elles, qu'on peut parfaitement être le plus honnête et le plus distingué des hommes en écrivant acamer avec un seul c et appaiser avec deux p."





Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ)
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

Spécialités : Modes pratique
et Musique nouvelle.

ABONNEMENT :

CANADA ET ETATS-UNIS
UN AN - - \$2.50 SIX MOIS - - \$1.25
MONTREAL ET EUROPE
UN AN - - \$3.50 SIX MOIS - - \$1.75

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

PRIX DU NUMERO : 5 CENTIMS.

188, BOULEVARD ST-LAURENT
MONTREAL

TARIF D'ANNONCE : 10c la ligne, mesure agate
DORIER, BRESSETTE & CIE, Propriétaires

La plus grande Circulation.

MONTREAL, 29 DECEMBRE 1906



Mais qu'importe, nous direz-vous
Que tous ces souhaits s'accomplissent,
Que les immortels nous bénissent,
Que leurs foudres dorment sur nous ?
Feintes caresses, doux langage,
Force souhaits... Voilà l'usage !
Autant en emporte le vent,
C'est le motto du jour de l'an.

UNE FOIS ENCORE—la sixième—je viens, à pareille époque, chargé par les éditeurs du SAMEDI de la douce et très agréable mission de vous offrir leurs meilleurs souhaits pour l'année qui point à l'horizon, et leurs remerciements pour votre fidèle et intelligent patronage au cours de celle dont nous vivons, en ce moment, les dernières heures.

J'y joins les miens qui n'ont pas moins de sincérité et d'intensité. Nous finissons 1906 en excellents termes d'amitié; nous nous sommes entendus et compris à merveille depuis la dernière Saint-Sylvestre: il est plus que sûr et certain qu'il en sera encore de même pendant ce 1907, qui, je le crains et l'espère à la fois, n'aura eu que le défaut coutumier à ses devanciers: celui de nous paraître trop court.

Qu'important! s'écrie le rimeur en mal de mélancolie et de pessimisme, qu'important les souhaits, ces feintes caresses, ce doux langage! C'est, dit-il, un futile usage, et autant en emporte le vent.

Ce poète eût dû vivre dans cette communauté toute intime, toute charmante où vivent ceux qui font le SAMEDI et ceux qui le lisent. Il est regrettable qu'il n'ait cherché son inspiration que parmi des âmes sèches, des esprits moroses, des amis de convention.

Les souhaits qui s'échangent entre éditeurs, lectrices, lecteurs et rédacteurs du SAMEDI prennent origine dans la source toujours vive, toujours limpide qui s'alimentent de sympathie, de confiance, d'encouragement et de loyauté.

Tous pour un, un pour tous, n'est-ce pas le fonds de cette politique de réciprocité illimitée qui existe entre le SAMEDI et sa clientèle!

Nos bons souhaits de l'An nouveau s'adressent également aux annonceurs et aux clients de toutes les autres catégories. L'annonce a pris un développement remarquable dans le SAMEDI, et bien que nous avons dû une fois encore en hausser le taux, nos lecteurs ont pu constater, notamment par le SAMEDI-NOËL, que la poussée vers nos colonnes de publicité a doublé de force. Il est peu de semaines où nous ne soyons forcés de laisser en panne deux à trois colonnes d'annonces. Pas de place!

* * *

L'extension de notre Département de Petites Annonces est phénoménale. On l'a constaté, il nous en vient de toutes les parties du monde. Beaucoup

doivent faire anti-chambre. Premier rendu, premier admis.

L'originalité et l'imprévue qui président à la rédaction de plusieurs de ces annonces en font une page réellement intéressante et nous savons que nombre de nos lecteurs n'ont rien de plus pressé, lorsque leur arrive le SAMEDI, que de faire la lecture de cette série de demandes et d'offres toujours nouvelles, souvent piquantes, mais jamais monotones.

Aucun journal plus que le SAMEDI, n'est devenu aussi rapidement l'intermédiaire aimé et recherché de cette aimable classe de gens que l'on nomme les collectionneurs de cartes postales ou de timbres. Cela provient de ce que notre journal est répandu partout et que ses abonnés se recrutent aussi bien en Chine qu'au Brésil, en Turquie qu'en France, aux Etats-Unis qu'au Canada. Sachant qu'une annonce dans le SAMEDI leur procurera des correspondants qu'ils n'auraient pu obtenir ailleurs, il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les amateurs de cartes postales préfèrent sa publicité à celle de tout autre magazine.

Quant à notre clientèle d'abonnés et d'acheteurs, plus que jamais nous pouvons dire d'elle: c'est la plus belle, la plus considérable, la plus compacte, la plus fidèle de toutes les clientèles des journaux du genre du SAMEDI. C'est notre orgueil.

La rapidité avec laquelle ont disparu les 50,000 exemplaires de notre dernier SAMEDI-NOËL (et les louanges qu'on a bien voulu nous en faire) sont la meilleure récompense, aussi le plus vif encouragement à tenter encore plus grand et plus perfectionné.

Les terribles ennuis du déménagement, le brouhaha, la confusion, les empêchements de toute nature que nous a valu notre installation dans le bel et vaste édifice où nous sommes maintenant et qui nous appartient, tout cela n'existera plus à l'avenir, et nous pourrons donner à la composition de nos grands numéros de gala tout le temps, tout le soin, tout le fini désirables.

Déjà nos premiers plans sont esquissés et il y a en germe dans notre cervelle des nouveautés et des splendeurs dont on parlera longtemps.

Nos lecteurs savent par expérience qu'au SAMEDI chose promise est chose due, et que nous ne lambinons pas dans le rachat de nos promesses.

Nous continuerons, de temps à autre, la série d'articles sur l'éducation dans notre province, qui nous a valu, dans le passé, des témoignages flatteurs de la part de personnes haut placées et animées d'un sain esprit de progrès. Nous poursuivrons aussi le récit des joyeuses aventures de nos amis du Rang du Bord de l'Eau. Depuis que nous avons raconté leurs dernières prouesses, bien des événements se sont produits et nous manquerions à notre devoir, si nous ne tenions pas nos lecteurs au courant des nouveaux faits qui sont venus à notre connaissance. La gaieté dont ils débordent nous est un sûr garant que ces pages seront lues avec empressement.

Sous le rapport des gravures, nous allons commencer incessamment la publication de plusieurs séries nouvelles de gravures comiques—canadiennes et étrangères—qui maintiendront la réputation sans égale que s'est acquise le SAMEDI. Quant aux feuilletons et à la musique nous avons conclu des arrangements qui nous permettront de donner à nos fidèles abonnés tout ce qu'il y a de mieux.

Et maintenant il ne nous reste qu'un mot à ajouter: lisez le SAMEDI et recommandez-le à vos amis. Sans cesse, nous améliorerons notre publication, sans cesse nous tâchons de la rendre plus intéressante et plus utile, aidez-nous à accroître le nombre de nos lecteurs et nous ferons davantage. Bonne et heureuse année!

MISTIGRIS.

No 1 — LE DESSINATEUR PRODIGE (2e série)



Notre petit dessinateur s'est encore perfectionné.
Comme preuve, de ces 6 lettres....

il peut tirer 6 petits lapins qu'on dirait vivants.

No 2 — AVENTURES DE TROIS
NAINS.

Le soir du Jour de l'An, Mlle Ixe promet une danse à l'un des nains, mais, une fois le temps arrivé, ne put se rappeler lequel.



Le jeune *dudé*, qui causait avec elle, suggéra de danser avec lui-même pour régler la difficulté, mais Syphon eut une idée lumineuse.



— Il ne forma plus qu'un avec Pitou et Zidore et la difficulté fut réglée.

LE CYGNE DE NOËL.

A Sandringham, où le roi et la reine d'Angleterre ont l'habitude de passer tous les ans les fêtes de Noël, on a servi comme rôti de *Christmas*, un jeune cygne.

Ce cygne a été engraisé par les soins du "maître des cygnes de la Cour", fonctionnaire qui date des temps antiques et dont la charge consiste à surveiller l'élevage et la nourriture des cygnes qui peuplent les parcs et les jardins des propriétés royales.

Il y a 500 ans, le rôti de cygne était un plat recherché des gourmets et figurait, à Noël, sur les grandes tables. Édouard VII a repris cette tradition et a donné ordre à son "maître des cygnes" d'engraisser une douzaine de ses "élèves", dont il a fait cadeau à des familles princières, à quelques hauts fonctionnaires de la Cour et aux juges du tribunal supérieur.

M. GATIEN DÉTESTE LES INSINUATIONS



M. Gatien. — Non, ma femme n'est pas ici.

L'étranger. — Je m'en doutais et ça prouve que je ne me suis pas trompé sur le peu de valeur morale de votre épouse.



M. Gatien. — Que voulez-vous dire ?

L'étranger. — Il y a trois mois, Mme Gatien s'est engagée à donner \$100 pour le rachat des petits Chinois, et maintenant elle se cache pour ne pas payer.



M. Gatien. — Pas d'insultes, s'il vous plaît. Ma femme paye toujours ce qu'elle doit ou promet payer. Dans tous les cas, je paye pour elle.

L'étranger. — Merci : les petits Chinois prieront pour vous.

ECHO DE NOËL



— Attendons le Bonhomme Noël pour le dévaliser.



— Le voici ! Bing ! Bang !



— Pauvre papa !

Du cygne rôti ! Les poètes vont pleurer.

UNE SUGGESTION

Madame. — La moitié des gens ne savent pas comment vit l'autre ?

Monsieur. — Ils devraient faire partie de ton club de cartes.

SIMPLE CONSTATATION

Quand un homme fait faillite, sa femme dit aux gens qu'il était trop honnête pour réussir. Ce qu'elle dit dans l'intimité diffère quelque peu.

CHEZ LES MILITAIRES

— Vous venez de l'infirmerie, qu'est-ce que le vétérinaire a dit de mon jument ?

— Mon commandant, le vétérinaire il a dit qu'elle était guérie.

CHANGEMENT A VUE

Mlle Vieuxtemps. — Je vous parie que jamais je ne me marierai...

Dan'en fils. — Je vous prends.

Mlle Vieuxtemps. — Oh ! comme votre demande est soudaine.



Mme Gatien. — Le fonds des petits Chinois ! \$100 ! Payé pour moi ! Oh ! triple imbécile ! tu viens encore d'être volé...

LES AVENTURES D'UN AMOUREUX MALCHANCEUX



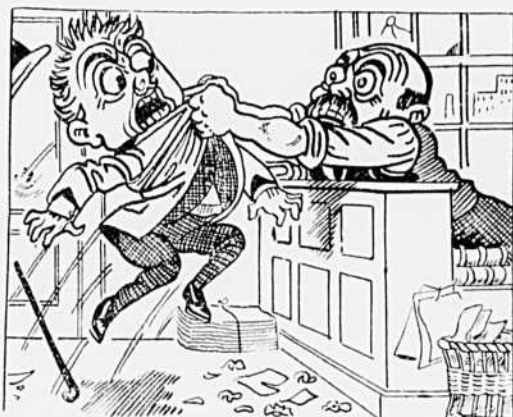
Léa. — Ce journal, dans ses *Echos du Jour de l'An*, dit : "Vu les gaffes de M. Léandre, son mariage avec Mlle Léa est retardé et pourrait bien ne jamais arriver."



Léandre. — Je vais aller lui arranger son affaire. Attendez-moi ici. Ça ne sera pas long.
Léa. — Ne soyez pas trop rude pour ce pauvre diable.



Léandre. — Le rédacteur ? C'est vous ? Je suis M. Léandre. Vous allez rétracter ce que vous avez dit ou bien...



Le rédacteur. — La voici ma rétractation ! Est-ce comme cela qu'on parle à un journaliste ! A la porte !



Léa. — Oh ! malheur ! Qu'avez-vous fait là-haut !
Léandre. — Rien !!! C'est lui...



Léa. — Le voilà bien retardé le mariage, peut-être pire.
Léandre. — C'est là le commencement de ma bonne et heureuse année...

LES ALMANACHS

Ecrivez ma nièce : "23 août, orage, grande pluie..."
— Mais, mon oncle, vous n'y pensez pas, c'est le jour de votre fête !
— C'est vrai, où diable avais-je la tête ? Reprenons : "23 août, beau temps."
Est-ce suffisant ? Bah ! tant que nous y sommes, ajoutez : "Ce jour est généralement un des plus beaux de l'année."

EN REGARDANT LES CADEAUX



Lui. — Ne croyez-vous pas que vous pourriez finir par m'aimer ?
Elle. — Je crois que oui... s'il y avait plus de jours de l'an dans l'année.

Tel est le dialogue que Mathieu Laensberg, astrologue à ses heures, mais, pour son ordinaire, gras chanoine de Saint-Lambert, échangeait, un soir d'automne de 1640, en son confortable logis de la place Verte, avec sa nièce, demoiselle Denise, sa collaboratrice pour la rédaction de l'*Almanach liégeois*, alors à sa première édition et déjà en pleine vogue.

L'*Almanach liégeois* ne fut pas la première publication du genre, mais il resta sans rival pendant deux cents ans et, il y a trente ans environ, il s'imprimait à cent mille exemplaires. Sa table comportait, outre les indications du calendrier et des prédictions du temps à la manière dont nous venons de surprendre le secret, un résumé des principaux événements de l'année, des recettes de médecine populaire, des notices d'un peu de tout et des conseils pratiques comme celui-ci : "Quand la lune est dans le signe des poissons (1679), faire alliance et mariage, entreprendre voyage de mer, traiter d'affaires, avec les grands, prendre médecine, se faire soigner et ventouser, à l'exception des pieds."

Nos almanachs n'ont plus cette sûreté de coup d'œil, mais il en pleut.

Dans beaucoup de ménages d'artisans et dans bien des fermes, on continue à apprendre aux enfants à épeler dans l'almanach, et combien pourraient faire encore la réponse du valet, dans le *Joueur*, de Regnard, à qui son maître conseillait de lire Sénèque :

— Hé ! vous n'y pensez pas : Je n'ai lu de mes jours, que dans les almanachs.

A PEU PRES CELA

— Qu'est-ce qu'un bon mot ?

— C'en est un auquel vous pensez toujours quand il est trop tard pour le dire.

A SAINT-IXE

— Ça doit être humide par ici ?

— Surtout quand il pleut.



ALLÉGORIE — La jeune année.



Pages Féminines

CHRONIQUETTE

JE VOUS LA SOUHAITE, du plus profond de mon cœur et avec l'étreinte de mains la plus cordiale, je vous la souhaite aussi bonne et aussi heureuse qu'il est humainement possible que le soit cette parcelle de vie que l'on appelle une année.

Pour l'accomplissement de mes souhaits et la réalisation de mes vœux à votre endroit, chères lectrices, je m'en rapporte à Dieu, d'abord, puis à vous-mêmes.

On est souvent l'artisan de son propre bonheur ou malheur. Il faut s'aider si l'on veut éviter l'un et atteindre à l'autre.

Ce qu'il ne faut pas, par exemple, c'est se faire de la vie une fausse idée; prendre pour le bonheur ce qui ne l'est pas; le chercher où il ne peut être. Soyons pratiques; ne caressons en rêves et en illusions que juste ce qu'il faut pour ajouter à la vie, qui serait trop plate, un peu de piment.

Si vos rêves se matérialisent, ne perdez pas le nord. N'en tirez pas la déduction qu'il en sera toujours de même. N'oubliez pas ce mot d'un Père de l'Eglise: *"Omnia est vita milita"*: toute la vie est un combat. Ce qui comporte alternative continue de victoires et de défaites.

"Elles passent, ces années temporelles, disait saint François de Sales, elles courent imperceptiblement les unes après les autres; en dévidant leur durée, elles dévident notre vie mortelle."

Dieu veuille que le fil dévidé par 1907 soit couleur d'azur et de rose et que nous en puissions faire le tissu d'une vie heureuse.

Tante PIERRETTE.

LE BAISER DE L'AN

La première fois que Marcel embrassa Jeanne, elle avait huit jours et lui huit ans. Dans une chambre bleue, immense, profonde, d'une splendeur de ciel, une nourrice confortable, parée comme une icône, tenait l'enfant sur ses genoux. Les voiles écartés découvrirent une toute petite figure endormie; le collégien, se penchant, effleura un front duveté, tiède, fragile à fléchir sous le poids d'un baiser.

C'était le jour de l'an. Au premier janvier, Marcel et les siens—gens modestes—rendaient visite à leurs opulents cousins. Butant sur les tapis mous-sus, il avançait, ébloui, dans une magnificence de musée. Tout le monde se souhaitait du bonheur, s'embrassait, pour une année. Car on ne se revoyait qu'au jour de l'an suivant. C'est à l'une de ces visites que Marcel se découvrit une petite cousine. Dès lors, il la revit à chaque embrassade annuelle.

Ce fut d'abord une Jeanne de dentelles, si délicatement pomponnée, fan-freluchonnée, parfumée, qu'à chercher son visage au fond de la grande capeline, Marcel goûtait l'exquise et fraîche sensation de butiner des lèvres le cœur d'une rose blanche.

Puis de cette fleur mousseuse il sortit une petite fille qui gazouillait, une fillette vous rendant vos souhaits:

—Bonne année, Jeanne.

—Bonne année, Marcel.

Et de s'embrasser. Comme il cessait de grandir et qu'elle continuait encore, il avait à se baisser de moins en moins, chaque anniversaire. Elle montait vers lui. Un jour de l'an vint où il n'eut plus à se baisser du tout. Alors, il s'aperçut qu'elle avait seize ans, lui vingt-quatre. Cette découverte le troubla longuement. "Quand doit-on cesser d'embrasser sa cousine? Sans doute quand on n'a plus, pour cela, besoin de se baisser?" Il avait un an devant lui pour en décider. Bien qu'il y songeât souvent—chaque fois qu'on prononçait devant lui le nom des cousins riches, sans compter de petites délibérations intermédiaires, singulièrement fréquentes,—ce ne fut pas trop de douze mois. Car au 31 décembre il flottait encore. Enfin, en montant l'escalier semé de tapis et craquant de chaleur, il décida de s'abstenir. Il s'avança, résolu à la froide poignée de main, dans le somptueux salon familial, où circulaient déjà les marrons glacés, les fondants, les souhaits et les effusions. Il aperçut Jeanne, qui offrait des bonbons. Roide, il tendit trois doigts; mais elle, en fête, la mine claire, lui tendit la joue. Hélas! sans doute une joue distraite, une joue aillères, une joue offerte depuis le matin à tout venant, comme les bonbons!... Enfin, puisqu'il pouvait l'embrasser une fois encore, cette joue riieuse!... et, troublé, Marcel l'effleura d'un baiser si maladroit et si rapide qu'il en perdit sur le moment la saveur.

Mais il la retrouva, les jours suivants, tombée au profond de lui-même. Il l'évoquait, parfumée, soyeuse, fraîche et jeune. Son souffle sur ses lèvres lui rappelait la fuyante caresse. C'est pourquoi, sans doute, il soupirait si souvent, depuis ce premier janvier-là. Et rien qu'à murmurer le nom de la

jeune fille il retrouvait un peu l'haléine du baiser "Jeanne". Il s'en assurait fréquemment. Mais qu'est-ce que cela signifiait, de songer si souvent à la joue d'une cousine, de revivre avec tant de persistance une banale accolade de jour de l'an? A ce moment, Marcel apprit les fiançailles de Jeanne. Cela lui fit tant de mal qu'il ne douta plus: il l'aimait.

A quoi bon se révolter? Est-ce qu'une jeune fille toute dorée épouse un petit commis d'architecte? Et puis, il n'avait qu'à se regarder, qu'à s'entendre, avec ses gros os, sa grosse tête, sa grosse moustache, sa grosse voix, ses yeux et sa bouche tristes.

Joli, l'amoureux!

Sa douleur?

Elle fut banale comme la douleur. Chaque jeune fille qui se marie laisse derrière elle des soupirants, des trop jeunes, des trop pauvres, des trop timides. Il y a toujours, dans son dos, des rages, des larmes, des poings crispés, des yeux bouillonnants et sanglants. Invisible cortège, traîne douloureuse de la robe nuptiale.

Marcel ne fut pas de la fête. Il surveillait, sur sa demande, des travaux en Bourgogne. Mais on revient de Bourgogne. On revient des plus gros chagrins. Non pas que le pauvre architecte fût guéri. Mais, d'aigu, le mal devenait chronique. Ces affections-là sont moins graves, mais moins curables. Elles ne donnent pas la mort, mais elles gâtent la vie.

Et puis elles ont des réveils.

* * *

La première crise, la première épreuve, Marcel l'appréhendait des mois à l'avance; revoir Jeanne mariée. Parbleu, ce serait au prochain jour de l'an, puisque, depuis vingt ans, il ne l'avait jamais vue que ce jour-là! Et son cœur lui sautait jusqu'à la gorge, en foulées sourdes, à retrouver l'escalier de chêne, crépitant dans l'atmosphère d'étuve, les tapis orientaux jetés sur les degrés, le salon familial, le sucois des bonbons et des baisers, et Jeanne tendant sa coupe de cristal...

Pas changée, elle non plus; toujours, eût-on dit, la jeune fille de la maison. Illusion d'abord bienfaisante, qui lui soufflait: "Tu vois, ce n'est pas si terrible; on ne te l'a pas prise tout entière, ta Jeanne", mais dont l'envahirent bientôt l'amertume et l'ironie.

Hélas! non, elle n'était plus cette jeune fille qu'il hésitait à embrasser, l'an dernier, mais une femme qui ne pouvait même pas lui faire l'aumône d'un baiser.

Et comme elle s'approchait, il lui tendit la main, d'un geste plus raide, plus retenu que jamais.

—Bonne année, Jeanne.

Mais le bonheur est généreux autant qu'aveugle. Et elle, riieuse, retenant les doigts de Marcel et penchant doucement la tête:

—Eh bien, on ne s'embrasse plus?

Il ne répondit que par une sorte de sanglot frémissant. Et dans un recueillement dont il s'étonnait, la lucidité extrême des grandes crises, il savoura ce baiser où fondaient sa tendresse, sa rage et sa douleur, innocent larcin, caresse au goût de larmes, tout ce qu'il aurait désormais de sa Jeanne, à jamais...

Alors une vie étrange commença pour lui: la vie de l'amour secret et résigné. Il chérissait Jeanne de loin. Et chaque année sa tendresse venait prendre, au furtif contact, une force neuve.

Il se renfermait sur la caresse, la réchauffait, la gardait vivante, des mois... Il n'oubliait le baiser qu'il avait pris que pour songer à celui qu'il prendrait. De cette fleur flétrie, une fleur nouvelle allait naître.

Pour lui, les saisons changeaient. Où le reste du monde voit l'automne et le déclin, l'hiver et la détresse, lui, tendu d'impatience, sentait sourdre en lui tout le jeune espoir d'un printemps. Et comme ces fils qu'on voit, aux portières d'un train, descendre et remonter entre deux poteaux, sa vie courrait d'un jour de l'an à l'autre, sombrant dans le regret, s'élevant dans l'attente.

Se maria-t-il?

Eut-il des enfants?

Qu'importe! S'il donna d'autres baisers, celui-ci seul comptait, où revivaient l'enfance extasiée, l'amoureuse jeunesse, la tendresse torturée de l'homme, le baiser où tenait chaque fois tout le passé...

Et le jour de l'an continuait de les mettre face à face, lui toujours timide, bouleversé à l'approche du court délice, elle toujours affectueuse, distraite, fraternelle. Elle tendait une joue qui peu à peu perdit sa fleur de jeunesse, une joue qui se défendit contre le temps à coups de poudre et de crème, une joue qui s'alourdit sous le poids des années et qu'effleuraient alors les moustaches grises de Marcel. Jamais elle ne soupçonna que, pour cet homme, ces baisers de fête étaient les sommets de la vie...

SE FAIRE DES POLITESSES

Si une jolie femme de l'année 1907, mangeait la moitié des bonbons qui lui sont offerts, elle en mourrait. Aussi se repasse-t-on gentiment ces petits cadeaux. M. Buffinski envoie un sac de chocolats à Mlle Suzanna Chose, qui l'adresse à M. Oscar Machin, qui le donne à Aglaé Hix, qui en fait présent à sa mère. Heureux est le hasard, quand, dans un cercle de connaissances, le sac de chocolats ne revient pas à son point de départ, auquel cas le dernier détenteur le serre soigneusement dans son armoire à glace pour l'en extraire à nouveau l'année prochaine.

C'est ce qu'on appelle "se faire des politesses".

MAGASINAGE DE FIN D'ANNÉE

—Nous achèterons pour Henri, qui fume déjà, un étui à cigarettes, et pour Madeleine cette délicieuse breloque.

—Henri a déjà un étui...

—Madeleine a déjà une breloque...

—Alors, cette boîte d'allumettes pour Henri.

—Sa marraine lui en a promis une...

—Celle-ci sera plus jolie.

—Que veux-tu qu'il fasse de deux boîtes d'allumettes?

—Pour Madeleine, j'ai bien envie de prendre ce petit dé en or.

—Elle ne coud jamais et préférerait une raquette de tennis.

—L'essentiel est de lui envoyer quelque chose.

—Et Paul, qu'achèteras-tu à Paul?

—Un porte-plume...

—Oh!

—Un beau porte-plume fait très bien sur un bureau.

—Paul n'a pas de bureau,—et il est toujours le dernier en écriture...

—Et pour Suzette, une liseuse...

—Suzette ne sait pas lire!

—C'est très difficile, et vous êtes extraordinaires! Je vais acheter ce qui me plait,—et si ça ne leur convient pas...

Les petits garçons, au fond, se soucient assez peu des fleurs que peut acheter leur mère pour ses meilleures amies.

—Si ça ne leur convient pas, ils seront très gênés et deviendront très rouges en te disant merci...

SINCERITE DES SOUHAITS

Le Jour de l'An a ramené parmi nous ses vœux et ses souhaits suivant une tendre et charmante coutume. A cette époque chacun s'est ingénié à trouver une formule sinon nouvelle, du moins peu banale et plus propre que les autres à intéresser... Trouver la formule inédite n'est certes point de la dernière difficulté, et étant donné que toute chose est ancienne sous le soleil on peut presque croire qu'elle est impossible à trouver. Mais l'exprimer sincèrement n'est-ce pas là une chose plus lourde, plus difficile encore?

PAS MEME SON AGE

Et voilà une année nouvelle. On se quitte en 1906, on se retrouve en 1907; on se tâte, on se regarde, rien de changé, pas même l'âge de ma voisine, qui a toujours 37 ans depuis 8 ans que je la connais. Heureux encore qu'elle n'en ait pas que 36 cette année.

LA QUALITE QUI COMPTAIT

Un jeune homme vint trouver Jean-Jacques Rousseau et lui dit: «Je me marie; j'épouse une jeune fille très riche». Rousseau, qui était assis à sa table de travail, prit une plume et traça sur du papier un zéro. «Elle est noble» reprit le jeune homme.—Nouveau zéro du philosophe. «Elle est très belle».—Encore un zéro. «Et très douce» Rousseau, à ce mot, plaça devant les zéros un chiffre qui leur donna de la valeur.

— o —

La femme ne peut jamais se dégrader ni tomber aussi bas que l'homme, parce qu'il y a toujours eu de l'amour dans sa première chute.

PATRONS "MAY MANTON"

Primes du "Samedi"

No 5538. — Cette jupe est à remplis et comporte un effet d'ampleur fort agréable. Piqure à la hanche. L'original est en lainage avec filets de soie et garnitures en velours.

Matériaux : 13 1/4 verges, 27 pouces de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 22, 24, 26, 28 et 30 pouces, mesure de taille.

No 5538. — Jupe à neuf pans.



5538 Nine Gored Skirt, 22 to 30 waist.

No 5539. — Blouse à larges plissés.



5539 Tucked Blouse or Shirt Waist
32 to 40 bust.

No 5540. — Cette chemise est du genre sac et beaucoup la préfèrent. On peut se passer dans le présent modèle de l'appliqué — empiècement. L'original est en flanelle.

Matériaux : 6 1/2 verges, 27 pouces de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 34, 36, 38, 40, 42, 44 et 46 pouces, mesure de buste.

No 5540. — Chemise de nuit.



5540 Sacque Night-Gown,
34 to 46 bust.

No 5541. — Robe de fillette.



5541 Girl's Box Plaited Dress
6 to 12 years.

No 5539. — Cette blouse se fait avec ou sans doublure, avec manche longue ou courte. Elle ferme invisiblement devant. L'original est en plaid garni de velours assortissant à l'une des couleurs foncées du plaid. La chemisette est en dentelle.

Matériaux : 3 3/4 verges, 21 pouces de largeur, pour taille ordinaire.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pouces, mesure de buste.

No 5541. — La beauté de cette robe est dans les plis plats. Excellent article pour l'école et même pour le dimanche. L'original est en henrietta rouge foncé piquée à la soie, garnie de braid, portant jolis boutons et nœud en soie.

Matériaux : 5 1/4 verges, 27 pouces de largeur, pour taille moyenne (fillette de 10 ans).

Dimensions des patrons : Pour fillettes de 6, 8, 10 et 12 ans.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-dessus n'ont qu'à remplir le coupon qui est à la page 28 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 cents pour chaque patron demandé, argent ou timbres-poste.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 cents chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien mentionner le ou les patrons demandés.

En timbres canadiens nous n'acceptons que ceux de 1 cent.



QUI DE VOUS n'a pas admiré ces merveilleuses poupées que l'on offre maintenant à nos fillettes; il ne leur manque même pas la parole, puisqu'il en est auxquelles on a placé dans le ventre un phonographe, et qui tiennent ainsi de véritables conversations, déclament des scènes de comédie, et chantent même de véritables airs d'Opéra. Eh bien, il n'y a pas qu'en Europe et en Amérique que les petites filles jouent à la poupée. Certains voyageurs en ont observé dans les bras des petits sauvages et des petites sauvagesses. La poupée la plus informée est celle des indigènes de Machoualand; c'est un simple bout de bois arrondi, une espèce de quille, avec un trou pour passer une ficelle au cou de sa jeune propriétaire. C'est avec un pareil joujou que, chez les Bazutos, les femmes jouent à la poupée jusqu'à la première maternité. Les poupées des Achantis n'ont ni bras ni jambes, mais elles ont une tête sculptée avec des yeux et un nez. Pas de bouche, tout le luxe d'une poupée achantie consiste en la coiffure, sculptée dans le bois comme le reste du personnage, mais qui tient autant de place à elle seule que le corps entier. La poupée achantie commence à se rapprocher de la poupée civilisée. Elle a des membres sculptés, des semblants de mains et de pieds, un nez, des yeux rapportés. A Java, la poupée est plutôt un pantin. Elle est plate, avec seulement les bras articulés. Elle est généralement en peau de buffle épaisse. Il y a loin de ces essais à nos bébés richement habillés d'or et de satin merveilleux, aux abondantes chevelures, brunes et blondes, qui ouvrent, ferment, roulent les yeux, tournent et virent la tête, et ont un phonographe dans le corps. Mais les petites Achantis et Machoualandaises ne sont pas moins fières de leurs joujoux embryonnaires que nos enfants ne le sont de leurs bébés les plus perfectionnés et les plus luxuriants. Et l'on dirait que ces petites sauvagesses, déjà poussées par l'instinct de la maternité, considèrent avec des yeux pleins d'inquiétude et de tendresse ces poupées informes qu'elles bercent dans leurs bras, et que, dans leur jargon, elles appellent *leurs enfants*.

× × ×

LORSQUE Numa Pompilius réforma le calendrier de Romulus (713 av. J.-C.), il introduisit deux mois nouveaux dans l'année qui n'en avait que dix jusque-là; le mois de janvier au commencement et celui de février à la fin. L'année commençait alors le premier janvier. Il en fut de même dans le calendrier de Jules César. Dans le principe, César avait eu l'intention de commencer l'année au jour le plus court. L'an 46 avant notre ère, le solstice d'hiver tombait à Rome le 24 décembre. Le motif qui fit reculer de sept jours le commencement de l'année fut le désir de flatter la superstition romaine en faisant coïncider avec la nouvelle lune le premier jour de la première année du nouveau calendrier. On trouve en effet qu'il y eut nouvelle lune à Rome, le premier janvier de l'an 45 à 6 heures 56 minutes du matin. Plus tard, le commencement de l'année varia souvent. Sous la seconde race des rois français, les historiens commencent l'année à Noël. Sous la troisième race, les années furent comptées à partir de la Conception, c'est-à-dire le 25 mars. Plus tard encore, on fit commencer l'année le jour de Pâques, et ce système dura jusqu'à l'édit de Charles IX (janvier 1563). Toutefois, cet édit ne fut adopté par le Parlement que quatre ans après; et l'année 1567, la première qui ait commencé en janvier, ne compta que huit mois et dix-sept jours, depuis le 14 avril, jour de Pâques, jusqu'au 31 décembre.

× × ×

AU 1^{ER} JANVIER, un nouveau genre d'automate va faire son apparition dans les rues de Munich. C'est le "complaisant intermédiaire". Il se compose d'un pupitre surmonté d'un certain nombre de petits casiers fermés par une portière dont le bas est percé d'un petit volet. Voici maintenant dans quel cas l'intermédiaire automatique est appelé à servir. M. A... a donné rendez-vous à M. B... à une gare. Il est empêché d'y aller à l'heure indiquée et il veut prévenir son partenaire ou lui fixer un autre endroit pour la rencontre. Pour cela, il va à l'intermédiaire automatique de la gare, détache un billet d'un bloc-notes, puis, après avoir écrit ce qu'il a à dire, ouvre l'une des portières en introduisant une pièce de monnaie dans une fente *ad hoc*. La signature du billet vient se placer en face du volet et pourra être aperçue par M. B... quand il arrivera au rendez-vous. Celui-ci, moyennant dix autres pfennigs, pourra ouvrir le casier et prendre le billet. La seule condition imposée au public est de ne pas porter sur le billet une adresse de domicile ou tout autre signe permettant de révéler le domicile. Dans ce cas, l'administration de la poste dresserait une contravention pour atteinte à son monopole.

× × ×

LES CARTES de visite de cette année présentent un aspect particulier: beaucoup sont illustrées. Quelques personnes, en effet, ornent leur Bristol de leur portrait en miniature, dans un coin, en gravure ou en phototypie. Les cartes de visite, sous la période révolutionnaire française, portaient aussi des illustrations: des lauriers, des rameaux d'olivier, des faisceaux de licteurs, le bonnet phrygien; il y avait même des attributs maca-

bres, comme la guillotine! Sous le Directoire et l'Empire, cette mode persista. Mais, depuis 1820, les illustrations avaient disparu et la carte de visite avait pris une apparence simple et de bon ton en France et ailleurs.

× × ×

IL VIENT de mourir en Amérique, à l'Université de Cornell, une grenouille verte qui aura eu sa page dans l'histoire des sciences. Cette grenouille, qui figura comme témoin, ou plutôt comme pièce à conviction, dans des Congrès physiologistes, offrait cette particularité de n'avoir plus de cerveau et de vivre quand même. Il y a six ans—c'était en 1900—le savant Wilber avait pratiqué sur elle cette opération, plutôt grave, en vue de pouvoir démontrer sur le vif le mécanisme des fonctions de l'encéphale. Il ne manque pas, sans doute, aujourd'hui, de par le monde, d'autres grenouilles également décervelées et qui ne s'en portent pas plus mal. Mais la grenouille de Cornell fut longtemps la seule: c'est pour cela qu'elle a été célèbre. Une piteuse célébrité, au demeurant, car la vie purement végétative de la pauvre bête était réduite à sa plus simple expression. Ce n'était plus guère qu'une espèce d'automate, dont les organes indemnes continuaient de fonctionner machinalement mais sans la moindre conscience, sans la moindre initiative, sans la moindre réaction spontanée. Elle ne percevait pas la pitance placée devant elle à sa portée et, pour la nourrir, il fallait lui ouvrir la bouche et y introduire les aliments de force. Cependant, elle voyait, ses yeux et ses nerfs optiques étant demeurés intacts. Lorsqu'on la touchait, elle bougeait, elle sautait même, comme mue par un ressort intérieur; jetée dans l'eau, elle nageait jusqu'à ce qu'elle eût trouvé un point d'appui... Mais jamais elle ne se déplaçait de son propre mouvement. Son exemple prouve donc qu'un être vivant peut, à l'extrême rigueur, se passer de cerveau. Mieux vaut tout de même pour lui en avoir un.

× × ×

VOICI comment, en France, on opère quand une forêt est menacée par le feu. Dès que celui-ci est signalé, les agents forestiers, les populations voisines, les troupes, s'il est nécessaire, accourent sur le lieu du sinistre. Le vent est-il faible? On se porte sur la ligne de feu avec des branches d'arbres, dont on se sert pour frapper sur les broussailles enflammées. Le "battage", dans ce cas, suffit presque toujours à éteindre le feu. On ouvre aussi, avec des rateaux et des pelles, jusqu'au sol, un sentier où le feu, ne trouvant plus de combustible, doit forcément s'arrêter. Si le vent est violent, le procédé est insuffisant. La fumée rasant le sol empêche, de plus, les ouvriers de continuer la lutte. On recourt alors au "contre-feu". On se porte, en reculant, à une certaine distance, dans un endroit choisi, une surface dégarnie si possible; on allume un nouveau feu, en veillant à ce qu'il ne puisse gagner en arrière. Les deux feux se rejoignent et s'éteignent bientôt, faute d'aliments. Mais, parfois, l'on n'est pas même maître du contre-feu; l'incendie reprend de plus belle et il faut alors se rejeter encore plus en arrière et reprendre la lutte entreprise.



JOYEUSE ANNÉE A TOUS

LES CADEAUX POUR LE PAPA



—Qu'est-ce que vous allez acheter à votre père pour le Jour de l'An ?
—Nous ne savons pas ce qu'il veut.
—Tâchez de le deviner.



—Maman a dit d'écouter ce que papa dira. Tu feras attention : on saura peut-être ce qu'il veut.
—C'est ça, écoutons !



—Bonjour mes enfants, je suis fatigué ; tiens, ma femme, le contremaître qu'est venu à l'atelier en tuyau de poêle ! Il faudra que je m'en paye un pour ma fête.



La servante.—Vous dites que votre père veut un tuyau de poêle ; c'est bon, je vais lui en acheter un aussi, à ce brave homme.

CADEAUX DU JOUR DE L'AN

Monsieur, (lisant son journal).
—« Il est un homme dont on ne s'occupe pas assez. C'est M. Alexis Bézuchard, l'avocat bien connu. On semble ne pas s'apercevoir que cet esprit distingué est en passe d'arriver à tout... » Eugénie !

Madame.—Mon ami ?

Monsieur.—Tu as entendu ?

Madame.—Oui.

Monsieur.—... « En passe d'arriver à tout ! »... Qu'est-ce que tu comptais mettre au cadeau de madame Bézuchard ?

Madame.—Cinq dollars.

Monsieur.—Ce n'est pas suffisant. La femme d'un homme en passe d'arriver à tout mérite mieux que ça. Tu iras jusqu'à dix.

Monsieur, (lisant toujours).—« Ce qu'il faut à Bézuchard, c'est un mandat de député... » Oh ! oh !... Dans ces conditions-là, nous ne pouvons en être quittes à moins de vingt.

Madame.—Crois-tu ?

Monsieur.—Juge donc ! un député ! \$20, ce sera à peine convenable.

Madame.—Bien, mon ami !

Monsieur, (reprenant son journal).—« De cette façon, Bézuchard sera sous la main du gouvernement et rien n'empêchera plus de lui donner rapidement le portefeuille du ministre auquel il a droit... » Ministre ! Allons ! c'est dur, mais il n'y a pas moyen de faire autrement... Tu mettras cinquante dollars au cadeau de madame Bézuchard.

Madame.—C'est cher.

Monsieur.—Oui, mais c'est utile. La femme d'un ministre, c'est quelque chose. Ces cinquante dollars-là seront même bien placés.

Madame.—Si c'est ton avis...

Monsieur.—Ça l'est... Mais je n'ai pas fini.

Madame.—Ah ! mon Dieu !

Monsieur, (achevant l'article).—« Voilà ce que disent les amis de M. Bézuchard ; mais nous, qui connaissons à fond ce triste personnage, nous déclarons hautement qu'il ne sera jamais ni ministre, ni député, ni conseiller municipal et qu'on fera bien de le laisser végéter dans sa légitime obscurité... » Eugénie !

Madame.—Mon ami ?

Monsieur.—Sais-tu ce que tu enverras à madame Bézuchard ?

Madame.—Non, mon ami.

Monsieur, (avec énergie).—Rien du tout !!!



Et voilà pourquoi le papa a reçu plusieurs verges de tuyaux de poêle le 1er janvier au matin.
C'est beau de savoir bien écouter !

du lait et du cognac.

—Et dire que j'étais sans connaissance et n'ai pas pu en jouir.

—Je les ai versés à la Ligue en faveur de l'ignorance obligatoire !

ENTRE COUSINS

—Hi ! hi !

—Tu pleures parce que je remporte mon polichinelle ? Je te le donnerais bien, mais je ne peux pas ! Il est à moi !

LE VRAI CONTRAIRE

—Ta tante Julie aime-t-elle le nouveau portrait qu'elle a fait poser pour donner en cadeau ?

—Elle est en furie.

—Elle ne le trouve pas ressemblant ?

—Trop, monsieur, beaucoup trop.

REGRETS DE SOIFFARD

—Oui, on ne vous a nourri pendant trois semaines qu'avec du rhum,

DIALOGUE REVISÉ



Le petit 1907.—Comme vous avez les oreilles longues, Père Le Temps ?
Le Temps.—C'est pour mieux l'entendre.
Le petit 1907.—Comme vous avez de grands yeux ?
Le Temps.—C'est pour mieux te voir.
Le petit 1907.—Comme vous avez de longues dents ?
Le Temps.—C'est pour mieux te dévorer.

PROPOS DE VISITES

—Un mois aux États-Unis ? Racontez-moi vos impressions de voyage ! Qu'avez-vous vu ?

—Rien. Nous avons passé tout notre temps chez les marchands de cartes postales.

NOS SERVITEURS

—Mais si, mademoiselle Félicie, mais si... Je deviens neurasthénique en temps de Fête.

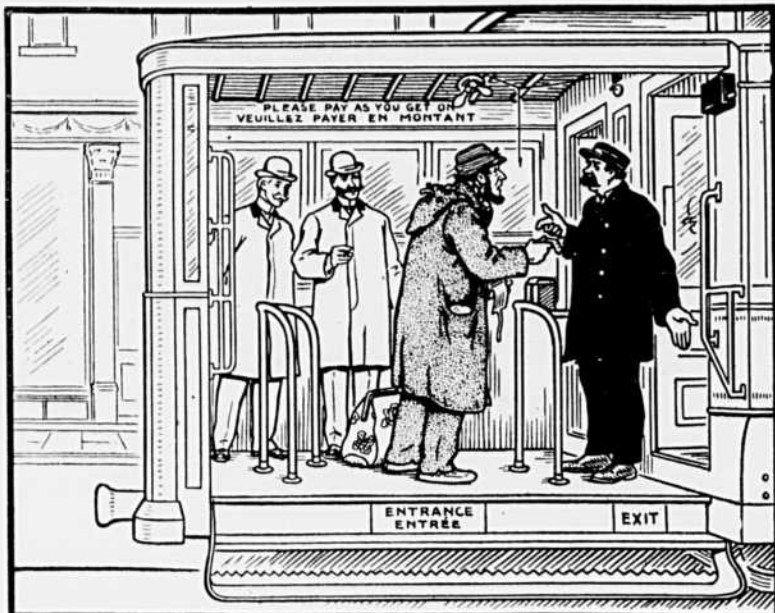
—Allons donc ! C'est une maladie de maîtres, ça !

LE PETIT CANCÈRE

—Qu'est-ce que tu as fait des cinquante cents que t'a donnés ton grand-père ?

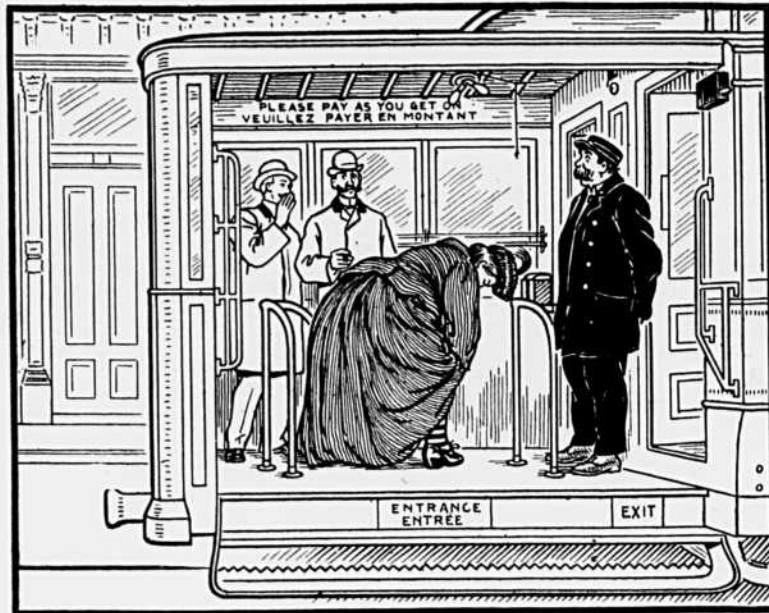
(Pour le SAMEDI)

(Par EDOUARD MASSICOTTE et MISTIGRIS)



Le conducteur.—Vous devez bien savoir qu'on paye pas avec un billet de dix piastres... Si vous avez pas plus petit, sortez.

L'habitant.—Je sus pas venu pour entrer... je voulais faire casser ce bill-là, et y m'ont dit à l'apothicaire, au coin, que vous aviez toujours du p'tit change. S'tusez-mé!



Le conducteur.—Avez-vous de quoi payer ou ben non ?

La grosse femme.—J'ai un tiquette, c'est sûr, mais je sais pas où je l'ai fourré ; ordinairement, c'est dans...

Le conducteur.—Allez le chercher chez vous.

La grosse femme.—Vous êtes pas si pressé... Oh ! je me rappelle, il est dans mon bas !



Le conducteur.—Vous allez débarquer, c'est pas de la bonne argent que vous avez mis...

L'étudiant.—Parlez français !

Le conducteur.—Quoisse que je fais donc là ? Je parle-t-y-z-huron ?

L'étudiant.—C'en est trop ! je cours vous dénoncer au *Nationaliste*.



Le conducteur.—Vous allez pas embarquer avec ça, hein ?

Le Juif.—Vatte ?

Le conducteur.—C'est pas un char de frète de la ligne de St-Gabriel de Brandon, ça...

Le Juif.—Vell, mein frent...

Un passager.—Kickez-le ! Y a du monde qu'attend...

LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ

R ASSUREZ-VOUS ! c'est de l'année 1906 qu'il s'agit !

Les calendriers ont prononcé sur elle leur sentence inexorable, et nulle indulgence humaine ne pourra prolonger, fut-ce de quelques heures, son agonie. Et il semble, au contraire, que tout concourt à la hâter.

Car l'avez-vous remarqué ? Les derniers jours de l'année semblent cesser brusquement de se comporter comme leurs devanciers et affectent de transformer leur durée réglementaire de vingt-quatre heures en je ne sais quelle suite fantaisiste, irrégulière et désordonnée de minutes éperdues. Il est tout à fait certain qu'à cette époque, les sages pendules abusent de la confiance que nous leur témoignons et qu'elles méritent en d'autres temps, pour nous voler des demies et des quarts, sur lesquels nous avons le droit de compter. De là, le perpétuel état d'affolement dans lequel nous vivons ces dernières journées, la bousculade qui les emplit et notre stupeur à voir arriver, beaucoup trop vite, un 1er janvier qui est toujours en avance.

Aussi bien, à ce moment, notre état d'âme se transforme. Jusque-là, nous avons vécu sans trop consulter le calendrier ni nous inquiéter du temps qui passe, pour nos affaires, nos plaisirs, nos ambitions, nos amours. Du 25 au 31 janvier, nous vivons seulement pour finir l'année. C'est l'unique, commune et obsédante préoccupation.

Comment d'ailleurs y échapper ? Une pluie de notes, d'inventaires et de liquidations s'abat soudain, drue, incessante, inéluctable ; une incroyable invasion de calendriers nouveaux traîne sur toutes les tables ; une série interminable de coups de sonnette retentit à la porte d'entrée ; voici autour de

nous la plus diverse et la plus complète collection de mines aimables, de sourires obséquieux, de gracieusetés fades. Dehors c'est une infinité de gens harcelés, se précipitant de la même ailure vers les mêmes buts, porteurs des mêmes petits paquets joliment ficelés et se livrant aux mêmes réflexions d'actualité, aux mêmes calculs moroses. Les étalages des magasins sont envahis d'une accumulation de petits objets dont la cherté n'excuse pas le mauvais goût et que surmonte, bien visible, éclatante, la pancarte : *Étrennes*.

Enfin, il est impossible de circuler sur le boulevard, où pullulent les merveilles, devant quoi s'extasiaient la marmaille évadée des pensionnats et des familles. Une fièvre générale, un désordre énervé, une monotonie de conversations uniquement portées sur le même sujet... comment espérer se soustraire à une telle ambiance ?...

EN PETITE SOIRÉE

—Vous faites du spiritisme ? Est-ce que vous arrivez à faire tourner les tables ?

—Pas encore ; mais nous avons déjà fait tourner la tête de quelques-unes de nos amies.

BONNES PERSPECTIVES

—Papa, je voudrais aller cultiver ma voix en Europe. Peux-tu arranger cela pour mes étrennes ?

—Tu n'as qu'à laisser connaître ton désir aux voisins : ils ne seront pas lents à souscrire la somme, j'en suis sûr.

— : o : —

Que fait un Français ? Il dit du mal d'un autre Français.—Rudyard Kipling.

LA CHAUVÉ-SOURIS

(Die Fledermaus)

OPÉRETTE EN 3 ACTES

JOHANN STAUSS

OUVERTURE

Allegro vivace

PIANO





Entre l'Amour et la Mort ⁽¹⁾

Par Arthur W. Marchmont

No 2

VI.—LE TSAR PRISONNIER

(Suite)

L'attitude d'Helga fut alors caractéristique. Elle se mit à rire doucement, et regarda son interlocuteur avec des yeux dont toute colère avait disparu.

—Ma mauvaise humeur a cessé, monsieur, dit-elle d'une voix harmonieuse. Devrons-nous attendre que la vôtre en ait fait autant? Permettez-moi...

Elle se leva et offrit une cigarette d'une élégante boîte de vermeil.

—Je préférerais fumer quelque chose d'un peu plus fort, avec votre autorisation, dit Denver.

Il prit un cigare dans sa poche et Helga alluma une cigarette. Un second et long silence tomba.

Ce fut la jeune fille qui le rompit:

—Vous avez fait de moi votre ennemi, dit-elle, et jusqu'à présent c'est moi qui ai obtenu la victoire. Mais vous ne me trouvez pas sans générosité.

—Que vous vous montriez généreuse ou non, répondit Denver, je ne vois pas comment nous sortirons de cette impasse. Je ne voudrais pas entendre davantage de votre histoire, et vous ne devez pas vous servir de vos papiers. Je ne sais pas ce que vous désirez, et le saurais-je que la situation n'en serait pas modifiée, puisque je ne pourrais pas vous l'accorder. Et là git la difficulté insurmontable.

—En somme, dit Helga, il est nécessaire que nous demeurions ennemis?

—C'est nécessaire en apparence. Il existe certaines choses que je ne puis vous dire ni d'une façon ni d'une autre, et certaines autres que je ne veux pas entendre de vous. C'est d'ailleurs exclusivement votre faute.

Ce discours n'avait rien d'impérial, mais Denver commençait à se sentir écorché de toute l'affaire et souffrait encore, en outre, de sa récente mortification.

Ce changement dans ses manières parut toutefois frapper Helga, car elle lui jeta un regard aigu, et répondit sur le ton de la surprise:

—Aurais-je été assez osée pour vous demander quelque confiance, monsieur?

—Je ne prétendais pas que vous l'avez fait, mademoiselle. Mais, ajouta-t-il, je pense à une chose: enverrai-je chercher le prince Kalkoff?

—Non, répondit-elle résolument. Jamais cet homme ne passera le seuil de ma maison.

—Vous plaît-il, au moins, de remettre notre débat au sujet de ces papiers jusqu'à ce que j'aie pu le consulter? Ceci pourrait amener une solution.

—Je connais trop bien le prince Kalkoff, dit Helga. Si vous quittez ce salon pendant seulement un quart d'heure, les documents iront où ils doivent aller et où on les attend.

—Alors, au nom du ciel, mademoiselle, que pouvons nous faire?

—Si vous voulez entendre mon histoire, je vous prouverai que le prince Kalkoff est bien l'homme que j'accuse.

—Mais il y a des raisons très graves qui m'empêchent de l'écouter.

—Alors, monsieur, trouvez vous-même la solution.

—Je la trouverais probablement si je pouvais communiquer avec le prince.

—Voulez-vous que je commande la voiture?

Echec et mat une fois de plus, Denver éleva ses mains dans un geste de complète perplexité.

Helga avait évidemment résolu de faire entendre à l'empereur ce qu'elle avait à lui dire; lui, de sa part, connaissait l'inutilité de cette confiance, était décidé à ne pas l'entendre. Et le conflit entre ces deux volontés pouvait durer indéfiniment. Toutefois, l'absurdité de la situation finit par le choquer.

—Il me semble, dit-il, que vous voulez faire de moi un prisonnier.

—Au contraire, monsieur, la porte est ouverte et la voiture est prête pour l'instant précis où vous voudrez en user. Si vous demeurez, c'est à cause de votre bon plaisir, et en toute liberté.

—En toute liberté, lorsque vous placez une infranchissable barrière entre moi et le dehors... Vous n'userez pas de ces papiers tant que je serai ici?

—Tant qu'il me restera un espoir de me faire écouter et d'obtenir justice.

—La chose est si invraisemblable...

—C'est à vous de choisir.

A ce moment, Denver commença sérieusement à songer à passer la nuit dans la maison. Il gagnerait tout au moins du temps, et le temps pouvait amener une solution au problème.

—C'est une prison délicieuse, dit-il, mais c'est une prison, bien qu'on n'en voie pas les barreaux et que vous en soyez vous-même la geôlière. Vous rendez-vous bien compte de la responsabilité que vous prenez en ce moment?

—Je suis prête pour toutes les responsabilités, répondit Helga, et vous seriez mon hôte très honoré.

Elle parlait gravement, mais il y avait dans ses yeux une lueur qui disait non seulement le triomphe, mais encore une gaieté difficilement réprimée. Malgré les difficultés de la situation, la jeune fille conservait assez de liberté d'esprit pour en voir les côtés humoristiques et pour s'en amuser.

Denver finit par l'imiter, car rien au monde ne lui aurait plu davantage que rester en la compagnie d'Helga pour des jours et des jours, s'il avait seulement pu se débarrasser de son caractère impérial. Et il songeait que si la jeune fille avait pu lire ses pensées, sans doute se serait-elle amusée davantage encore.

Il ne voulait pas paraître accepter avec trop d'empressement, toutefois, et songeait à ce qu'il allait faire, lorsqu'une interruption se produisit.

La porte s'ouvrit et un domestique annonça:

—M. Paul Drexel.

Un flot d'extrême ennui monta au visage d'Helga, dès que parut

(1) Commencé dans le numéro du 22 décembre 1906.

le nouvel arrivant, qui était d'ailleurs tout le contraire d'un homme plaisant à voir.

Il avait environ quarante ans, était petit, large d'épaules, avec une tendance à l'obésité, le visage irrégulier et ingrat. Les traits étaient mal dessinés et portaient la marque de la race juive : les yeux étaient clignotants et indécis ; l'attitude générale indiquait la ruse, l'insolence envers les humbles, et la platitude vis-à-vis des grands.

En résumé, cet homme était loin d'avoir l'air à sa place dans le salon d'Helga ; Denver se demandait quelle raison il pouvait bien avoir de s'y trouver. Et sa surprise devint de l'ahurissement quand l'homme s'avança avec autant d'assurance que s'il avait été le maître de la maison, et dit en russe :

— Bonsoir, Helga ! Vous voyez que je suis venu malgré tout. Est-ce là la compagnie dont vous m'aviez parlé !

Il s'était tourné vers Denver avec un regard interrogateur et plutôt insolent.

— Si j'avais désiré vous voir, je vous l'aurais fait dire, répondit sèchement Helga, qui avait peine à dissimuler sa mauvaise humeur. Votre visite arrive mal.

L'Américain la surveillait étroitement. Ce n'était pas seulement de la colère qu'il y avait dans son regard, c'était de la répugnance.

— Possible ! répondit-il en riant. Mais, puisque je suis ici, présentez-moi.

La jeune fille eut une seconde d'hésitation.

Elle dit enfin :

— Monsieur est Américain et ne parle pas le russe.

— Américain !... vraiment !... C'est parfait. Mais il me semble que j'ai le droit de connaître les amis de ma future...

Cette fois, elle l'interrompit vivement.

— Je vous ai déjà dit que votre visite arrive mal.

— Je vous entends, répondit-il si durement que Denver sentit le désir immédiat de le gifler. Quelle langue parle-t-il !

— Monsieur comprend le russe et parle le français.

— Eh ! pourquoi ne me le disiez-vous pas ? Je parle le français assez purement moi-même. Bonsoir, monsieur. (Il s'adressait à Denver.) Très heureux de vous rencontrer. Les amis de ma...

— Monsieur Denver, je vous présente M. Paul Drexel, interrompit encore Helga.

Il tressaillit à cette seconde interruption et lança à la jeune fille un regard de colère.

— Est-ce là tout ce que vous avez à dire ? demanda-t-il.

Leurs yeux se rencontrèrent pendant un instant, et il parut avoir l'avantage dans ce duel muet, car Helga ajouta :

— Je dois épouser M. Drexel.

L'homme sourit et se frotta les mains pour célébrer ce petit triomphe ; il était si satisfait que l'expression de surprise instantanément répandue sur le visage de l'Américain lui échappa.

— Et je suis, naturellement, dit-il, heureux de connaître les amis d'Helga.

Il se jeta dans un fauteuil et continua de frotter ses mains trop grasses. Denver sentait naître en lui une antipathie violente et l'aplomb du personnage l'indignait.

Drexel tira un cigare de sa poche. Et comme il se détournait pour l'allumer, l'Américain vit Helga froncer les sourcils, se mordre les lèvres et serrer les poings. Elle souffrait évidemment, et ceci augmenta la perplexité du faux tsar.

— Ainsi vous êtes Américain, monsieur Denver, dit Drexel. Un beau pays !... Je n'y suis jamais allé, mais j'irai quelque jour.

— L'Amérique appréciera cette honneur... répondit Denver, glacial.

Le sosie de l'empereur n'avait pas eu l'intention d'être agréable à son interlocuteur ; il parut enchanté cependant.

— Merci, dit-il. D'ailleurs, je ne suis pas encore parti. La Russie me suffit, pour le moment. Quelque jour, monsieur Denver, j'aurai une conversation avec vous, concernant votre gouvernement.

L'Américain ne fit aucune réponse à cette ouverture, mais le petit homme n'en partit en aucune façon décontenancé ; il n'en perdit pas un pouce de son assurance ni de sa confiance en soi-même. Il continua d'émettre de courtes phrases sans conséquence, puis finit par en laisser tomber une qui paraissait vouloir cacher quelque chose :

— Je suppose, dit-il, que vous avez beaucoup vécu en Amérique.

En même temps, il jetait à Denver un regard rapide et qui signifiait énormément.

— Les Américains eux-mêmes, répondit celui-ci, sont quelquefois chez eux.

— Très bien, très bien, s'écria Drexel en riant. Vous êtes de grands voyageurs... des globe-trotters, hé ! Et vous parlez si bien français !... Vous le parlez comme un Russe. Et vous comprenez

le russe aussi, à ce que me dit Helga. Est-ce que beaucoup de vos compatriotes comprennent le russe ?

Et le regard aigu se posa de nouveau sur Denver.

— Mon père était dans la diplomatie, monsieur Drexel, et j'ai été élevé ici, en Allemagne et en France. C'est ainsi que j'ai pu apprendre trois langues.

Helga lança vers l'homme qu'elle prenait pour le tsar un long coup d'œil de reconnaissance, et Drexel surprit ce coup d'œil ; il la regarda fixement, et un sourire rusé parut sur sa face déplaisante.

— Un véritable linguiste, n'est-ce pas, Helga ?

Puis, prenant un ton indifférent :

— A propos, l'ami que vous attendiez n'est pas venu ?

Denver comprit alors que le petit homme savait qui il paraissait être, et que tout ce qui avait précédé n'était que raillerie volontaire.

Helga le comprit aussi ; elle répondit tranquillement :

— M. Denver est le seul ami que j'aie attendu ce soir.

— Alors, pourquoi avoir cherché à me tromper ? Pensiez-vous que je ne reconnaîtrais pas... M. Denver ? Et n'avais-je pas le droit...

— Non.

Ce « non » fut sec et tranchant comme une lance.

— Croyez-vous que je ne m'intéresse pas à vos projets ?

— Vous me feriez plaisir en allant terminer votre cigare auprès de M. Boreski, interrompit encore Helga.

Mais Drexel n'était décidément pas facile à démonter.

— Non, merci, dit-il. C'est vous que je suis venu voir... Je n'ai rien à dire à Boreski ce soir... à moins... naturellement...

Il laissa la phrase inachevée, sauf par un regard.

— A moins que quoi, monsieur Drexel ?

La colère que la jeune fille avait réussi à dissimuler jusque-là prenait le dessus chez elle, et le petit homme s'en aperçut.

— A moins que vous ne m'y obligiez, ajouta-t-il avec son rire agaçant.

— Vous pouvez dire à M. Boreski ou à tout autre tout ce qu'il vous plaira.

— Et vous me donnez une excellente occasion de le faire, répondit Drexel, que la colère gagnait à son tour.

— Usez-en. Vous ne trouverez jamais la meilleure.

La voix de la jeune Russe était à présent dédaigneuse et hautaine.

Mais une querelle entre fiancés ne peut être que très embarrassante pour un tiers. Denver y coupa court.

— Pardonnez-moi, mademoiselle ; puis-je me retirer ?

— Où ? demanda-t-elle avec un sourire brillant, rapide et contenant un défi.

— Je suis entre vos mains, répondit l'Américain, souriant à son tour.

— Je vais faire appeler M. Boreski.

Et elle appuya sur le timbre.

Drexel s'agita, mal à l'aise dans son fauteuil, tandis qu'on attendait le valet, puis le musicien. Quand il arriva, Helga murmura une excuse, et quitta le salon.

Pendant un instant, l'idée d'une trahison quelconque traversa l'esprit de Denver. Et ce qui fit naître cette idée, c'était la présence, sans doute, du petit homme qui lui avait si déplu à première vue. Mais sa confiance en Helga fut la plus forte. Il se sentait absolument sûr d'elle.

Les deux hommes s'observèrent pendant quelques instants : il était aisé de voir qu'il y avait peu de sympathie entre eux.

— Mademoiselle Helga est nerveuse, ce soir, dit enfin Drexel.

— Vous n'auriez pas dû venir sans être appelé, lui répondit brièvement Boreski.

— Pourquoi donc serais-je tenu en dehors de ce qui se passe ici ?

La question avait été posée sur un ton de colère.

— Parce que ce qui se passe ici ne vous concerne en rien, et qu'on n'a pas jugé à propos de vous y mêler.

— Tant pis ; j'agirai comme je l'entendrai. Quand vous serez fatigués de moi vous n'avez qu'à le dire. Et vous connaissez l'alternative.

— Je vous prie humblement, monsieur Denver, dit alors Boreski, de vouloir bien excuser la présence ici de M. Drexel. Il s'est imposé.

— Vous auriez dû me dire, dès lors, interrompit le petit homme, qui était votre mystérieux visiteur. Je n'aurais pas cherché à le découvrir par moi-même.

— J'accepte vos excuses, monsieur Boreski, répondit Denver de l'air le plus hautain qu'il put prendre.

Drexel rougit de colère et se leva.

— Quelqu'un vivra pour regretter l'ouvrage de cette nuit, dit-il.

Il était clair qu'il devait sa position dans la maison à la possession d'un secret dont il jouait comme d'une menace.

— Je le regrette déjà, répondit tranquillement Boreski.

Il avait certainement voulu mettre beaucoup de signification dans ces mots, innocents par eux-mêmes.

—Vous n'auriez pas dû venir, ajouta-t-il.

—Je fais ce qui me plaît, répéta Drexel. Je ne suis pas homme à me laisser conduire ou railler.

—Vous m'obligerez un jour à faire ce que je désire depuis longtemps, monsieur Drexel (il avait conservé son ton de gentil-homme et ses manières exquises). Et ce que je désire est moins déplaisant, croyez-le, que vos... alternatives. Et comme vous n'auriez pas dû venir, vous feriez bien... de vous en aller.

A ce moment, et pour le grand soulagement de Denver, un domestique entra et dit :

—Les appartements de M. Denver sont prêts.

Boreski et Drexel tressaillèrent à ces mots et laissèrent voir leur surprise. Drexel y ajouta un rire mauvais.

—Je vous souhaite le bonsoir, monsieur Boreski, dit l'Américain. Pour vous, monsieur, ajouta-t-il en se tournant vers Drexel, je ne sais si nous nous rencontrerons encore ou si j'entendrai jamais parler de vous, mais ce qui s'est passé ce soir restera dans ma mémoire.

Et, tournant sur ses talons, il quitta la chambre.

Au moment où l'on fermait la porte, il entendit la voix de Drexel :

—Par le ciel, Boreski, disait-il, vous jouez le grand jeu, maintenant !

Helga attendait Denver au dehors ; elle entendit aussi.

—Oh ! comme je le hais ! s'écria-t-elle d'un ton véhément, les yeux brillants et la face dure.

—Vous avez donc d'autres ennemis que moi ? lui demanda l'Américain en souriant.

—J'espère, monsieur, dit-elle, que vous ne serez pas toujours mon ennemi.

—Je ne serai jamais autre chose que votre ami, mademoiselle... et même en ce moment où je suis votre prisonnier.

—Voulez-vous que j'ordonne votre voiture ?

Elle souriait toujours, et son joli visage était à la fois soumis et audacieux.

—Les désirs de mon hôte sont des ordres, et la maison est à lui.

—Vous savez bien, répondit Denver, que je ne puis pas partir. J'ai peur de l'autre... Helga.

Il s'était arrêté avant de prononcer le nom, et la jeune fille rougit.

—Helga serait une amie bien dévouée, dit-elle, si vous le vouliez.

—Elle a un captif très complaisant... plus docile qu'elle ne pourrait le croire.

Helga baissa les yeux et demeura immobile, la tête penchée, pendant quelques instants. Puis elle regarda franchement dans les yeux de Denver.

—Je n'aurais jamais cru, dit-elle, en vous voyant pour la première fois, que vous puissiez être aussi dur.

—Ne pourrais-je pas vous dire la même chose ? répondit l'Américain. C'est moi qui suis conquis, et vous êtes le conquérant. Je suis à votre merci.

—Ne suis-je pas généreuse ?

—Non. Vous prenez tout... tout.

—Je ne vous comprends pas, dit-elle, tressaillant un peu sous le regard de son interlocuteur.

—Vous me comprendrez quand il en sera temps.

—Mais quand, sera-t-il temps ?

La question avait été posée avec ardeur.

—J'aurais peine à le dire, répondit Denver, dont la voix prenait à son insu des inflexions amicales.

—Plus vite ce sera et mieux cela vaudra. Mais vous vous jouez de moi, sans doute.

—Ne se joue-t-on pas de moi aussi ?

Il regardait vers le salon où il avait laissé Drexel.

—Pourquoi donc ne pouvons-nous pas parler clairement ? dit la jeune fille.

—Nous verrons, lui dit Denver, ce que demain apportera.

Et il tendit la main. Helga fit un geste comme pour la porter à ses lèvres.

—Je vous jure que je suis loyale, murmura-t-elle.

—C'est moi qui suis votre sujet, ce soir. Je ne suis qu'un Américain.

Et, en parlant, il saisit la main d'Helga et y mit un baiser.

—C'est vous, ajouta-t-il, qui êtes le conquérant.

Il monta l'escalier large. Et la jeune fille le suivait des yeux, souriant d'un sourire de triomphe.

Denver, malgré les difficultés de sa situation, se sentait du soleil dans le cœur.

VII.—JE NE SEIS PAS L'EMPEREUR

L'appartement vers lequel on conduisit Denver était aussi luxueusement meublé que le salon dans lequel il avait été reçu d'abord. Et, comme il y trouva des préparatifs évidemment faits pour un hôte de distinction, il soupçonna que Boreski et Helga comptaient, depuis l'heure où le rendez-vous avait été fixé, le retenir dans la maison.

L'Américain renvoya le valet de chambre qu'on avait mis à sa disposition, alluma un cigare et s'assit pour réfléchir à sa situation actuelle.

Une chose était claire pour lui dès à présent.

Le vieux Kalkoff s'était laissé tromper sur l'objet véritable de l'entrevue. Le mariage de la duchesse Stéphanie et du musicien n'était qu'un prétexte destiné à couvrir son but exact. Il fallait convenir que ce prétexte avait été habilement choisi, et que n'importe qui, à la place du conseiller de l'empereur, s'y serait laissé prendre.

Cette combinaison était sortie de l'esprit d'Helga, et jusqu'à un certain point elle avait réussi. Mais là où la jeune fille s'était cruellement illusionnée, malgré sa grande intelligence, c'est en croyant que l'empereur viendrait, de son auguste personne, en sa maison.

La chose était si monstrueusement absurde que Denver ne s'imaginait pas comment la jeune fille avait pu un seul instant l'admettre, et n'avait jamais soupçonné l'imposture.

Il s'étonnait de n'avoir pas été percé à jour dès les premiers instants de l'entrevue. Et il ne s'expliquait que d'une façon cet étrange aveuglement : c'est qu'ayant une fois admis leur succès comme possible, les jeunes gens étaient entrés dans un état d'esprit qui facilitait pour eux tous les mirages, et les gardait contre toute déception.

La façon dont l'Américain avait joué son rôle était faite pour les tromper encore. Et quand il avait oublié, par instants, qu'il était le tsar, quand il était redevenu involontairement lui-même, c'est à ce moment qu'on avait cru qu'il jouait habilement la comédie.

Qu'arriverait-il lorsque la supercherie serait découverte ? Denver n'en avait pas la moindre idée.

La soirée qui venait de passer avait apporté de grands changements dans son état d'esprit. L'axe des choses si l'on peut ainsi s'exprimer, s'était déplacé, et il ne les voyait plus sous le même jour.

La personnalité d'Helga et ses plans avaient pris de l'importance au détriment de celle d'abord accordée à Boreski. Si l'envoyé de Kalkoff avait eu le désir de payer sa dette de gratitude envers le tsar, et l'intention vague... très vague... de vaincre le musicien, tout ceci s'évanouissait peu à peu devant une instinctive incitation à aider la jeune fille.

Et s'il pouvait arranger l'affaire des papiers compromettants, Denver se sentait tout à fait incliné à entrer dans ses intérêts, corps et âme.

Il y était déjà entré de cœur, à la vérité. Helga était la plus belle et la plus glorieuse créature qu'il eût jamais rencontrée ; et, à présent qu'il y revêtait, la tête renversée au dossier de son fauteuil, il ne pouvait s'empêcher d'admirer sa grâce et son courage, et sentait qu'il donnerait volontiers tout ce qu'il possédait au monde pour gagner sa confiance et l'aider à arriver à son but, quel qu'il pût être.

Et cet enchaînement de pensées l'amena à se demander ce que pouvait bien être cet étrange secret, et comment cette belle jeune fille avait été amenée à se fiancer à l'individu déplaisant, puant l'intrigue et la trahison, qu'était Paul Drexel.

Quelle puissance cet homme pouvait-il avoir prise sur elle et sur Boreski ? Qui pouvait les avoir enchaînés dans une association aussi disparate et aussi révoltante à première vue ?

Et Denver pensa :

—Je hais cet homme.

Et la phrase d'Helga lui revint à la mémoire :

—Oh ! comme je le hais !

Il partagea sans savoir pourquoi, le mépris et l'indignation de la jeune fille. Qu'est-ce qu'une femme de son courage et un homme audacieux comme Boreski pouvaient bien avoir à faire avec ce tortueux coquin ? Qu'est-ce qu'il pouvait bien savoir, pour contraindre cette merveilleuse créature à des fiançailles odieuses ?

Mais sans doute, ce n'était qu'un jeu, qu'une comédie de la part d'Helga. Jamais elle ne consentirait à devenir la femme de ce bas individu, qu'elle déclarait détester.

Son cœur était libre...

Et Denver songea qu'il pourrait peut-être le gagner, si...

Et il soupira, songeant aux difficultés à peu près insurmontables que créait la situation présente.

Alors, comme un homme sage qu'il était, au fond, il jeta son cigare, et se mit au lit, espérant que la nuit lui apporterait le fil qui lui permettrait de sortir du dédale où il s'était engagé.

Il s'éveilla de bonne heure et s'aperçut que ses idées s'étaient éclaircies, au moins sur un point.

Il ne continuerait pas à jouer le rôle de l'empereur, quel que dût être le résultat de cette nouvelle façon d'être. Il dirait à Helga toute la vérité, même si le ciel devait choir. Il s'habilla et sortit de sa chambre avec cette résolution bien arrêtée dans son esprit.

Oui décidément, c'était bien ce qu'il fallait faire: parler de son amitié avec le tsar, et offrir ses bons services pour une intervention directe.

Helga était alors dans le jardin, parmi ses fleurs, vêtue d'un très simple costume du matin, fraîche comme la verdure au milieu de laquelle elle se promenait, et plus séduisante encore que la veille, sans doute.

Elle accueillit son hôte avec un sourire et lui tendit un bouquet.

—Je suis une matinal, vous voyez, dit-elle. J'aime mon jardin. Il y a déjà près d'une heure que j'y suis. Vous avez dormi? ajouta-t-elle en regardant le visage de Denver, qui devait paraître assez sombre, car l'Américain redoutait fort, en ce moment, les effets de ce qu'il avait à dire.

—Je n'ai jamais mieux dormi, répondit-il. Mais je désirerais vous parler.

—Est-ce cette perspective qui vous rend aussi sérieux? Je devrais alors m'excuser pour inspirer de telles craintes.

Elle riait gaiement, se pencha sur un buisson et releva les yeux pour un regard où se lisait quelque coquetterie.

—Attendons un peu, dit-elle. Soyez généreux et ne me gênez pas ma matinée.

—Ce que j'ai à vous dire ne peut pas attendre, mademoiselle.

—J'écoute très mal en respirant mes fleurs, monsieur l'Américain. Et à moins que vous ne désiriez partir...

—Cela dépendra de la façon dont vous accueillerez mes nouvelles.

—Alors, vous ne partez pas immédiatement, dit vivement Helga. Ces fleurs ne sont-elles pas charmantes?

Elle lui offrait à admirer une gerbe de roses, et souriait doucement au-dessus d'elles.

—Elles ont presque autant de grâces et de fraîcheur que...

Il s'arrêta et la regarda dans les yeux.

—Que?... demanda-t-elle audacieusement.

—Que vous-même, mademoiselle.

—Est-ce là un compliment américain?... Je n'aime pas beaucoup les compliments.

—Celui-ci n'était un compliment que pour les fleurs, mademoiselle.

—Très joli. Mais trop occidental pour être russe, monsieur. Venez, nous allons rentrer. J'ai toujours très faim, le matin. Voyez-vous un inconvénient à déjeuner avec moi seule? M. Boreski ne vient que plus tard.

—Je serai ravi...

—De quoi?... De le voir?...

Son joli rire sonnait encore gaiement.

—Non. De déjeuner avec vous seule.

—Eh bien! nous ne serons qu'à peu près seuls, Mme Korvota, mon chaperon, et un très bonne âme, est arrivée à l'âge où l'on apprécie mieux ce qui est sur la table que les gens qui sont autour...

—Mais c'est à vous seule que je voudrais parler, mademoiselle.

—Et me priver de mon déjeuner? Est-ce que cela, aussi, est américain?... J'ai beaucoup trop faim, je vous assure, pour causer sérieusement, ou même pour écouter. Venez.

Et elle montra le chemin jusqu'à la maison, souriant toujours.

C'est ainsi que, pendant le déjeuner, rien ne put être dit.

Mme Korvota, une petite femme ayant dépassé la cinquantaine, avec de grands yeux et un robuste appétit, regarda longuement Denver quand il lui fut présenté, dit qu'elle avait rencontré dans sa vie des Américains très plaisants et d'autres qui ne l'étaient pas, puis parut oublier les gens autour d'elle pour se livrer à l'absorption de tout ce qui se trouvait à sa portée.

Helga parlait, désireuse de faire admettre par tout le monde, et même par les domestiques, que son hôte était un Américain, car elle lui parla surtout de son pays et parut s'amuser beaucoup en lui posant des questions qui auraient dû l'embarrasser. Et sa surprise fut grande en constatant qu'il y répondait très aisément.

—Comme vous connaissez la terre où vous êtes né! dit-elle avec un regard significatif.

—Il n'y a rien là de bien étonnant, mademoiselle.

—Evidemment... Et cependant, si, vous connaissez l'Amérique, dirait-on, tout aussi bien que l'Europe, et même... que la Russie.

—Je vous ai dit hier soir, mademoiselle, que mon père était diplomate, et que j'avais beaucoup voyagé.

—C'est juste. Mais il faut avouer que vous avez beaucoup profité de vos voyages.

Ces plaisanteries aimables paraissaient l'amuser énormément, et le repas fut entièrement ponctué de son rire et de ses saillies.

Quand il fut terminé, elle reconduisit son hôte au jardin, et s'excusa auprès de lui.

—Ici, dit-elle, je veille à tout par moi-même. Je ne serai, toutefois, pas longue, et reviendrai pour être tout à votre service.

—Je désirerais vous revoir le plus tôt possible, lui répondit Denver au moment où elle s'éloignait et où Mme Korvota sortait de la maison, fumant sa cigarette.

Il alluma lui-même un cigare. La vieille dame attendit quelques instants et dit tout à coup:

—J'aime votre visage, monsieur. Vous ressemblez à notre empereur. Mais comment se fait-il que vous connaissiez Helga?

L'interrogation était très simple, mais elle était aussi fort embarrassante. Denver hésita pour y répondre. Mme Korvota s'en aperçut et sourit:

—Ne répondez que si cela vous plaît, ajouta-t-elle. J'ai l'honneur d'être pressée de questions, et n'inflige jamais ce supplice aux autres. J'ai toujours l'air de ne pas les entendre. Une oreille sourde nous sauve parfois de beaucoup d'ennuis. Trouvez-vous Helga jolie?

—Je la trouve plus que jolie, madame. Je la trouve très belle.

La vieille dame sourit encore à cet enthousiasme, et lança deux ou trois bouffées de fumée en regardant son interlocuteur.

—Oui, ils le disent tous, prononça-t-elle enfin.

—Tous, madame?

—Et en la dit bonne aussi, répondit la vieille dame sans paraître avoir entendu la question. Bonne, très bonne. Un grand cœur... et une grande intelligence. Ah! ce serait une femme remarquable si elle obtenait un jour justice. Ce serait une noble épouse, monsieur, une noble épouse!... Mais elle ne se mariera jamais... tant, du moins, qu'on ne lui aura pas fait son droit.

—Vous paraissez l'aimer beaucoup?

—Tout le monde l'aime. Elle est pour moi plus qu'une fille. Sans elle... connaissez-vous le sort des vieilles femmes pauvres en Russie, monsieur? Il faut que Dieu les aide, car le gouvernement ne le fait pas. Helga joue pour moi le rôle de la Providence.

—Et vous pensez qu'elle ne se mariera jamais, madame?

La vieille dame lança à Denver un de ses regards doux, accompagné d'un fin sourire.

—Qu'elle obtienne justice, dit-elle, et...

Elle s'arrêta.

—Elle est fiancée, ajouta-t-elle au bout d'un instant, mais je sais ce que j'en pense.

Elle secoua gravement la tête.

—Et personne ne l'aide sérieusement. Ils viennent, font des promesses magnifiques et s'en vont pour ne plus revenir.

Denver ne pouvait pas l'encourager à lui parler des affaires d'Helga. Il fumait en silence, songeant à ce qui venait d'échapper à Mme Korvota, et quand Helga reparut, la vieille dame rentra dans la maison.

—C'est une excellente créature, dit la jeune fille. Mais je suppose qu'elle a dû vous avertir; elle le fait toujours.

—M'avertir?

—Il est une chose qu'elle regrette par-dessus tout: que je ne me marie pas. Elle pense que le mariage est le seul but et la seule raison d'être de la femme, et que les hommes qui paraissent ici ne le peuvent faire qu'avec l'idée de m'épouser. Elle les prévient tous que je ne me marierai jamais.

—Elle me disait que vous pourriez être influencée par des raisons matérielles.

—Moi?... Comment l'entendez-vous?

—Mme Korvota me disait que si un homme arrivait à vous faire rendre justice, vos idées sur le mariage se modifieraient probablement en sa faveur.

Le visage d'Helga se transforma instantanément: il passa de la gaieté légère à un sérieux intense et presque à la passion.

—Vous parlez de choses que vous ne connaissez pas, monsieur, dit-elle. Il n'y a rien qu'on ne puisse me demander, pas de sacrifice trop complet ou ruineux, pas de danger mortel que je ne puisse braver pour arriver à ce but. C'est ma vie réelle. Le reste n'est que comédie ou mirage pour le monde.

—Puis-je vous parler maintenant, mademoiselle, sans être interrompu? demanda Denver.

—Préférez-vous que ce soit ici, ou dans la maison?

—Où vous voudrez, pourvu que vous m'écoutez sérieusement.

—Dès lors, causons ici; c'est ma promenade favorite.

Tous deux s'engagèrent dans une allée contournant un bassin et entourée de plates-bandes de fleurs soigneusement entretenues.

—Je vous écoute, monsieur, dit Helga.

—Cette nuit, dit Denver, j'ai songé à notre situation, et je suis arrivé à une décision.

—J'en serai heureuse, monsieur, si elle est de nature à supprimer l'embarras où nous nous trouvons tous deux.

—Il faut vous souvenir, mademoiselle, qu'avant de venir ici je ne croyais pas vous y rencontrer. Je pensais avoir affaire à M. Boreski seul.

—C'était une partie de mon projet. En cela je vous ai déçu, je le sais.

—Cui, mademoiselle. Mais cette déception n'est rien auprès de celle qui vous a été imposée à vous-même. Et j'ajoute pour mon excuse que je ne m'y serais déterminé à aucun prix, si j'avais eu l'honneur de vous connaître. Je vous supplie de le croire.

—Une déception!... Comment?

—Je ne suis pas l'empereur, mademoiselle. Je ne suis que ce que je vous annonçais hier soir, un citoyen américain, Harper Denver.

Si Helga fut simplement surprise de cette confession, ou si elle en éprouva de la colère, elle n'en laissa rien voir et n'en donna aucun témoignage.

—C'est un grave aveu, dit-elle, parlant très lentement. Très grave. Quand vous êtes-vous décidé à le faire?

—Ce matin, en comprenant que nous ne sortirions jamais de notre impasse.

—C'est très ingénieux, en tous cas.

Le ton était maintenant sarcastique.

—Mais pourquoi n'avez-vous pas eu l'idée de faire cette plaisanterie hier soir?

Il n'y avait aucune colère dans le regard qu'elle jeta sur Denver.

—Franchement, c'est parce que j'étais troublé par les incidents qui se sont succédés. J'ai compris ce matin que la vérité était encore le meilleur moyen pour nous tirer d'affaire.

—La nécessité de la vérité vous est apparue un peu tard, ne pensez-vous pas?

—Cela peut vous paraître ainsi, mademoiselle. Mais j'étais pris, je vous assure, dans les cornes d'un très embarrassant dilemme.

—Et le prince Kalkoff?

—Il est naturellement au courant. C'est à son instigation que je suis venu.

—Donc, vous êtes réellement un Américain: vous avez été élevé en Russie, chez votre père qui était diplomate; vous êtes allé en Allemagne et en France, et vous parlez les deux langues sans le moindre accent anglais. Vous comprenez le russe, et venez du palais. Vous y avez été conduit l'autre soir avec une garde d'honneur. Vous êtes l'image vivante de l'empereur. Est-ce que vous connaissez l'empereur, monsieur Denver.

La jeune fille parlait avec une telle et si joyeuse incrédulité que son interlocuteur lui-même, se rappelant ce qui s'était passé le soir précédent, ne put s'empêcher de sourire.

—L'empereur me fait l'honneur de me considérer comme son ami, dit-il.

—C'est une haute faveur, monsieur... Voyons, que je me rappelle votre nom... M. Harper Denver. Vous êtes un excellent acteur, monsieur Harper Denver, ajouta-t-elle en riant; vous avez réussi à imiter le tsar jusque dans ses attitudes et ses gestes les plus familiers. Je vous assure que c'est réellement admirable.

—La réception à la gare avait été organisée par le prince Kalkoff, mademoiselle, répondit Denver avec le plus grand calme. Il connaissait mon arrivée et avait entendu parler par Sa Majesté de l'étrange ressemblance qui existe entre nous.

—Vraiment, dit Helga, le prince Kalkoff est plus subtil que je ne l'aurais cru. Mais, monsieur Denver, que vous proposez-vous de faire, à présent?

Elle se tut et regarda son hôte en face, avec un sourire de défi. Aussi clairement que le soleil éclaire en plein midi, elle ne croyait pas un mot de ce qu'on venait de lui dire.

—Je voudrais, répondit Denver, discuter la situation franchement avec vous. Je désire d'abord vous voir considérer cette dernière confiance comme l'expression de la vérité pure. Je désire ensuite que vous me regardiez moi-même comme un homme dont les services vous sont entièrement acquis. Je suis disposé, je vous assure, à accomplir n'importe quoi pour vous, ne serait-ce que dans le but de vous faire oublier la supercherie dont je vous ai rendue victime.

—Vous me demandez des choses impossibles, répondit Helga vivement.

—Vous refusez mon assistance?

—Non. Mais je ne crois pas à votre explication, à votre con-

fession, si vous préférez ce mot. Je ne puis pas!... Je ne puis pas!...

Elle secoua la tête et se mit à rire.

—Je ne puis que vous répéter que je vous ai dit la vérité, déclara sérieusement Denver.

—Je vais être franche, répliqua la jeune fille, et vous dire l'effet que me produisent vos protestations actuelles. Vous agissez à présent avec la même habileté que vous avez déployée hier soir. Vous cherchez à rattraper les légères erreurs que vous avez commises en laissant transparaître de temps en temps votre caractère impérial, soit en causant avec M. Boreski, soit en traitant de haut M. Drexel.

—Vous pensez que votre départ d'ici pourrait m'inciter à me servir des papiers compromettants. (En vous le promettant, j'étais absolument sérieuse, et je le suis encore; rien ne pourrait modifier ma décision.) Et vous espérez, en assumant un nouveau personnage, obtenir indirectement ce que vous n'avez pas pu directement obtenir, c'est-à-dire du temps.

—Je parle avec trop d'audace pour une jeune fille, je le sens; mais il s'agit pour moi de choses importantes qu'il m'est impossible de faire autrement. Je vous demande donc, en conséquence, monsieur, de vouloir bien rétracter votre... confession."

—Mademoiselle, dit Denver, nous nous enfonçons dans le dédale au lieu d'en sortir. Je vous assure que ce que je viens de vous dire est la vérité.

—Je vais vous mettre à l'épreuve. Voulez-vous écouter mon histoire?

—Oui, si vous me dites en échange croire ce que je vous ai affirmé ce matin. Je n'ai pas voulu vous entendre hier soir, parce que je ne voulais pas surprendre une confidence au moyen de mon faux caractère d'empereur.

—Voyez, monsieur, vous accentez, et posez immédiatement une condition impossible à remplir. Vous connaissez à fond, en vérité, les voies et les moyens de la diplomatie russe. Et je vous le demande à nouveau: que vous proposez-vous de faire?

—Mon intention était d'aller à l'empereur et d'obtenir de lui l'audience que vous désirez. Je crois que je pourrais le faire.

—Et les papiers?

—J'espérais que vous les garderiez, au moins jusqu'à ce que j'aie réussi ou échoué.

—Si l'empereur ne veut pas m'entendre ici, quelle chance y a-t-il qu'il le veuille faire au palais?

—Je ne suis pas l'empereur, mademoiselle.

—Vous l'êtes pour moi, monsieur, et vous continuerez à l'être. Et si vous partez, je ferai certainement ce que je vous ai promis.

—Nous voici donc de nouveau dans l'impasse.

—Et c'est vous qui nous y remettez, répliqua-t-elle.

—Je ne vois cependant pas d'autre moyen d'en sortir que celui que j'ai indiqué.

Et comme elle ne répondit pas, tous deux continuèrent à faire en silence le tour du bassin.

Ce silence fut bientôt rompu, toutefois, par le bruit des pas d'un cheval au galop, et un homme, couvert de sueur et de poussière, mit pied à terre devant Helga.

—De la part de M. Boreski, mademoiselle, dit-il en russe, en tendant une lettre.

Elle l'ouvrit et une coupure de journal en tomba, que Denver ramassa et lui remit.

Helga lut la lettre rapidement, tressaillit, pâlit un peu, puis regarda l'Américain, l'expression de son regard partagée entre une animation subite et une certaine gaieté.

—Voulez-vous lire ceci? dit-elle. C'est coupé d'un journal de ce matin.

Denver lut et ne put à son tour retenir un sourire. L'article disait ce qui suit:

LÉGÈRE INDISPOSITION DE L'EMPEREUR

"Nous regrettons d'apprendre, au moment de mettre sous presse, que Sa Majesté souffre d'un léger froid et, sur l'avis des médecins, gardera la chambre aujourd'hui. Nous pouvons assurer à nos lecteurs que cette indisposition n'a rien absolument de sérieux et que le tsar ne restera pas enfermé plus d'un jour ou deux.

"Cette affirmation était nécessaire pour éviter toute anxiété de la part du public, qui s'attendait à voir l'empereur passer les troupes en revue lui-même, aujourd'hui.

"Les médecins attachés au service particulier de Sa Majesté assurent qu'Elle sera complètement rétablie pour l'arrivée du prince héritier de la couronne de Suède, dans trois jours."

Helga surveillait les yeux de son hôte, tandis qu'il lisait. Elle remarqua son sourire et dit légèrement:

—Une singulière coïncidence, n'est-ce pas, monsieur Denver?

—Non, mademoiselle. Relation normale de cause à effet, simplement. Le prince Kalkoff a dit à l'empereur ce qu'il avait combiné, et Sa Majesté se cache jusqu'à ce que je sois revenu. Il ne serait pas habile, convenez-en, qu'elle passe publiquement des troupes en revue, pendant que je joue ici son personnage.

—Oni, répondit Helga. Je pense comme vous qu'il y a ici relation de cause à effet. Maintenez-vous votre... confession?

—Elle est l'expression de la vérité, mademoiselle.

—Je crains que vous n'éprouviez autant de difficultés à convaincre les autres que moi-même. Et là est le danger.

Elle rougit un peu, et désigna la lettre qu'elle venait de recevoir.

—Le danger?

—Cette lettre est de M. Boreski et vous intéresse particulièrement. Lisez-la, je vous prie. Elle ajoute à ce que nous discutons une complication.

C'était une complication sérieuse, en effet, qu'apportait cette lettre, et Denver s'en convainquit d'un seul regard.

C'était comme si on eût menacé un diable de la messe.

VIII.—PLUS PROFOND !

La lettre de Boreski était ainsi conçue :

"Je viens d'apprendre des nouvelles qui m'inquiètent beaucoup, et me hâte de vous en faire part, en même temps que je m'éloigne pour faire une enquête. Drexel et moi avons eu une querelle sérieuse en quittant votre maison. Des mots blessants ont été échangés entre nous au sujet de la visite de M. Denver, et nous nous sommes séparés sur de vagues menaces, auxquelles d'abord je n'ai pas fait grande attention.

"Mais ce matin, j'apprends par Vattel—dont les informations sont généralement dignes de foi—que Drexel a vu Vastie et quelques-uns de ses amis, et qu'il leur a dévoilé la véritable personnalité de Denver. Vous voyez par là ce qui peut arriver à tout moment, si votre hôte n'est pas protégé. J'espère qu'il ne se produira rien, mais tout est possible, et je vous conseille d'agir sans retard.

"Il serait fatal pour tout le monde que n'importe quoi arrivât dans votre maison.

"Mon avis est que vous laissiez partir M. Denver au moment où vous recevrez cette lettre, ou que vous quittiez la villa tous deux pour vous rendre secrètement à Brabinsk. Des précautions sont plus faciles à prendre là, et en outre personne ne saura plus où vous retrouver. Mais, pour l'amour de Dieu ne perdez pas de temps.

"La coupure ci-jointe est du *Goloss*, et vous montrera comment on explique à la cour l'absence de M. Denver.

"Je vous verrai aussitôt que je saurai quelque chose de certain ; il n'y a malheureusement pas lieu de douter de la gravité des événements.

"L. B."

—Et ceci signifie ? demanda Denver, quand il eut achevé de lire.

—Les nihilistes, monsieur.

La voix d'Helga était ferme et délibérée.

—Vastie est le nom d'un des chefs des extrémistes.

—Vous voulez dire des assassins ?

—Et des pires d'entre eux.

—Que prétendez-vous faire ?

—Mon projet échoue pour le présent, répondit la jeune fille avec calme. Je recommencerai. Mais j'ai prouvé ma force. M. Boreski a raison. Vous devriez partir sur-le-champ. Je ne voudrais pas, pour tous les trésors de la Russie, que quelque chose vous arrive chez moi.

—Mais je ne suis pas l'empereur ! protestait Denver.

—Est-il donc nécessaire, monsieur, que nous jouions cette comédie plus longtemps ? Partez, je vous en supplie, et sans perdre un instant. Venez. Je vais ordonner la voiture.

Et elle se dirigea vers la maison.

—Et les papiers ? lui demanda l'Américain.

—J'ai maintenant la main forcée ; j'en userai.

—C'est impossible.

Mais elle n'écoutait plus et entraînait son hôte vers la demeure. De suite, elle commanda qu'un landau fût attelé.

—Vous êtes prêt, n'est-ce pas, monsieur ? dit-elle, ayant fait effort pour reprendre son calme.

Mais, pendant cette courte promenade, Denver avait réfléchi. Cette peur de la jeune fille que "quelque chose arrivât chez elle" lui avait fourni un fil conducteur.

—Je ne partirai pas, mademoiselle, dit-il, sans les papiers.

—Vous partirez, monsieur, répondit-elle, le visage assombri.

—Avec les documents ?

—Non, monsieur, sans les documents.

—Nous verrons, déclara l'Américain.

Et, délibérément, il s'assit.

—Monsieur, j'ai personnellement répondu de votre sauvegarde. Il faut partir.

La voix s'animait visiblement à chaque phrase.

—Je me fie à mon propre bras, mademoiselle. Sans les documents, je ne quitterai pas la maison, arrive que pourra.

—Vous avez affaire à une femme qui n'a jamais rien cédé à personne, monsieur. Il faut partir.

—Alors, donnez-moi les papiers.

Helga s'approcha de son hôte et se tint devant lui, les yeux en flamme et les poings serrés.

—Vous partirez, monsieur, même s'il faut employer la force pour vous faire partir.

Et elle mit un doigt sur le bouton de l'appel électrique.

—Vous ne ferez pas cela, mademoiselle.

—Pourquoi donc ?

—Parce que l'homme qui portera la main sur moi est un homme mort.

Helga resta quelques instants silencieuse, hésitant.

Le silence fut bientôt rompu par le bruit des roues sur le sable.

—Nous verrons ! s'écria-t-elle.

Et elle pressa le bouton d'appel.

—Comme il vous plaira, répondit Denver.

Il se leva, alla s'appuyer le dos contre un panneau faisant face à la porte d'entrée, et tira son revolver de sa poche.

A cette vue, Helga ferma les yeux et éleva ses mains avec un cri de terreur et d'angoisse. Puis elle se cacha le visage.

Un serviteur entra.

—La voiture est-elle prête, Pierre ?

—Oni, mademoiselle.

—Bien.

L'homme sortit et ferma la porte.

—Votre Majesté, dit Helga, je vous supplie, pour l'amour de Dieu, de partir et de sauver votre vie.

—Je ne suis pas l'empereur, mademoiselle, répondit froidement Denver. Mais, sans les papiers, je ne puis et ne veux pas partir.

Elle s'approcha.

—Songez à ce qui adviendrait de moi si par malheur vous étiez saisi dans cette maison !

—Le temps n'est pas à de semblables considérations, mademoiselle, répondit fermement l'Américain, bien que la visible souffrance d'Helga l'affectât jusqu'à l'âme.

Ces mots étaient à peine prononcés que la jeune fille faisait un bond en avant, et un effort sauvage pour se saisir du revolver. Mais Denver s'était trouvé, en sa vie, dans des coins trop dangereux pour ne pas se tenir sur ses gardes. Et, bien que la manœuvre fût absolument inattendue, il y para facilement en élevant une main et en maintenant la jeune Russe de l'autre.

—Ceci est plus que de la folie, mademoiselle, dit-il tranquillement.

Helga n'insista pas, et, s'éloignant, tomba dans un fauteuil, avec l'attitude du désespoir.

Denver avait eu la victoire, mais les fruits en étaient par trop amers. Il traversa la pièce, et remit son revolver dans sa poche.

—Voulez-vous me remettre ces papiers ? dit-il.

—Non. Je mourrais auparavant ; et vous aussi. Oh ! mon Dieu !... comme vous êtes dur !... Je voudrais ne vous avoir jamais vu.

—Alors, répondit Denver, je vais aller avec vous à Brabinsk. Et c'est là que nous nous entendrons peut-être.

Elle se leva et fit effort pour chasser son émotion.

—Vous pensez ce que vous dites ?

—Sans doute. Que je sois ici ou là n'a de conséquences pour personne. Il faut absolument que je vous tire de votre erreur. J'irai à Brabinsk. Il faut aussi que je vous sauve.

—Vous n'avez aucun dessein secret, en agissant ainsi ?

—Pourquoi me posez-vous cette question ? Si c'est nécessaire, je vous donne ma parole d'honneur d'agir exactement comme vous me le demanderez, sauf en ce qui concerne les documents. J'ai résolu que vous ne vous en serviriez pas.

—Mais vous seriez désappointé. Vous ne pouvez pas prolonger toujours votre absence. Vous... Oh ! mais ceci est incroyable, en vérité !

—Nous perdons du temps, mademoiselle.

Elle réfléchit rapidement, puis sourit avec amertume et secoua la tête.

(A suivre)



Feuilleton du "Samedi"

LES DEUX MÈRES⁽¹⁾

GRAND ROMAN INÉDIT

No 16

QUATRIÈME PARTIE

COURS DE MÈRES

IX.—L'ORAGE QUI SE DÉCHAÎNE

(Suite)

Et Charlotte, la voyant très calme et de très parfaite humeur, se demanda si, en effet, son retour, plus prompt que d'habitude, n'était pas la seule cause de ce qui l'avait jetée en une telle angoisse... et si son père, tout à l'heure, n'allait pas lui dire tout bas :

—Tu sais... ta mère était là... Il m'a été impossible de sortir... Il faudra remettre cela à un autre jour...

Mais, pendant toute la soirée qu'ils passèrent à la maison, réunis sous la lampe de la salle à manger... lui paperassant sur un coin de la grande table... elles s'occupant, comme d'ordinaire, à rafraîchir et à mettre en état leurs robes de bal... pendant toute la soirée, elle ne put trouver un seul instant pour échanger avec son père quelques mots que la baronne n'entendit pas.

De guerre lasse, Charlotte se retira chez elle... passa une nuit de fièvre et d'insomnie...

Et c'est seulement le dimanche, après le supplice, car ce fut un supplice, de la toilette à faire pour la messe du matin... de leur sortie cérémonieuse pour aller à Saint-Germain-des-Prés... du déjeuner pendant lequel il fallait répondre... répondre sans cesse... aux questions, aux gracieusetés, aux sollicitudes de la baronne qui jamais... jamais... n'avait été si affectueuse... jamais si indulgente...

...C'est seulement, quand sa mère annonça qu'elle avait une course à faire, que Charlotte respira plus à l'aise en une détente de ses nerfs exaspérés.

La baronne lui avait aimablement... très aimablement demandé :

—Viens-tu avec moi, ma chère petite?

—Non... J'ai à m'occuper ici...

—A ton aise, ma mignonne... J'irai seule...

...Et puis, avait-elle fait en soupirant... Il faudra bien, un jour ou l'autre, que j'en prenne l'habitude... Un sacrifice qui sera payé par une joie, ma chérie...

Et elle était allée mettre son chapeau.

—Mais qu'a-t-elle... qu'a-t-elle?... se demandait Charlotte...

Et s'adressant à son père qui achevait de prendre son café... son mélange hygiénique qui lui arrachait, comme toujours, une grimace résignée :

—Toi, papa, tu ne sors pas?

—Non, mon enfant... J'ai un travail commencé... je vais aller tout tranquillement me réinstaller dans mon cabinet...

—Moi aussi, je vais y aller, murmura-t-elle...

Et elle attendit avec une oppression d'impatience le départ de celle devant qui on ne pouvait pas librement parler.

Mais dès que la baronne eut fait claquer la porte en sortant, Charlotte courait chez son père déjà assis devant sa table de travail...

—Pourquoi n'es-tu pas venu hier?

—Ecoute-moi, mon enfant.

—Pourquoi n'es-tu pas venu?... Tu m'avais promis, pourtant... Avec moi, cela ne compte donc pas, les promesses?

—Cela compte si bien que j'irai, si tu l'exiges, chez ce jeune homme... Mais je prévois que, devant mon désir, c'est toi qui vas m'en dissuader.

—Pourquoi?

—Parce que, je puis te l'annoncer, moi, et je suppose que tu vas éprouver la même satisfaction, sinon la même surprise que j'ai eue moi-même,—parce que tu étais trop modeste, mon enfant... tu ne croyais pas assez au pouvoir de ta jeunesse, de ta grâce, de ta beauté...

—Oh! père!... que vas-tu me dire! s'cria-t-elle en blémillant.

—Ne t'effraie donc pas... poltronne... Charlotte, la réponse que tu as fait attendre jusqu'à demain, tu pourras la donner sans crainte, ma chère enfant. C'est maintenant avec l'assentiment de ses parents que ce charmant jeune homme...

—Oh!... C'est donc cela?... C'est Henri d'Etterbach?...

—...Qui a parlé à ta mère, oui. Tu vois que ta réserve et tes doutes ne sont plus de saison... Et tu te rends compte aussitôt... Quand Hortense est venue m'apprendre...

—...Cette superbe nouvelle, n'est-ce pas?... Voilà donc l'explication de ces transports de tendresse auxquels j'étais si peu habituée!... Mais alors... pourquoi me fait-elle mystère de ce qui la rend si glorieuse?

—Elle a voulu laisser à monsieur d'Etterbach la joie de t'annoncer lui-même...

—...Qu'il me fait l'honneur de me choisir, malgré ma pauvreté et malgré ma nationalité... Oui... C'est ainsi qu'il parle, n'est-ce pas?... parce qu'il a toutes les délicatesses... toutes les générosités...

—Je ne sais que par ta mère... et elle ne m'a pas dit...

—Il me l'a dit... à moi... Et je me suis retenue pour ne pas lui répondre... ce que je te réponds à toi, mon père.

—Mais mon enfant... on dirait vraiment que tu ne comprends pas...

—Je comprends, oui, que tu me proposes d'épouser un homme que je n'aime pas... que je commence à haïr, à présent qu'il commence, lui, à me faire du mal...

—Charlotte!

—Je comprends, oui,—parce qu'il a un beau nom et une immense fortune.—Ah! il les fait assez sonner l'un et l'autre!—je comprends, oui, que tu trouves tout naturel que j'épouse le fils du comte d'Etterbach...

—Sans doute!

—Eh bien! je n'ai malheureusement pas, là-dessus, les mêmes idées que toi, mon père!... Nous sommes de race française, avant d'être de souche noble... Tous tes aïeux... tous ceux de ma mère sont Français... Et je veux rester Française, moi... As-tu compris?...

—Ce sont des parents de nos cousins...

—Va donc demander au colonel de Restaut s'il donnerait sa fille à son neveu?... Va donc demander à notre cousine si elle aurait voulu accepter le mari que tu m'offres, elle qui, pour rester Fran-

(1) Commencé dans le numéro du 8 septembre 1906.

çaise a quitté la maison de sa mère... a vendu la maison de son père... tant elle avait peur qu'en s'attardant dans la Lorraine allemande elle fût englobée dans les populations annexées... Je ne veux pas être Allemande... et tu sais bien que, par mon mariage, je le deviendrais aussitôt...

—Mais, ma pauvre enfant... tu parles de ces choses avec une exagération...

—Tu trouves?... Alors, tu n'hésiterais pas, toi, à recommencer la vieille histoire des Horner et des Restaut?... Tu verrais, sans une révolte de ta conscience et de ta pitié... mes enfants... les enfants de ta fille... exposés à marcher en armes contre nos parents français... condamnés par leur devoir national à envahir la patrie?... C'est contre eux que s'élanceraient les soldats pour lesquels tu serais obligé de faire des vœux!... On me tuerait mes enfants... et tu devrais, toi... toi Français... tu devrais triompher... pavoiser ta maison?... Voilà ce qui vous enchante, ma mère et toi... Voilà ce qui vous apparaît comme une bonne fortune inespérée... inouïe?...

...Eh bien, vrai, ce n'est pas la peine d'être depuis 1204 dans l'armorial... dans le livre d'or de la noblesse française, pour avoir des sentiments dont rougiraient les roturiers et les paysans que tu traites de si haut!

Sous ce mot de colère... de mépris... le baron resta d'abord sans parole.

Mais s'irritant aussi,—peut-être de ne pouvoir répondre aux terribles arguments de sa fille,—il élevait bientôt la voix à son tour:

—Des mots, tout cela... rien que des mots...

—Qui sont autant de vérités que jamais tu n'aurais dû me forcer à te rappeler, mon père.

—Des déclamations... pas autre chose... N'est-ce pas tous les jours que, dans notre monde, où plus jalousement qu'ailleurs on a le culte de toutes les traditions... par conséquent celui de la patrie... n'est-ce pas tous les jours qu'on voit les fils des plus hautes maisons épouser des étrangères?...

—Ils en font des Françaises...

—...et les filles du plus grand nom s'unir à des représentants de l'aristocratie italienne... russe... anglaise?... N'est-ce pas le privilège de notre caste de s'élever au-dessus des nationalités... par-delà les frontières?...

—Quand ces frontières ne sont pas exposées... demain peut-être... à de nouveaux envahissements...

—Folie... les discordes s'apaisent... elles s'oublient... Nous avons été en guerre avec les Anglais... avec les Russes... avec tous les peuples du monde... qui, maintenant, marchent avec nous, la main dans la main...

—Aussi, pas mieux avec un de ces étrangers qu'avec celui dont tu te fais,—ah! si vite!—le répondant et la caution, je ne consentirais à perdre ce que je considère, moi, comme mon plus sacré héritage: ma nationalité... Jamais tu n'obtiendras de moi ce sacrifice... cette impiété... cette félonie... je suis Française... Française... Française!...

Et comme elle le voyait, non pas peut-être ébranlé, mais consterné... mais hésitant...

—Et puis, fit-elle avec une douceur soudaine, et puis tu ne te demandes pas si, ma mère et toi, vous ne vous pressez pas trop de croire à la réalité de ce qui n'est, j'en jurerais, qu'un mirage...

—Ta mère n'est pas femme à s'avancer à la légère...

—Mais celui qui s'engage à la légère, comme un écervelé... comme un gamin... C'est ce jeune homme...

...Il a vingt-deux ans... il s'entête à une fantaisie que dans quelques jours il aura déjà oubliée... Sa démarche est une bravade d'enfant gâté... Son père et sa mère qui le connaissent bien lui ont dit sans doute: «fais comme tu voudras», très persuadés, j'en jurerais, que cet amour... ce grand amour... s'éteindrait bien vite lorsque toi... ou maman... auriez soufflé dessus en répondant: —Nous reparlerons de cela lorsque vous aurez vingt-cinq ans, l'âge où chez nous les jeunes gens songent seulement à se marier...

—Suppositions que tu fais.

—Ah! père... je suis tellement sûre d'être dans le vrai que je me risquerais, je crois, à lui dire: «J'accepte!» parce que c'est lui —oui, j'en ai la certitude—qui n'irait pas jusqu'au bout des délais... qu'imposent la loi et les usages...

—Allons donc!

—Tiens, veux-tu que je te le prouve?...

Et dans un rapide travail de sa pensée, Charlotte ébaucha un plan de conduite—et de bataille...

Elle savait l'influence de sa cousine de Restaut et de Jacqueline sur Henri d'Etterbach.

Celle de Jacqueline était si grande qu'il avait suffi de ses plaisanteries... de ses gamineries... de ses petites provocations, pour amener cet odieux garçon à la démarche dont, sans doute, elle se réjouissait comme d'une bonne œuvre... Car elle croyait peut-être

aussi, pauvre petite, rendre service à celle dont elle inutilisait ainsi tous les efforts!

Oui cette Jacqueline, elle avait, peu à peu, fait naître dans l'esprit d'Henri d'Etterbach une fantaisie... un désir... qu'elle avait attisés... qu'elle avait exaspérés... et qui se déchaînaient à présent en une folie... ah! pour Charlotte, la plus redoutable, la plus néfaste de toutes.

Eh bien! ce qu'il fallait maintenant, c'est que Jacqueline réparât, elle-même, le mal qu'involontairement elle avait causé.

Le tort, le grand tort de Charlotte, c'était de ne lui avoir pas fait la confidence de ses projets et du sentiment profond, fidèle, immuable qui les lui avait inspirés.

Si elle avait eu plus de confiance en sa cousine, rien de tout cela ne serait arrivé...

Mais elle avait eu peur de sa légèreté, de ses imprudences... de ses indiscrétions...

Confier à Jacqueline, son cher secret aurait pu—qui sait?—s'égarer jusqu'aux oreilles de la baronne de Rovel...

Alors... d'avance... tout eût été perdu.

C'est pour cela que Charlotte était restée impénétrable...

Pour cela qu'elle avait complaisamment—trop complaisamment—sourit à ce badinage de galanterie... à ce flirt quasi de comédie dont s'amusait tant sa cousine...

Mais elle avait encore le temps de la voir avant la soirée du lendemain...

...De la voir, de la prendre à part... de causer longuement... sérieusement avec elle...

Jacqueline était une délicieuse enfant... pleine de cœur... tout en amitié... tout en élan.

Quand elle verrait quel désastre elle avait failli déchaîner, elle n'aurait plus qu'un désir, plus qu'une hâte: sauver son amie.

Maintenant c'était passé le temps des petits secrets et des timidités.

Charlotte l'autoriserait à parler à sa mère... à agir sur sa tante Anna.

Tout le monde, dans la maison des Restaut, aimait le lieutenant Gauthier.

Tout le monde s'intéresserait à lui.

Aussi facilement qu'on avait jeté Henri d'Etterbach dans cette ridicule, dans cette odieuse aventure, aussi facilement on l'en détournerait.

Et puis... s'il était bien déplaisant... bien irritant parfois... ce garçon n'était cependant pas un malhonnête homme.

Lui aussi il avait les qualités de ses défauts.

Il était franc, loyal... et il avait trop le sentiment de sa supériorité pour ne pas répugner aux actions qu'il comprendrait basses et viles...

C'est vil... c'est lâche de faire consciemment le malheur d'une créature qu'on ne saurait haïr... surtout quand cette créature est une femme... une femme qu'on désole... qu'on torture...

Et Charlotte se disait:

—A lui, je parlerai lundi... A lui aussi j'avouerai, s'il le faut, que je ne l'aime pas parce que depuis longtemps déjà j'en aime un autre...

...Je ferai appel à sa générosité... à ses sentiments de droiture et d'honneur...

...J'obtiendrai de lui, qu'il renonce à un caprice qui ne peut aboutir à rien autre, qu'au malheur et au désespoir de ma vie...

...Et quand il ne sera plus,—comme un appât... comme un leurre,—sous les yeux fascinés de mon père... Alors je recommencerai la bataille... la grande bataille que sans lui j'aurais déjà gagnée...

...Et, cette fois, je la gagnerai.

...Ce dont j'ai besoin à présent, c'est de ma liberté d'allures... c'est du silence de mon père... c'est,—cela, plus que jamais,—de l'ignorance de maman...

Et après avoir, en un travail presque instantané de son esprit, ébauché ce plan de conduite, Charlotte reprit en répétant au baron les mots sur lesquels elle s'était, pendant quelques secondes, interrompue:

—Oui... veux-tu que je te prouve? Je te promets que demain je parlerai, très gentiment, très sérieusement aussi à monsieur d'Etterbach... et que c'est lui qui s'effraiera des conséquences de ce qu'il projette...

—Parbleu!... si tu lui redis ce que je viens d'entendre...

—Je ne lui dirai même pas que je décline l'honneur de son offre. Je lui parlerai seulement de l'avenir... je lui demanderai comment il prétend organiser sa vie... je lui dirai mes idées là-dessus... je lui ferai part de mes craintes.

Et comme le baron hochait la tête:

—Ah! s'écria-t-elle, cédant à ses nerfs; ah! tu n'exiges cependant

pas, j'espère, que j'aïlle me jeter dans ses bras... Je suis une Rovel!

Et profitant du désarroi où l'avait laissée cette soudaine attaque:

Et puis, toi, je te somme à présent de tenir ta parole.

—Que veux-tu dire?

—Je te somme de garder le silence sur tout ce que tu ne sais que par mes confidences...

—Et tu t'imagines que je vais, en me taisant, favoriser ta révolte?...

—Je n'ai point de projet de révolte... et je n'ai l'intention de rien faire que je ne puisse hautement avouer... à maman aussi bien qu'à toi. Demain, j'irai chez Jacqueline... pas ailleurs. Cela, je te le jure... Et le soir, tu me verras aussi calme, aussi souriante... aussi accueillante pour monsieur d'Etterbach que les autres jours. Ce qu'il me dira, je l'écouterai amicalement... j'y répondrai sérieusement... comme c'est mon droit, mon devoir, quand il s'agit de choses qui engagent pour la vie... En un mot, j'irai jusqu'au bout de ce qu'un homme comme toi peut exiger d'une fille soumise... mais soucieuse d'abord du respect qu'elle se garde à elle-même...

...Donc, si je ne manque à rien de ce que je te dois, mon père, j'ai le droit de te demander, en retour, ce que tu me dois aussi : ton silence.

—Jusqu'à ce que j'aie parlé à ce jeune homme...

—...Ou que je t'ai délié de ta promesse... Tu m'en as donné ta parole d'honneur...

—Et ce n'est pas encore toi, insolente fille, qui m'y feras manquer!... s'écria-t-il furieusement.

—Alors, moi, je tiendrai aussi la mienne.

N.—LA TEMPÊTE !

Rue de Grenelle, on achevait les préparatifs pour la réception du soir.

Pendant la journée, Jacqueline avait eu une longue conversation avec Charlotte...

Et son dernier mot, en serrant la main de sa cousine, avait été :

—Allons... ne te mets pas la tête à l'envers... Tu t'es méfiée de moi... tu as eu tort. J'ai gaffé... j'ai été une moule... mais nous trouverons bien le moyen d'arranger ça... N'arrive pas trop en retard, surtout.

—Oh! cette fois, avait soupiré Charlotte, il n'y a pas de risque que maman se fasse attendre!...

Et elle était retournée rue de Rennes sans essayer aucune tentative pour voir Jean et pour s'entendre avec lui.

Elle avait promis à son père qu'elle n'irait pas ailleurs que chez les Restaut. Il lui répugnait d'équivoquer, en jetant à la poste une lettre à l'adresse de son ami...

Elle savait bien, d'ailleurs, que Jean serait, ce soir, chez madame de Restaut... Là, elle aurait le droit de le voir et de lui parler, et, en pensant à son inquiétude et à son impatience, elle se disait :

—Il est sûr de moi comme je suis sûre de lui... Il comprendra donc que je n'ai pas pu agir autrement, et son attente, à présent, ne sera plus bien longue...

Rue de Rennes, elle avait trouvé sa mère, encore plus mielleuse et souriante, si possible, que lorsqu'elle l'avait quittée.

La baronne s'était inquiétée, comme jamais elle ne l'avait fait, du moindre détail de sa toilette...

Elle s'offrait à toutes les prodigalités :

—As-tu des gants irréprochables?... Si tu trouves tes chaussures un tant soit peu défraîchies... si tu désires un objet quelconque pour donner plus de cachet à ton corsage...

—Merci, avait-elle répondu... J'ai tout ce qu'il me faut... merci, maman...

Et aussitôt le dîner achevé, c'avait été dans l'appartement, le branle-bas coutumier des soirs, où on se mettait sous les armes pour aller dans le monde...

Pendant ce temps, rue de Grenelle, Jacqueline qui était déjà toute prête, venait d'entrer dans le cabinet de toilette où sa mère n'avait pas encore fini de s'habiller.

—Je vais t'aider, maman...

Et elle avait dit à la femme de chambre :

—Sophie, nous n'avons plus besoin de vous. Allez donc, en bas, donner un coup de main à Constant et voir si rien ne cloche.

—J'y vais, mademoiselle...

Et, quand elles avaient été seules,—tout en s'occupant de faire sa maman très jolie, Jacqueline, émoustillée par ces confidences... que Charlotte lui avait permis de communiquer à la comtesse de Restaut :

—Non... aurais-tu jamais supposé ça de cette cachottière?...

—Il m'avait bien semblé... un jour... que M. Gauthier la regardait... avec des regards bien ardents... Mais il a de si beaux yeux... le pauvre garçon...

—Tu le plains?...

—Oui... parce que je ne suis pas confiante, comme toi, ma petite Jacqueline... Je n'augure rien de bon de cette fâcheuse aventure.

—Pourquoi fâcheuse?

—Parce que personne n'y trouvera son compte...

—Dame, il y a d'abord Henri...

—Oh! Henri... C'est lui qui s'en consolera le plus vite... Je ne parle pas de Frédéric; lui, il sera enchanté... Et ma foi, j'avoue qu'il aura raison. Henri d'abord est trop jeune... Et puis, ces mariages internationaux... tu sais mon opinion là-dessus.

—Eh bien... quand il sera consolé... Les autres finiront par rabibocher leurs petites affaires...

—Non... Albin ne sera plus si bien disposé et Hortense se montrera intraitable... Allons... on dirait que tu ne la connais pas.

—Cependant... s'il veut, lui...

—Tu la connais aussi. Hortense se chargera de l'empêcher de vouloir.

—Alors Charlotte...

—Ah!... pauvre petite...

—Oui, tu dis pauvre petite, comme tu disais pauvre garçon...

—Encore deux qui vont passer à côté du bonheur... et qui risquent bien de ne jamais l'atteindre...

—Comme c'est dommage!...

—Oui... ils auraient été charmants, tous les deux... Lui surtout!... Si je n'étais pas une vieille femme, j'hésiterais presque à dire...

—Tu sais que tu n'en as pas l'air... pas du tout... Et puis à quarante ans...

—Mettons quarante-cinq... sonnés... je suis très vieille, ma chérie... Assez vieille, dans tous les cas pour pouvoir avouer que monsieur Gauthier me plaît... oh! mais bien plus que je ne saurais l'exprimer... J'ai du plaisir à le voir... Il me semble qu'il me tourne autour de lui de la lumière... du contentement... Je me retiens pour ne pas l'accaparer et bavarder avec lui comme une vieille amie... une espèce de maman... Ah! que j'aimerais qu'il fût mon fils!... Tu n'es pas jalouse, au moins?

—Je devrais l'être, fit Jacqueline en riant. Eh bien, non... Il me plaît aussi... et beaucoup... ce grand brun...

...Oh! déclarait-elle en riant toujours, je peux bien le dire aussi, maman, parce que, non, ce n'est pas cependant le type qui ferait battre mon cœur... J'ai un autre idéal dans l'imagination, pour mon usage personnel... Mais, tiens, j'aurais bien aimé lui dire "cousin" et finir par le tutoyer...

—Oh! Jacqueline!...

—Puisque ce n'est pas mon type... ça n'a plus d'importance. Ah! que ce sera dommage si ça ne marche pas avec Charlotte... Dire que c'est moi qui ai fait cette boulette-là!... Jamais je ne me le pardonnerai... En as-tu parlé à papa?

—Non. J'hésite même...

—A cause des histoires de Nogent?...

—Oui... Il dirait que nous avons eu tort de nous mêler de cela...

—Toi, tu soutiendrais le contraire... et tu aurais raison...

—Et il me répondrait:—«Vois... si Charlotte n'était pas allée chez sa tante, elle n'aurait pas fait connaissance avec monsieur Gauthier.»

—Eh bien!... où est le mal?...

—Dans le chagrin qu'ils vont sans doute éprouver l'un et l'autre, pauvres enfants!...

—Ah! elle est trop coriace aussi, la cousine Rovel... je finirai un jour par le lui dire, moi...

—A quoi ça servira-t-il?

—A me dégonfler... Parce qu'elle m'a fait pitié, cette pauvre Charlotte... Et puis, vrai... elle a bien raison de se révolter...

—Oh! chérie!...

—Je te le dis comme je le pense à présent, petite mère... Elle m'a fait comprendre bien des choses, Charlotte... bien des choses à quoi je n'ai jamais tant réfléchi que depuis cet après-midi...

—Quoi donc?

—Eh bien!... que c'était mal, pour une Française, de renier son pays en se mariant à l'étranger... Je me suis rappelé alors que papa disait absolument la même chose... Et ce n'est pas seulement

ça que je me suis rappelé. Toi aussi, petite mère, tu t'es révoltée quand tu as quitté la maison de bonne maman pour ne pas être Allemande et pour épouser papa, qui était brouillé à mort avec les Horner...

—Tu ne sais pas ce que c'est, Jacqueline, que d'habiter une maison où les ennemis... ceux qui envahissent le pays... sont reçus en libérateurs!...

—Eh bien Charlotte ne veut pas non plus le savoir... Et elle veut épouser monsieur Gauthier comme tu as voulu, toi, épouser papa.

—C'était mon cousin, Jacqueline... Et il était comte de Restaut. Se révolter... eh bien, oui, passe encore... Mais se révolter pour s'amoindrir... ah! non!

Et elle eut un furtif soupir... peut-être parce qu'elle se disait qu'à l'âge de Charlotte... elle avait bien commis, elle, une plus impardonnable faute!

Mais voilà que sa toilette était terminée.

Et puis elle aimait autant couper court à une conversation où la logique de sa fille la mettait—plus souvent que cette enfant ne se l'imaginait—dans un terrible embarras...

—Allons... petite insurgée... descendons... Il va bientôt arriver du monde.

—Et je veux être là quand Henri montrera le bout de sa brochette... parce qu'il va toutes les mettre, aujourd'hui...

—Tu vas l'accaparer?...

—Tout de suite.

—Moi, je dirai quelques mots de cette sotte aventure à Anna.

—Il faudra, petite mère... Tu sais que ma tante est emballée...

—Oh!... pas tant que ça, voyons.

—C'est Henri qui le dit.

—Elle a trop de bon sens pour ne pas comprendre...

—Mais Henri répond: "Elle est très sentimentale, maman..." Et il a dû jouer du bon et tendre cœur de sa maman, ce petit monstre...

—Ah! que tout cela se présente donc mal!... Quelle mauvaise besogne tu as faite-là, ma petite Jacqueline...

—Si j'avais pu prévoir!

—Eh bien... ne te laisse pas influencer par mes fâcheux pronostics... et mets tous tes efforts à essayer, comme tu pourras, de réparer ce que tu as si mal prévu...

...Descendons vite, il se fait tard.

L'instant d'après, la comtesse de Restaut et sa fille recevaient les premiers arrivants.

Et, tout à coup, Jacqueline:

—Maman... voici mon oncle, ma tante et Henri... Occupe le papa et la maman...

Et pendant que Micheline s'empressait auprès de sa sœur et de son beau-frère, Jacqueline avec un énergique clignement d'œil:

—Henri... viens... j'ai quelque chose à te dire...

.....

Tout étonné, Henri d'Etterbach avait suivi sa cousine...

—Mais... où me mènes-tu donc?

—Viens toujours...

Elle lui fit traverser la grande salle à manger, en ce moment déserte...

Et ouvrant une porte:

—Là-dedans, lui dit-elle en l'introduisant dans une espèce d'atelier assez encombré, qui restait fermé pendant les réceptions.

En entrant, elle avait tourné le bouton d'électricité.

Il y avait là des chevalets, des toiles, un tas d'objets disparates, déposés provisoirement...

—Attends, fit-elle en débarrassant bien vite un grand divan tout chargé de brochures, de magazines... de paperasses...

Et, quand ce fut fait:

—Maintenant, nous avons de quoi nous asseoir. Ferme la porte.

—Mais qu'est-ce que tu as donc de si mystérieux à me dire?

—Ce n'est pas un mystère, mais comme je veux causer tranquillement avec toi... sans qu'on vienne nous déranger...

—Eh bien... cause.

—Assieds-toi.

Elle s'installa à côté de son cousin, qui la regardait, tout effaré de ces préliminaires.

—Dis-moi, Henri... c'est donc sérieux, que tu vas, ce soir, proposer à Charlotte?...

—C'est pour me demander ça que tu m'emmènes dans ce débarras?...

—Mon atelier, s'il te plaît.

—Eh bien, ça ne valait pas la peine. Oui, c'est très sérieux...

—Tu veux te marier?

Son effarement redoublait.

—En voilà, une question!... Qu'est-ce que j'irais donc, alors, proposer à mademoiselle de Rovel?...

—C'est que... mon pauvre Riri... tu ne trouves donc pas que tu es un peu jeune pour te mettre, déjà, une pierre au cou?...

—Eh bien, vrai, ça ferait plaisir à Charlotte, si elle t'entendait parler de cette façon.

—Peuh!... Ça lui ferait peut-être moins de peine que tu ne t'imagines.

—Pourquoi donc?

—Parce que... tu sais... jusqu'à présent... elle n'a pas paru bien emballée...

—Mais je le suis, moi...

—Il vaudrait mieux l'être tous les deux.

—J'ai le moyen, tout prêt, de la faire changer d'attitude... Sa mère non plus n'y allait pas, d'abord, sans se méfier... Il m'a suffi de lui dire: "J'ai l'assentiment de papa et de maman..." Et je crois que si nous n'avions pas été sur l'esplanade des Invalides, elle m'aurait sauté au cou, tant elle était heureuse. Tu vas voir si, avec Charlotte, ce ne sera pas de même.

—Je n'ai pas idée.

—Mais je suis sûr, moi.

—Tu as tort d'être si sûr...

Il la regarda avec plus d'attention.

Elle ne riait pas... elle avait même l'air soucieuse...

Et lui, sous le coup de son étonnement... de l'irritation aussi que ces réticences faisaient naître:

—Ah! ça! te moques-tu encore de moi?...

—Je n'y songe certes pas.

—Que signifie alors cette mine consternée... ces préparations... ces demi-mots?... Qu'as-tu à m'apprendre, juste au moment où je n'ai plus qu'à parler à Charlotte?... Qu'est-il donc arrivé depuis avant-hier?... Tu étais tout feu et tout flamme, samedi... tu me souhaitais bonne chance et tu me prédisais que tout irait pour le mieux... Qu'y a-t-il de cassé... Et puis, là, voyons... parlons franchement... comme on parle dans les pays où les femmes sont sérieuses... ça te changera... mais une fois n'est pas coutume... Qu'est-ce que tu as de désagréable à m'apprendre?

Certes non, Jacqueline ne voulait ni irriter, ni froisser son cousin...

C'est par la persuasion... par la douceur... qu'elle avait projeté de l'amener... tout doucement... de lui-même... à une retraite pacifique... cordiale, sans dépit surtout...

Et elle essayait maintenant d'apaiser cette colère qu'elle voyait jaillir:

—Allons... tu pars... tu pars... Qu'est-ce que je cherche... Qu'est-ce que je cherchais pour toi... grosse bête?... C'était ton bonheur...

—Il est là... parfaitement.

—...à condition que Charlotte soit, à ton égard, dans les sentiments où tu es, toi même, vis-à-vis d'elle... Eh bien... j'ai peur d'être allée trop vite... trop légèrement... Je n'ai pas assez pris la peine de l'interroger...

—Ah! dis donc le mot: Tu as peur qu'elle me réponde non?...

—J'ai peur qu'elle n'ait pas pris au sérieux... et qu'elle soit... déconcertée...

—Comme sa mère l'était...

—Non... pas comme madame de Rovel... qui ne voit qu'une chose, elle: un brillant mariage pour sa fille...

—Tu peux même dire un mariage inespéré... inouï... tellement inouï qu'elle n'y croyait pas d'abord... Et Charlotte n'est pas assez sotte... assez folle... Tiens, tu me fais rire avec tes doutes... On dirait, ma parole, que tu ne sais pas à qui tu parles et de qui tu parles...

Ah! cette assurance... cette obstination commençait aussi à agacer Jacqueline.

—Mais non, mon ami... il ne faut pas te croire cependant si irrésistible que ça... tu exagères...

—Nous allons bien voir. Voilà tout ce que tu avais à me dire?

Il se levait déjà pour partir...

—Ah! tant pis, murmura-t-elle.

Et, résolument cette fois:

—Il ne s'agit pas d'ailleurs de savoir si tu plais ou si tu déplaïs à Charlotte.

—Oh!... de quoi alors?...

—Il s'agit de savoir si tu es arrivé à temps pour qu'elle songe à s'occuper de toi, à ce point de vue...

—Ah! je ne suis pas un Français né malin, moi, je ne saisis pas toutes ces subtilités... Explique-toi mieux, si tu veux que je te comprenne.

Elle était maintenant aussi nerveuse que lui.

—En effet, il faut croire que tu as la tête dure... Eh bien, Char-

lotte n'a pas eu la peine de se demander si tu lui plaisais ou si tu ne lui plaisais pas... parce qu'elle en aimait déjà un autre, voilà. As-tu compris?

Henri d'Etterbach était devenu très pâle.

—Jacqueline... fit-il d'une voix dure... je suppose qu'il y a des... plaisanteries... que tu ne te permettras pas...

Elle avait levé la tête pour lui répondre...

Le regard de son cousin était devenu aussi dur que sa voix...

Et elle qui s'irritait aussi peu à peu:

—Elles réussissent trop mal avec toi, les plaisanteries... Non, mon cher ami, je ne plaisante pas... et je n'en ai nulle envie. Je te dis là quelque chose qui ne saurait ni t'humilier ni t'offenser.—Tu n'es pas arrivé premier. C'est fâcheux pour toi, mais tu n'y peux rien... ni elle non plus... J'avoue que j'ai été trompée comme toi... et que je n'ai pas cru que sa froideur avait pour cause une raison péremptoire... une raison que Charlotte croyait devoir cacher pour des motifs qui ne regardent personne... pas mieux toi que les autres... Dans ces conditions, un galant homme dit: «Je me suis fourvoyé... je vous demande pardon de mon involontaire indiscretion». Toi, tu vois ce que tu voudras... mais je devais te fixer, tu es fixé... Agis à ta guise.

C'est elle maintenant qui se levait pour partir...

Il la retint d'un geste brusque.

—Pas encore... C'est elle qui t'a appris cela?

—C'est elle.

—...et qui t'a chargée de me le répéter?

—Oui.

—Pourquoi ne me l'a-t-elle pas dit à moi, au lieu de me berner... de me mentir... de me tromper... indûment...

—Elle ne t'a pas menti... Elle ne t'a pas trompé... C'est toi-même qui m'as appris qu'elle n'avait pas prononcé une parole d'où tu pusses tirer la moindre espérance... ou la moindre illusion... Elle s'est engagée à te donner une réponse ce soir... Eh bien, mon cher... tu la connais... et si tu désires l'entendre de sa bouche... Seulement, vrai... ce sera assez mufle, ce que tu feras là, après ce que je viens de te dire... de sa part.

—Allons donc, s'écriait-il en une exaspération toujours croissante... ce qui est odieux, c'est sa comédie depuis huit jours... Et puisqu'elle avait un complice...

—Je te défends de parler ainsi... c'est toi qui es odieux si tu connais le sens du mot dont tu l'outrages.

—Complice... amoureux... Ici, les femmes n'y regardent pas de si près!... Elle n'avait qu'à me l'avouer... c'aurait été au moins de la loyauté...

—Je voudrais bien savoir de quel droit tu prétends connaître ses secrets.

—Elle te les confie bien, à toi.

—Je suis son amie.

—Et tu prêtes la main à ses intrigues...

—Ah! tu me révoltes, à la fin... Non, malheureusement, je n'y ai pas été mêlée, à ce que tu appelles une intrigue... sans savoir seulement de quoi et de qui tu parles... Non, je n'y ai pas été mêlée... Et je le regrette bien... parce que tu ne serais pas venu t'étaler au milieu... pour causer, peut-être le désespoir de deux braves cœurs... pour qui je fais des vœux, maintenant... oui... tous mes vœux sont pour elle et pour lui...

—Nomme-le donc, au moins.

—Tu le connaîtras assez, le moment venu.

—Pourquoi donc pas tout de suite?

—Parce que cela ne te regarde pas!

—C'est ce que nous verrons.

—Henri... je te le dis quelquefois en riant: «Méfie-toi, tu vas faire une sottise!»—Je te le dis bien sérieusement aujourd'hui:

—Prends garde, tu vas commettre une mauvaise action...

—Eh bien! je réponds comme toi:—Ca ne te regarde pas!

Et, ouvrant violemment la porte de l'atelier, il rentra dans le bal.

Jean, d'ailleurs, s'était aussitôt éloigné pour aller saluer le colonel de Restaut, qui causait en ce moment avec le comte d'Etterbach et qui s'était borné à lui répondre cordialement:

—Bonjour, mon cher lieutenant... Ça va bien?... Tenez, on vous réclame, là-bas... Ah! que c'est beau d'être jeune!

Et Jean s'était perdu dans les groupes.

Il était très préoccupé... très inquiet.

Voilà plus de quarante-huit heures qu'il n'avait aucune nouvelle... ni de Nogent... ni de Paris.

Depuis le samedi soir, il comptait fiévreusement les heures qui le séparaient encore du moment où il la reverrait enfin... où elle le rassurerait peut-être...

Et maintenant il ne perdait plus du regard la porte qui donnait accès dans le grand salon.

Il savait bien qu'il arriverait avant Charlotte au rendez-vous qu'elle lui avait fixé elle-même.

Madame de Rovel n'avait pas pour habitude de faire son entrée de si bonne heure... Et en ne la voyant pas à sa place accoutumée, auprès de sa cousine de Restaut... avec son redoutable face-à-main devant les yeux, il s'était dit, en entrant:

—Non... Charlotte n'est pas encore ici...

Mais c'est avec une impatience pleine d'angoisse qu'il attendait à présent...

...Une impatience qui lui faisait trouver les minutes longues comme des siècles... qui lui enlevait toute notion du temps... et qui lui donnait à croire que madame de Rovel s'attardait plus encore que d'ordinaire... que peut-être elle ne viendrait pas... que tout espoir se perdait... était perdu... de se rencontrer avec son amie...—lorsqu'il vit enfin apparaître le baron et la baronne... Ah! Dieu merci, accompagnés de Charlotte...

En réalité, ils arrivaient bien plus tôt que d'habitude... et, cette fois, l'empressement de la baronne était allé au secours de l'impatience de sa fille...

Madame de Rovel exultait.

Elle avait rejoint aussitôt Micheline et Anna... Elle s'embarquait déjà dans ses plus superbes compliments...

Souriant d'un air de mystérieuse complicité à la comtesse d'Etterbach, elle lui demandait avec effusion des nouvelles de son cher mari... de son cher fils...

Et Anna, toute souriante aussi,—car Micheline n'avait pas encore trouvé un moment pour la prévenir, en quelques mots, de ce qui lui mettait, à elle-même, une véritable anxiété dans le cœur,—Anna répondait à madame de Rovel:

—Mon fils?... Jacqueline l'a accaparé dès son entrée... Je ne sais pas où ils ont passé tous les deux...

Et la baronne, prenant la balle au bond:

—Eh bien... va te mettre à la recherche de ta cousine, ma chérie, avait-elle dit à sa fille, pour l'éloigner et pour pouvoir plus librement causer avec la mère de ce charmant Henri... de ce délicieux jeune homme qui aspirait à l'appeler «belle maman».

D'ailleurs, Charlotte lui avait aussitôt répondu:

—Oui, maman, j'y vais.

Et elle s'était, à son tour, perdue dans les groupes...

Mais elle savait bien où elle allait.

En entrant... du premier regard,—comme s'il y eût en entre eux une mystérieuse attirance,—ses yeux s'étaient rencontrés avec des yeux noirs qui venaient de s'illuminer à l'éclat des siens.

Et c'était vers le lieutenant Gauthier qu'à présent Charlotte de Rovel se dirigeait tout droit.

...Pendant que le baron de Rovel,—qui savait tout, lui,—se demandait anxieusement,—partagé entre l'effroi d'un esclandre... même d'un simple incident... et la désolation de voir cette folle... cette petite malheureuse... se compromettre ainsi:

—Que va-t-elle faire, mon Dieu!

Mais il se rassura un peu... quand il constata qu'elle avait seulement échangé quelques mots avec cet officier, en passant devant lui.

Il ne pouvait pas se douter, pauvre homme, que ces mots avaient été ceux-ci:

—Bonjour, Jean... ne craignez rien... je suis toujours la même... mais nous avons à causer... je vous garde la première valse...

—Merci... je vous aime, avait-il murmuré tout bas, pendant qu'il s'inclinait devant la jeune fille...

Et les anxiétés du baron de Rovel ne recommencèrent que lorsqu'il vit, aux premières mesures de la valse, Jean s'approcher de Charlotte... et partir légèrement avec elle...

—Je suis joué, fit-il avec une irritation de colère et de dépit qu'il dissimulait de son mieux sous le sourire indifférent qui faisait partie de son costume de soirée...

(A suivre)

Pendant le temps assez long que Jacqueline et son cousin avaient passé dans cette pièce close, les salons s'étaient peu à peu remplis...

Le sous-lieutenant Gauthier, arrivé presque sur les pas du comte et de la comtesse d'Etterbach, n'avait cependant pas eu le temps de voir Mlle de Restaut et Henri s'esquiver du bal et s'enfermer dans l'atelier.

Il était aller saluer la comtesse de Restaut... s'incliner devant sa sœur...

Et comme—naturellement—ce n'est pas en présence d'Anna que Micheline pouvait faire aucune allusion au drame angoissant auquel ils étaient tous mêlés sans s'en douter encore,—elle n'avait pu répondre que quelques mots indifférents à la phrase correctement banale qu'il avait prononcée sans savoir seulement bien ce qu'il disait

J'ai souffert pendant des mois tout ce qu'une femme peut souffrir.

"Je pensais que ce serait un vrai miracle si j'en revenais et j'en suis revenue." — Sans les Pilules Rouges je serais morte vingt fois avant de doubler le cap du retour de l'âge.

LETTRE DE MADAME A. DUBOIS, DE COPPER CLIFF, ONT.

L'hiver est arrivé; le vent fait frissonner les corps, et une fois encore la nature va passer par sa transformation annuelle, par la période triste et mauvaise, d'où elle renaît forte et vigoureuse.

On a si souvent comparé la vie humaine à ces transformations naturelles que nous n'y voulons pas revenir ni répéter ce qui s'est déjà dit; cependant le retour de cette saison maussade nous rappelle constamment la vilaine époque que les femmes doivent traverser avant de renaître à la vie, transformées, vivifiées, régénérées.

Nous venons justement de recevoir une lettre d'une personne de Copper Cliff qui nous relate les épreuves qu'elle a subies au moment de son retour d'âge et qu'elle a pu surmonter avec l'heureux secours des Pilules Rouges, en dépit de tout, envers et contre tout.

Les détails de sa maladie sont tellement navrants que nous ne pouvons les donner entièrement; on nous accuserait certainement d'amplifier et d'accentuer encore, et nous ne voulons, sous aucun prétexte, que l'on nous fasse ce reproche. On verra que nous citons ce qui peut être cité pour l'indication et pour l'instruction de nos lectrices et des femmes qui souffrent.

Ceci est notre droit et notre devoir. Rien n'est plus sérieux, n'est plus grave que cette période du retour de l'âge; en aucun moment une femme ne demande plus de soins et de conseils et il serait criminel d'encourager les femmes à traiter la chose à la légère.

Il faut se rendre compte de la somme d'efforts et de fatigues qu'a endurée le corps de la femme quand elle est arrivée à l'âge de quarante-cinq ou cinquante ans! Songez par quelles secousses elle a passé depuis sa jeunesse; la formation, la maternité, la nourriture des enfants!

Voilà à quoi s'épuise le corps de la femme, l'organisme intérieur.

Ajoutez à cela le travail extérieur, le travail de chaque jour et vous comprendrez la gravité de cette étape de bouleversement chez la femme.

L'homme peut bien parler à la légère de ces choses-là: formation, maternité, allaitement!

Toutes choses dont il est indemne!

Toutes servitudes de la pauvre femme!

Et quand arrive l'âge critique, il faut régler tous ces comptes-là.

Aussi est-il important pour la femme d'être préparée. Si elle ne l'est pas, il faut redoubler de soins et de vigilance. Il faut doubler les forces et, pour cela, il n'y a que les Pilules Rouges. C'est le seul remède qui peut permettre aux femmes de passer sans danger cette époque redoutable.

Voici la lettre dont nous parlions:

Copper Cliff, Ont., 16 juillet 1906.

Messieurs,

"Maintenant que me voilà parfaitement bien, j'ai le devoir de vous remercier du fond de mon cœur pour m'avoir sauvée des souffrances terribles que j'ai endurées et m'avoir mise à même de doubler le cap du retour de l'âge. J'ai souffert tout ce qu'une femme peut souffrir pendant des mois entiers: paralysie, enflures, dyspepsie, rhumatisme, éruptions de boutons, tout, absolument tout; le médecin m'avait condamnée, il m'avait à moitié fait mourir en me faisant prendre de la morphine et lorsque j'ai écarté toutes les drogues, les médicaments et les médecins pour prendre les Pilules Rouges, j'ai senti un mieux immédiat qui a persisté et dont l'issue a été mon rétablissement complet.



Madame Veuve AURORE DUBOIS, Copper Cliff, Ont.

"Je pensais que ce serait un vrai miracle si j'en revenais et j'en suis revenue. Sans vous je serais morte vingt fois. Maintenant mes forces reviennent tous les jours. J'ai l'esprit clair, l'appétit excellent et, Dieu aidant, j'ai encore, grâce à vos Pilules Rouges, de bonnes années à vivre."—Dame O. Dubois, Copper Cliff, Ont.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi tous les traitements nécessaires à la guérison de votre maladie.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes, en s'adressant à la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.

SAVON "BEL-PO"



Le savon BEL-PO, avec ses propriétés légèrement antiseptiques, son parfum élégant, sa pureté, son manque d'alcalinité, est très recherché, car il guérit infailliblement toutes les petites maladies de la peau, telles qu'éruptions, irritations, qui font le désespoir d'un si grand nombre de femmes. Il est souverain contre les gerçures légères, les démangeaisons, les rougeurs de la peau. Il conserve au teint sa fraîcheur et donne à la peau de la douceur et un éclat velouté. Pour la toilette du bébé il est incomparable. Son parfum, aidé de ses propriétés antiseptiques, le fait rechercher par les mères soucieuses du bien-être de leur bébé.

La délicatesse de son parfum, l'efficacité de son anti-éruption assurent au savon BEL-PO une supériorité incontestée sur les produits ordinaires. On pourra donc l'employer pour la toilette, la chevelure, la barbe, le bain, aussi bien que pour les petites maladies de la peau.

Le Savon et l'Onguent "BEL-PO" sont vendus chez tous les marchands et pharmaciens au prix de 25c chacun ou six pour \$1.25, ou douze pour \$2.25. Envoyés par la poste sur réception du prix.

ONGUENT "BEL-PO"

Pour les Maladies de la Peau

Les causes générales des maladies de la peau sont: la faiblesse de la constitution, les scrofules, la syphilis, la mauvaise digestion, la débilité générale, la mauvaise nourriture, le manque d'air et d'exercices, la dentition chez les enfants et la délicatesse de la peau. La malpropreté en est aussi souvent une autre, et c'est pourquoi il est de la plus haute importance que les personnes qui souffrent de quelque maladie de la peau veillent attentivement au soin de leur corps, se lavent souvent, toujours avec de l'eau chaude et un savon antiseptique, comme le savon BEL-PO.

Le traitement des maladies de la peau diffère peu, malgré que ces maladies soient variées. Comme traitement local, il n'y en a pas de meilleur que l'application de l'ONGUENT BEL-PO une ou deux fois par jour, sur les parties malades, après qu'elles ont soigneusement été lavées avec le savon BEL-PO.



Cie Chimique Franco-Américaine, 274, Rue St-Denis, Montreal.

Un diner de chez Potel

M. et Mme de Lignereux, un tout jeune et fort gentil ménage de sous-préfets, viennent d'être envoyés à Lannay-sur-Yvette. Ce n'est pas une très importante capitale. Leur installation étant terminée, ils se décident à donner un diner de bienvenue; mais, craignant que le pays ne leur offre aucune ressource suffisante pour la composition d'un menu présentable, ils prennent le parti de tout faire venir de Paris, et adressent leur commande à Potel et Chabot le grand restaurateur parisien.

Ils ont fait largement les choses, voulant montrer qu'ils ne tiennent pas à économiser sur les frais de représentation qui leur sont alloués, et, l'esprit en repos, attendent l'arrivée du fameux diner que doit leur apporter l'express de Paris.

Il est sept heures du soir. La table dressée dans la salle à manger éblouissante de lumière, offre un délicieux coup d'œil; le sur-tout d'œillets, de roses et de fines verdure est entouré de coupes de fruits, d'assiettes de bonbons et de petits fours; le service de table, les cristaux, l'argenterie, la nappe damassée sont d'une élégance sobre et distinguée; il n'y a pas une faute de goût, pas une incorrection à relever; aussi, la jolie Simone de Lignereux se promène-t-elle radieuse autour de sa table, jouissant en expectative de son triomphe futur.

Hélas! la Roche Tarpéienne est souvent près du Capitole!... Mais n'anticipons pas.

—C'est bien à 6 heures 15 qu'arrive l'express de Paris, n'est-ce pas? demande pour la dixième fois Simone à son mari, qui se promène d'un air sombre autour de la table.

—Oui, à 6 h. 15, il faut un bon quart d'heure pour venir de la gare, notre diner ne sera donc ici que vers 6 heures 30. Célestine est-elle sous les armes pour faire tout réchauffer dès l'arrivée des paniers?

—Oui, oui, rassure-toi, toutes les mesures sont prises pour que l'on ne perde pas une minute.

—A la bonne heure, je reconnais bien là ta prévoyance habituelle... mais l'heure avance, et Valentin n'arrive guère... 6 heures 35, on devrait entendre la voiture!

Nouvelle promenade autour de la table, puis station auprès de la fenêtre pour guetter l'arrivée des paniers. Madame colle son front contre une vitre, Monsieur tortille sa moustache d'un geste de plus en plus saccadé, et l'attente se fait plus nerveuse, plus pleine d'appréhension.

—Six heures quarante! dit monsieur d'une voix blanche, on va commencer à arriver, qu'allons-nous faire?

—Au premier coup de sonnette, tu passeras au salon, fait Simone, sans quitter des yeux la rue déserte; nos invités sont en grande majorité des messieurs, tu inventeras une excuse quelconque, on me croira encore à ma toïl... ah! voilà la voiture!

—Pas possible? tu en es bien sûre? oui, oui, plus de doute! Ah! quel soulagement ma pauvre petite femme! Il y a des moments où l'on se sent devenir à moitié fou!... On sonne, je vais au salon, toi, assiste au déballage, presse le mouvement et que tout soit prêt pour sept heures et demie, n'est-ce pas?

—Oui, oui, sois tranquille.

Le ménage se sépare. Monsieur passe au salon, et Madame descend à la cuisine pour veiller à l'arrivée de Valentin.

Mais, ô maîtresses de maison qui me lisez, vous seules pouvez comprendre l'étendue d'un pareil désastre! le train de Paris à Lannay a manqué la correspondance à X...; il n'y avait pas de paniers à la gare, partant, pas de diner!...

La chute d'un aérolithe tombant sur la sous-préfecture de Lannay aurait moins terrifié l'infortuné sous-préfète que ne le fit l'annonce de cette catastrophe.

A sept heures moins cinq minutes, pas de diner! et, obsédante dans son inconsciente ironie, la sonnette de la porte d'entrée qui sonne, annonçant l'arrivée des convives.

Des convives pour quoi faire, grands dieux!

Pour s'asseoir devant des assiettes vides. Si encore on avait fait ses preuves! Si la réputation des sous-préfets comme maîtres de maison correct était chose établie, ce ne serait que demi-mal, mais c'est un début!... Qu'allait-on penser de la sous-préfète? comment allait-on qualifier cette aventure?

Et les yeux gros de larmes la pauvre petite femme réfléchit, combine, reréfléchit à en perdre l'esprit.

—Il n'y a qu'un moyen de nous tirer d'affaire, finit-elle par dire presque à haute voix, ou nos invités seront simples et charitables et ne nous tiendront pas rigueur de ce malentendu, ou ce seront des grincheux dont l'opinion nous importe peu; allons, du courage, un petit moment de honte est bien vite passé.

Alors, bravement, elle ouvre la porte du salon, répond de façon distraite aux questions de banale politesse qui lui sont adressées,

serre les mains qui lui sont tendues, et la voix un peu tremblante, dit en regardant son mari plus mort que vif:

—Mes chers convives, vous voyez en moi la maîtresse de maison la plus malheureuse que l'on puisse imaginer; j'avais commandé mon diner à Paris, et... ce diner a manqué le train.

Un frisson de stupeur passe dans l'assistance et l'on s'interroge du regard pour essayer de comprendre.

—Voilà la situation, reprend la vaillante petite femme; j'ai la tête et la queue de mon diner, c'est-à-dire le potage et le dessert, seulement, ce qui me manque, c'est mon milieu... Voulez-vous m'accorder trois quarts d'heure de répit? Je n'en demande pas plus pour mettre au pillage tout Lannay. Mon menu ne sera peut-être pas très varié, mais à la guerre comme à la guerre, n'est-ce pas colonel! ajouta-t-elle en se tournant vers le vieil officier qui souriait de la crânerie de la mignonne sous-préfète.

—Certainement, madame, à la guerre comme à la guerre, et si vous avez besoin de secours, ma cantine est toute à votre disposition.

—Ce ne sera peut-être pas de refus, colonel; qu'est-ce qu'on y trouve à votre cantine?

—Du bouillon, du rata et du rôti de veau, dit le lieutenant de Parcel, un des invités; si vous voulez que j'aie au ravitaillement, madame, commandez et vous serez immédiatement obéie.

—Oui, oui, allez, rapportez tout ce que vous voudrez, je vous laisse carte blanche... vous dites du veau rôti?... bon, avec une remoulade ce sera excellent.

—Je me charge de faire la remoulade, dit la femme du lieutenant, je me vante d'être une cuisinière fort passable.

—Bon, c'est ça, merci; maintenant, je vais envoyer demander à l'hôtel si on peut me donner quelques volailles rôties, Valentin prendra chez le marchand de comestibles un jambon, des boîtes de conserves...

—Et moi j'irai chercher des truffes pour faire des œufs brouillés, dit le substitut; c'est mon plat de prédilection.

—Moi, je me charge de la terrine de foie gras, dit le président du tribunal, un vieux garçon fin gourmet, j'ai reçu justement hier un envoi du Périgord. Vous sonnerez en passant chez moi, mon cher substitut, et vous demanderez à Eulalie de vous confier une terrine No 6, elle saura ce que je veux dire.

—Je vous accompagne pour prendre chez la mère Fabrice quelques douzaines d'huîtres, dit le conservateur des hypothèques, et comme l'aimable assemblée, réunie dans ce salon, fait montre d'un esprit d'à-propos peu ordinaire, je n'ai pas à craindre de comparaisons fâcheuses entre ces humbles mollusques et ceux qui vont les absorber... n'ai-je point raison?

Un éclat de rire général accueille la boutade du facétieux conservateur et les pourvoyeurs passent au vestiaire pour y prendre chapeaux et manteaux.

Au coup de huit heures, un diner complet était organisé, et les joues animées, les yeux vifs, un gai sourire sur les lèvres, les invités passaient dans la salle à manger pour faire honneur... au diner Potel et Chabot nouvelle manière.

Tout fut trouvé exquis, depuis le rôti de veau du cantinier jusqu'à la terrine de foie gras du président, et jamais peut-être les murs de l'austère salle à manger n'avaient été les témoins d'une aussi joyeuse réunion.

Tout est bien qui finit bien, dit un vieux proverbe. C'est d'une grande vérité évidemment; mais de combien de soucis, d'angoisses même, cette fin heureuse est-elle souvent le couronnement!

E. VESCO.

L'ATTRACTION DE POLICHINELLE

J'ai eu conter naguère que Lamartine avait un secrétaire qu'il prisait fort pour son intelligence et son activité, mais qui le désespérait par son inexactitude.

Un après-midi, que ledit secrétaire arrivait à sa besogne plus tard encore que de coutume, le poète l'apostropha vertement:

—Mais où diable passez-vous votre temps?

Le jeune homme rougit, pâlit et se décida à avouer.

—Mon Dieu, mon cher maître, vous allez vous moquer de moi... Mais, que voulez-vous?... Pour arriver ici je traverse les Champs-Élysées... et quand Guignol joue, c'est plus fort que moi, je m'arrête, j'écoute, je me passionne et je ne peux plus m'en aller.

Et Lamartine l'interrompant ingénument:

—Ah! c'est curieux... Comment se fait-il alors que je ne vous y aie jamais rencontré?...

Eh! mon Dieu oui, Lamartine aimait Guignol...

Les poètes qui ne vivent que par l'imagination ne gardent-ils pas, de ce fait, un peu de l'âme enfantine?

LES BELLES GAFFES

L'auteur.—C'est très aimable à vous d'être venus voir jouer ma pièce. Quelle chaleur, hein?

Elle.—A qui le dites-vous? c'était un vrai four!

Concours Spécial du 17 Novembre

La volière

Solution:

No 1 Moineau	No 7 Aigle
2 Hirondelle	8 Alouette
3 Canard	9 Cygne
4 Pigeon	10 Cigogne
5 Merle	11 Paon
6 Hibou	12 Faucon

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, A C Archambault, H Bougie, L Courtois, J Dauphinais, Gareau, J Girouard, H R Grignon, Guibord, E Houde, A Lacroix, W Lapiere, A Laurin, E Lord, J H Paradis, F Pauzé, M Pinault, J St-Pierre, A Tremblay, M R Bélanger, A Bérard, A Binette, L Bourbonnais, F Bureau, A Céré, E Crevier, A Desjardins, L Dorion, E Dubord, E Dugrè, R Duceppe 2f, D Dugal, R A Dupras, B Gendron, E Lanctôt, R Lavigne, A Lebeau, B Leclerc, E Martel, M B Méthot, Y Montminy, A Morin, L Paquette, G de Quincemont, R de Quincemont, A Richard, F Riel, A Roger, L Sicotte, A Taillefer, A Vallée, P Veaudry, B Vermet, MM L A Boisseau, D A Bray, A Cadieux, X Carot, A Desmarchais, A Dorval, L Drapeau, L Frenette, C Gervais, E Gingue, J U Guénard, R Hébert, P Laliberté, L Lamontagne, E Lavigne, I Michaud, P Moise, L Paquette, J F Paré, A D Plante, P Plantier, J R Poliquin, C Rathé, O Richer Lafèche, M Simard, J O Versailles, T C Viault, A Yon, Montréal; M A Taillefer, Altamont, Man; Mlle M A Banville, Amqui; Mlle B Cimon, Baie St-Paul; Mlle L Y Drouin, Berthierville; Mlle M Pagé, Berthierville (en haut); M J C Bédanger, Bic; M A Bouchard, Bienville; Mlle D Richard, Boulevard St-Denis; Mlle A M Bourassa, Bureau Guay; Mlle A Bazin, Candiac; Mlle D Nash, Canifon, Ont; Mlle M A Urie, Chambly, Ont; Mlle A Roy, Chicoutimi; Mlle L Audette, A Marchesseault, Coaticook; M E Bélanger, Dalhousie, NB; Mlle A Dubuc, Deschambault; Mlle E Gignac, L Rheault, D'Iseraël; Mlle E Vadebonceur, Drummondville; Mlle R Aubin, East Angus; M G Cadieux, Eddyville; M C Leclerc, Emberton, M A Fontaine, Fort William, Ont; Mlle F Levasseur, M P Chassé, Fraserville; Mlle L Hendiard, Georgetown P Off Wash; Mlle M Fournier, Granby; M R Pinard, Grand-Mère; Mlle C Hamelin, Grand-Mère Village; Mlle C Trotter, Grondines; Mlle J Rossignol, Hébertville Station; Mlle E Lebel, MM J B Castagne, L Isabelle, G Reinhardt, Hull; M R Dubois, Irberville; Mlle B Côté fille de Cléophas; Isle Verte; Mlle R Gervais, Joliette; Mlle Y Beauregard, Lachine Locks; Mlle H Breton, Lac Mégantic; Mlle R Ménard, L'Anse-à-Giles; M M Thomas, Laprairie; M W Tourigny, Laurierville; Mlle F T Carrier, Lévis; Mlle M Bérubé, Limoilou; Mlle F Lavoie, Magog; Mlle E De Grace, Maria Capes; Mlle J Rochelleau, Mile-End; Mlle A Bernard, Montmagny; Mlle J Sasseville, M F Sasseville; Moulin Desbiens; Mlle N Fournier, Notre-Dame de Lévis; Mlle A Fortin, M Z Godin, Y Landry, M Lepage, Z Moïset, G Sawyer, MM E Bourgeois, O Goulet, L F Goyette, J A Vaillancourt, Ottawa, Ont; Mlle W Fortin, Ouatheouan Falls; Mlle B Paradis, V Vaillancourt, Plessisville; M A B Nadeau, Pont Dorchester; M A Lavoie, Quai Rimouski; Mmes L E A Bédanger, J B Bigaquette, C Blouin, E J Childs, Chiquette, Mlle A Bédard, D Bilodeau, M L Fiset, D Fréchette, M Y Lafrance, J Paquet, A Roy, G Tascheau, MM L Aubé, P Couillard, W Dionne, P Fontaine, A Gagné, U Gauvreau, R Tremblay, Québec; M A Dion, Rimouski; Mlle R Dionne, C Kane, Rivière du Loup Station; M E Fradet, Scott Junction; Mlle R A Gareau, Shawenegan Junction; Mlle A Lemay, Sorel; Mlle O Bouchard, R Parent, St-Alexandre; M L Dagnault, Saint-Alexis des Monts; Mlle C Héli, Ste-

Angèle de Laval; Mlle E Crevier, Ste-Anne de Bellevue; Mlle Ida Pelletier, St-Boniface, Man; Mlle R Colette, St-Dominique; Mlle G Rioux, St-Eloi; Mlle L Martineau, St-François; Mlle V Tremblay Inst, St-François de Sales; Mlle M Baribeau, Ste-Geneviève de Batiscan; Mlle M Melançon, Saint-Guillaume d'Upton; Mlle J E LaFarge, Ste-Hélène de Chester; M A St-Jacques, St-Herménégilde de Barford; Mlle A Palardy, Mlle R A Bolduc, M Maillette, E Vaquie, M A M Guillerie, St-Hvacinthe; Mlle M Naud Inst, St-Joseph de Mékinak; Mlle L Boisvert, St-Léon; M A Chagnon, St-Lucien; Mlle M Côté, St-Malo; Mlle M L Martin, St-Modeste; Mlle A Bilodeau Inst, St-Raphaël; M M Lefebvre, St-Rémi de Napierville; Mlle B Tourangeau, M J C Côté, St-Roch de Québec; Mlle A Perreault, Mlle A Durand, MM N Picard, A Plamondon, St-Sauveur de Québec; Mlle D Richard, Ste-Thécle; Mlle B E Boucher, M A Gagnon, Thetford Mines; MM J Beauchemin, J A L Doncarlet, Trois-Rivières; Mlle A Renaud, T St-Denis, Valleyfield; Mlle G Valois, Vaudreuil Station; Mlle A Dansereau, Verchères; Mlle L Couillard, Victoriaville; M M Pelletier, Village Lauzon; Mlle L V Hubert, Ville Maisonneuve; Mlle S Wissell, Mlle E Campeau, B Girardin, L Lemay, M A Dagenais, Ville St-Louis; Mlle J Guibault, Ville St-Paul; M J A Bonneville, Westmount; Mlle G Pearson, Winnipeg, Man; Mlle M Masson, Adams, Mass; Mlle Y Dallaire, Amesbury, Mass; Mlle A Beaudoin, Berlin, NH; Mlle C Girouard, L Hamel, M Léonard, Biddeford, Me; Mlle W Kirchoff, Brooklyn, NY; Mlle A Thérberge, Central Falls, RI; M A Potvin, Centerville, RI; M J A D Comtois, Chicopee, Mass; M J E Fagnan, Claremont, NH; M J E Rivet, Cohoes, NY; MM A Morin, W Morin, Danville Junction, Me; Mmes E Boule, J B Corriveau, Mlle B Cinq-Mars, L Côté, C Gagnier, M Lavoie, Fall River, Mass; Mlle A Charbonneau, Franklin Falls, NH; M J B Paquette, Haverhill, Mass; Mmes F Guillemette, H Lebon, Mlle J Goditabo, MM R Beaudry, J B Boutin, E C Prévost, R Valiquet, Holyoke, Mass; Mlle E Labonté, A Thomas, J Vandoorne, MM D Fortier, A Mathon, A Poitras, T Vincent, Lawrence, Mass; M P Lapointe, Leominster, Mass; Mlle L Bélanger, L Bossé, A Lévesque, D Paquette, MM A Asselin, L Hardy, O Rivard, Lewiston, Me; Mmes G Caron, L Fréchette, Mlle L Crevier, V Giroux, MM M Guibault, A Lefebvre, J McLish, W Sauvageau, Lowell, Mass; Mlle R Dupuis, Mlle E Topping, E Vadebonceur, MM S Durand, J N Gagné 2f, P J Gélinais, J E Rochette, Manchester, NH; M G Gauvin, Manville, RI; M E Boisvert, Methuen, Mass; Mlle M A Bellavance, M V Bellavance, A Côté, M Emond, M L St-Laurent, Nashua, NH; Mlle A Briquemont, Natick, RI; Mlle M A Allard, E Boucher, W Roy, MM J M Bernier, H Lesieur, E E Sansoucy, P E Vandamme, New Bedford, Mass; A J Fretel, New-York; Mlle J Wolfe, North Cambridge, Mass; Mmes H Duhaart, A V Labarre, L D Martin, C Muro, Mlle L Abadie, M Aubry, A Boisdoré, L C Durel, E Hanemann, Y Joubert, A Maumus, O Pascal, M Rossignol, MM R Delord, J M Dossat, O Gauch, A Gaudin, R Robert, Nouvelle Orléans, Le; M C C Martin, Phenix, RI; MM S J Gagnon, E Pilote, Salem, Mass; M H Rousseau, Salmon Falls, NH; M W Lettre, Sanford, Me; M W Turgeon, Somersworth, NH; M H Richard, Southbridge, Mass; Mlle E Masson, Suncook, NH; M O Deshaies, Taftville, Conn; Mlle V Thibault, Troy, NY; Mlle A Lapiere, Warren, RI; Mlle A Chenette, Mlle J Marchand, I Senor, MM E Bérard, R R LaPierre, Woonsocket, RI; Mmes J E Pelletier, Mlle J Fisher, A M Tremblay, M R Brochu, Worcester, Mass.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle H Rose Grignon, Montréal; Alfred Taillefer, Altamont, Man; Mlle Cécile Héli, Ste-Angèle de Laval;

Mlle Alida Thomas, Lawrence, Mass; M A J Fretel, New-York, NY.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des primes sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

:o:

Casse-tête Chinois du "Samedi"

SOLUTION DU PROBLÈME No 518

Expédition en Orient

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, L Courtois, J Dauphinais, J Girouard, O Leroux, G V Séguin, A Sicotte, Mlle R A Aubry, A Desjardins, L Fortin, M L Ouellet, M L Paquette, L Sicotte, P Veaudry, MM L A Boisseau, A Cadieux, A Gagné, A Monette, J F Paré jr, A Robert, Montréal; A Bouchard, Bienville; Mlle D Nash, Canifon, Ont; Mlle A Godin, Chicoutimi; Mlle A Lemieux, A Marchesseault, Coaticook; Mlle A Paradis, Lac Mégantic; Mlle F T Carrier, Lévis; Mlle L E Fournier, Notre-Dame de Lévis; Mlle A Fortin, Mlle Y Landry, G Sawyer, MM E Bourgeois, O Goulet, L F Goyette, Ottawa, Ont; Mlle C Blouin, Mlle D Fréchette, A Gagné, J Paquet, Québec; Mlle J E LaFarge, Ste-Hélène de Chester; M E Plante, St-Raymond; Mlle A Durand, St-Sauveur de Québec; Mlle H Z Lord, Trois-Rivières; Mlle L Couillard, Victoriaville; Mlle B Wissell, Ville St-Louis; Mlle C Girouard, L Hamel, Biddeford, Me; A Lévesque, Fall River, Mass; Mlle H Lebon, Mlle V Besette, M E C Prévost, Holyoke, Mass; Mmes V Métivier, M E Lavallée, Lawrence, Mass; Mlle L Bélanger, L Bossé, F Rivard, Lewiston, Me; Mlle G Crevier, Mlle R Caron, MM A Germain, A Lefebvre, J McLish, Lowell, Mass; M Blaquière, C Guimond, Lynn, Mass; E Chartrain, J Gravel, Manchester, NH; Mlle M A Bellavance, M V Bellavance, Nashua, NH; Mlle H Delord, MM J M Dossat, S Fouché, Nouvelle Orléans, Le; Mlle L Martin, M C C Martin, Phenix, RI; W Turgeon, Somersworth, NH; O Deshaies, Taftville, Conn; Mlle E Poirier, Ware, Mass; Mlle A Chenette, M E Bérard, Woonsocket, RI; Mlle J E Pelletier, Worcester, Mass.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle G Victor Séguin, Montréal; Mlle Albertine Paradis, Lac Mégantic; Mlle Gilberte Sawyer, Ottawa, Ont; M Sidney Fouché, Nouvelle Orléans, Le; M Édouard Bérard, Woonsocket, RI.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des primes sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

:o:

M. Prudhomme engage la conversation avec un voisin, au jardin des Présbendes.

—Avez-vous des enfants, monsieur?
—Oui, j'ai un fils.
—Fume-t-il?
—Il n'a jamais touché une cigarette.
—Parfait! Va-t-il au café?
—Jamais il n'y a mis les pieds.
—Compliments!... Et rentre-t-il tard, le soir?
—Il se couche après dîner.
—Mais c'est un garçon admirable! Quel âge a-t-il donc?
—Deux mois.

Concours de Devinettes

NOVEMBRE 1906

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, J Dauphinais, J Girouard, W Lapiere, Z Mayrand, Mlle C Bald, A Desjardins, L Sicotte, A Vallée, MM L A Boisseau, D O Brunette, A Cadieux, F Roy, Montréal; Mlle A Gagnon, Baker Brook, NB; A Bouchard, Bienville; Mlle F T Carrier, Lévis; Mlle A Fortin, Mlle Y Landry, MM E Bourgeois, J L Gamache, Ottawa, Ont; Mlle C Blouin, Mlle D Fréchette, A Gagné, R A Lizotte, M W Dionne, Québec; M E Fradet, Scott Junction; Mlle J E LaFarge, Ste-Hélène de Chester; Mlle A Durand, St-Sauveur de Québec; Mlle B Wissell, Ville St-Louis; Mlle E Amyot, Winnipeg, Man; Mlle L Hamel, M P Dubé, Biddeford, Me; J Olivier, Central Falls, RI; O Thibault, Fall River, Mass; Mlle H Lebon, Holyoke, Mass; Mmes O Rivard, J Bélanger, Mlle L Bossé, Lewiston, Me; S Durand, J Gravel, Manchester, NH; L D Martel, Nashua, NH; E E Sansoucy, New-Bedford, Mass; Mlle A V Labarre, Mlle A Boisdoré, MM H Delord, J M Dossat, Nouvelle Orléans, Le; H Rousseau, Salmon Falls, NH; Mlle D Therriault, Tupper Lake, NY; Mlle A Fredette, Westbrook, Me; J Sénécal, Whitman, Mass; Mlle A Chenette, Mlle J Marchand, Woonsocket, RI.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle J Girouard, Mlle Alma Desjardins, Ferdinand Roy, Montréal; Alfred Bouchard, Bienville; Wilfrid Dionne, Québec; Elédore Fradet, Scott Junction; Pierre Dubé, Biddeford, Me; Mlle Lina Bossé, Lewiston, Me; Solomon Durand, Manchester, NH; L D Martel, Nashua, NH.

Les dix personnes dont les noms précèdent ont droit à une gravure qui leur sera adressée sur demande.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des primes sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

:o:

Il y a des compagnies de tramways américaines, qui ont vraiment de bonnes idées! Celle de Quincy, dans l'Illinois, voulant empêcher ses voyageurs de passer à des amis leurs tickets de correspondance, a fait dessiner sur ces tickets trois faces d'homme, la première barbe, la seconde avec moustaches, la troisième complètement rasée et, tout à côté, un visage de femme. Quand un voyageur paye sa place, on lui donne son billet en perforant la tête qui répond le mieux à son signalement, si bien qu'il ne peut, s'il est rasé, voyager avec le ticket d'un ami à longue barbe ou d'une cousine aux joues vierges.

Proverbe russe:

—Quand la tête est tranchée, on ne pleure pas ses cheveux.

Coupon Prime du "Samedi"

Modes "May Manton"

PATRON No.....
(N'oubliez pas de mettre le numéro du patron que vous désirez avoir.)

Age.....

Mesure du buste.....

Mesure de la taille.....

Nom.....

Rue..... No.....

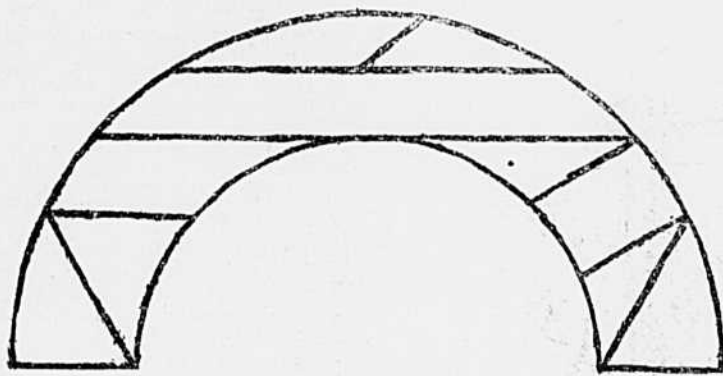
Place.....

Prière d'écrire très lisiblement.

N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.
CUT-OUT 10 CENTS. (Pour détails voir page 7.)

Concours Spécial du 24 Novembre

Le cadre brisé



SOLUTION.

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, L. Courtois, J. Dauphinais, S. Desrochers, J. Girouard, Mlles R. A. Aubry, G. Bennett, J. du Buisson, G. Charland, A. Desjardins, Y. Montminy, A. Rathé, A. Vallée, P. Veaudry, M. L. A. Boisseau, A. Cadieux, D. Paquette, J. F. Paré jr., C. Rathé, Montréal; Mme D. Nash, Canifon, Ont.; Mme J. C. Légaré, Chicoutimi; Mme F. Wagner, Chicoutimi Ouest; S. Hains, D'Isaëli; L. Blanchard, Honoréville; Mlle B. Côté fille de Cléophas, Isle Verte; Mme H. Breton, Lac Mégantic; Mme F. T. Carrier, Lévis; Mlle N. Fournier, Notre-Dame de Lévis; Mme A. Fortin, Mlles B. Charette, Y. Landry, G. Sawyer, M. J. L. Gamache, O. Goulet, A. Grenier, Ottawa, Ont.; Mme W. Fortin, Ouatouchouan Falls; Mlle E. Paradis, Plessisville; Mme C. Blouin, Mlles M. L. Fiset, A. Gagné, J. Paquet, M. Tasschereau, M. W. Dionne, Québec; L. B. Chevalier, Sherbrooke; Mlle M. Melançon, St-Guillaume; Mme J. E. LaFarge, Ste-Hélène de Chester; Mme L. E. A. Bélanger, Mlle M. L. Jinchereau, St-Roch de Québec; Mme W. Riendeau, Ste-Rose; Mlle A. Durand, St-Sauveur de Québec; Mlle H. Lapointe, Ste-Thécle; Mme M. Potvin, Arctic, R.I.; Mme A. Gagné, Augusta, Me; P. Charpentier, Berlin, N.H.; Mlle L. Hamel, Biddeford, Me; O. Thibault, Fall River, Mass.; Mme H. Lebon, Mlle V. Bessette, M. E. C.

Prévost, Holyoke Mass; Mme V. Métié, Lawrence, Mass; Mme J. Bélanger, Mlles L. Bossé, E. Rivard, Lewiston, Me; Mme L. Fréchette, Mlles L. Crevier, J. Melish, M. A. Lefebvre, Lowell, Mass; C. Guimond, Lynn, Mass; Mlle E. Côté, Manchester, N.H.; Mlles M. A. Bellavance, M. V. Bellavance, M. V. Bellavance, M. L. D. Martel, Nashua, N.H.; Mme H. Delord, M. J. M. Dossat, Nouvelle Orléans, La; C. C. Martin, Phenix, R.I.; W. Turgeon, Somersworth, N.H.; Mlle A. Poirier, Ware, Mass; Mmes A. Chenette, A. Mayer, Mlle A. Mayer, M. E. Bérard, G. Charron, Woonsocket, R.I.; Mme J. E. Pelletier, Worcester, Mass.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle Philisa Veaudry, Montréal; L. B. Chevalier, Sherbrooke, Qué; Mme Wilfrid Riendeau, Ste-Rose, Qué; Mlle Alida Poirier, Ware, Mass; George Charron, Woonsocket, R.I.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prints sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

Les personnes assez heureuses pour être présentées au roi Edouard VII ont presque toujours la surprise de le voir renseigné sur elles-mêmes et sur leur famille. Admises à une seconde audience, fut-ce après des années, elles s'émerveillent encore davantage de constater avec quelle précision il se souvient de la première. C'est que le roi d'Angleterre a des archives qui lui rendent les plus précieux services. Ses secrétaires tiennent deux registres, que l'on conserve à Buckingham-Palace. Le premier porte à chaque page le nom d'une personne présentée, des renseignements sur sa famille, sur sa vie publique et privée, et le résumé des conversations que le roi a tenues avec elle. Le second est réservé aux scandales mondains; il permet au souverain d'éviter les sujets délicats et les rencontres fâcheuses.

Ironie, ironie, c'est toi la grande libératrice!—Proudhon.

VIEUX NUMEROS du SAMEDI

Le prix de tout numéro du SAMEDI antérieur à 1906, sera désormais de dix cents.

Voici un couplet peu connu de la *Marseillaise*, trouvé dans un petit recueil d'hymnes; il a pour titre: *Couplet à l'Air de la Liberté*:

Arbre chéri, deviens le gage
De notre espoir et de nos vœux;
Puisses-tu fleurir d'âge en âge
Et couvrir nos derniers neveux (bis)
Que sous ton ombre hospitalière
Le vieux guerrier trouve un abri,
Que le pauvre y trouve un ami,
Que tout Français y trouve un frère,
Aux armes, etc.

Simple prospectus:

Ancienne charcuterie

Veuve JEAN BONNEAU

«Z..., gendre et successeur, continuera, comme par le passé, à satisfaire la clientèle.

«Ses jambons ne le céderont en rien à ceux de sa belle-mère.»

Aux Courses on discute les chances: —Mon avis à moi, dit Plumard, le voici: Parmi tous les chevaux engagés dans la course, je n'en vois pas un seul qui soit capable d'arriver premier.

—Oui, certes! Je ne suis pas le premier venu. On peut dire que j'ai quelque chose dans le ventre!

—Et vous prétendez que vous n'aviez rien mangé depuis quarante-huit heures?

Indigné, Balureau mit le solliciteur à la porte.

On dit couramment que l'enfant est un «sans-souci». Partant de là, on n'attache guère d'importance à ses menus chagrins et à ses petites préoccupations qui, la plupart du temps, sont en effet de courte durée, quoique parfois d'une grande intensité. On a raison, d'une façon générale. Cependant, il importe de savoir que certains enfants anormaux, pourvus d'un système nerveux maladivement sensible, sont capables de se détruire sous l'empire d'une de ces peines que nous considérons comme futiles et insignifiantes.

Deux pêcheurs font la causette:

—Ah! soupire Ernest qui est neurasthénique, on peut dire que le vie ne tient qu'à un fil.

Cyprien, sortant de l'eau, au même instant un superbe gardon, riposte:

—La vie du poisson, surtout.

LE PACIFIQUE CANADIEN

TRAINS POUR BOSTON ET LES POINTS DE LA NOUVELLE ANGLETERRE

Quittent la gare de la rue Windsor à 9.00 a.m. et 7.45 p.m., tous les jours.
Arrivent à Montréal à 8.15 a.m. et 9.15 p.m.
Trains directs. Pas de changements de voiture.

COMMUNICATIONS DIRECTES ENTRE SPRINGFIELD ET MONTRÉAL

Départ de Montréal: 7.45 p.m., excepté dimanche.
Arrivée à Springfield: 7.10 a.m., excepté lundi.
Départ de Springfield: 8.15 p.m., 9.10 a.m., excepté dimanche.
Arrivée à Montréal, 8.15, excepté lundi.

PAS DE CHANGEMENT de gare entre Montréal et Springfield, Northampton, Holyoke, Springfield, etc.
Travels Bros, 527 rue Bridge, Holyoke, Mass.; A. E. Vincent, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; M. A. D. Rivest, Chicopee Falls; E. F. Payette, 377 rue Main, Springfield, Mass.; E. J. Gendreau, Indian Orchard.

A. E. LALANDE, agent des passages pour la ville.
Bureau des billets de la ville, 125 rue St-Jacques, coin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

GRAND TRUNK RAILWAY

Noel et Jour de l'An

Québec..... \$ 4.90 Toronto..... \$10.00
Sherbrooke..... 3.35 Hamilton..... 10.65
Ottawa..... 3.50 London..... 12.95
Detroit..... 15.00 Pt. Huron..... 14.85

Et tous les autres endroits au Canada, ainsi Massena Springs, N.-Y., Rouses Pt., N.-Y., Island Pond, Vt., et stations intermédiaires et retour, au prix d'un

Billet Simple de Première Classe

Départ 21 et 25 décembre. Limite du retour, 26 décembre 1906. Aussi départ 31 déc. 1906 et 1er janv. 1907. Limite de retour, 2 janv. 1907.

Tarif de 1ère classe et un tiers

Départ 21, 22, 23, 24, 25, 28, 29, 30, 31 déc. 1906 et 1er janv. 1907. Limite du retour, 3 janv. 1907.
Pour billets et renseignements complets s'adresser aux

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE

137 rue St-Jacques. Tél. Main 160 et 161, ou à la Gare Bonaventure.



Les trains quittent la gare Windsor comme il suit:
8.20 A.M. quotid., excepté le dimanche.
7.40 P.M. quotidiens.
8.20 a.m. excepté le dimanche.
10.20 a.m. excepté le samedi et dimanche.
1.35 p.m. le samedi seulement.
5.10 p.m. excepté le dimanche.
7.40 p.m. quotidiennement.
9.45 a.m. le dimanche seulement.

Train local pour Longueuil, Beauport, Valcartier et Valcartier.
Pour les billets, horaires, recommandations de voyageurs et toutes autres informations, s'adresser au bureau de la ville.

130 RUE ST-JACQUES

H. J. HERBERT, Agent des billets pour la ville; F. E. BARBOUR, Agent général.

Petites Annonces du "Samedi"

CONDITIONS D'INSERTION

Nos PETITES ANNONCES se divisent en deux grandes catégories:

I. *Annonces privées*: (n'ayant aucun caractère commercial): 30 mots ou moins, 5 cents par insertion avec un coupon; 10 cents pour 31 à 60 mots, avec un coupon, etc.

II. *Annonces commerciales*: 10 cents et un coupon pour 30 mots ou moins, par insertion; 20 cents et un coupon pour 31 mots à 60 mots, etc.

Nous nous réservons toujours expressément le droit de refuser l'insertion de toute annonce, sans être tenus d'en donner les motifs.

Qu'on veuille bien noter qu'il nous est impossible de publier les petites annonces avant 15 à 30 jours de la date de leur réception.

Coupon des Petites Annonces

Accompagné de la somme de 5, de 10c ou plus, suivant le cas, ce Coupon donne droit à l'insertion d'une petite annonce dans le SAMEDI. (Voir conditions.)

Ce coupon est valable jusqu'à

12 janvier 1907.

ATTENTION.—Pour 25c j'enverrai une jolie épinglette, 1 doz vues grises et 1 carte cheveux naturels. Calendriers fantaisies 1907, 5c et 10c. Donat K. Laflamme, Ste-Marguerite, Co. Dorchester, Qué.

AVIS AUX AIMABLES LECTEURS DU "SAMEDI".—Une élégante et chic brune aux terribles yeux noirs, laborieuse, affectueuse et bonne, possédant une assez jolie somme, désire correspondre avec célibataires ou veufs, âgés de 30 à 40 ans, de bonne position, laborieux et sobres. But premier pouvant faire un bon ami et finir par un bon mari. Adressez: Claire, Ida Latiberty, Poste restante, Montréal, Canada.

GRANDE REDUCTION.—Vues en couleurs, 20c doz. Vues noires et vues d'hiver, 15c doz. Cartes ivoirines, beau choix, 50c doz. Cotonnettes, 10c doz. Noms cristallisés sur cartes, 25c doz. Fleurs cristallisées, 30c doz. et avec com, 35c doz. Belles cartes représentant animaux et chasses, 25c doz. Etc. The Star Post Card, 131, Van Horne Ave., Montréal.

JE désirerais correspondre par cartes postales avec les Etats-Unis et le Canada. Adresse: Raoul De Villeneuve, Rivière Ouelle, Co. Kamouraska, Qué.

JE suis âgée de 20 ans, brune, yeux noirs, et je désire échanger cart. postales avec monde entier. J'accepte tous genres, cartes en eux, vues et fantaisies. Réponse prompte et assurée. Adressez: Blanche Desroches, Room 2, 518, Merrimack Street, Lowell, Mass., U. S.

JEUNE FILLE blonde, âgée de 20 ans, désirerait échanger cart. post. tous genres, avec jeunes garçons du monde entier. Rep. prompte et assurée. Adresse: Georgette Benoit, 25, Rue Bourget, St-Henri, Montréal.

JEUNE FILLE de 18 ans, désire échanger cartes postales avec messieurs, français ou anglais. Timbre coté vue. Adressez: Mlle Rose Thibault, 195, Park St., Lewiston, Me., U. S.

JEUNE FILLE brune aux yeux noirs appartenant à une très bonne famille, désire correspondre avec messieurs et demoiselles du monde entier. Tous genres mais fantaisies préférées. Antonio Cornier, 11, Congress, Salem, Mass., U. S.

JEUNE FILLE blonde aux yeux bleus, âgée de 21 ans, désire correspondre par cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres, mais fant. préférées. Se fera un devoir de répondre à ceux qui lui adresseront une ou plusieurs cartes. But: faire connaissance. Adr: Rosanna Belanger, 31, Perkins St., Salem, Mass., U. S.

JEUNE FILLE 24 ans, brune, désirerait correspondre par cart. postales avec mes leufs. Accepte correspondance française, mais préfère anglaise. Adressez: Elaine A. Milway, Poste restante, Montréal.

JEUNE FILLE désire faire échange de cart. postales avec monde entier. Fantaisies préférées. Réponse assurée. Adr: Alida Vian, 25, Rue Houle, Montréal.

JEUNE FILLE blonde aux yeux noirs, possédant \$2,000 aimerait à correspondre avec monde entier par cartes postales. Réponse prompte et assurée. But: badinage. Adresse: Mlle M. A. G., Post Office, Darvenau, Co. Lévis, Qué.

JEUNE FILLE châtain aux yeux bleus, âgée de 22 ans désirerait corresp. avec jeunes messieurs du monde entier. Sérieux ivoirine ou figurantes. But sérieux. Mlle P. Campeau, 711 rue Lafontaine, Montréal.

JEUNE FILLE blonde aux yeux bleus, âgée de 18 printemps, désire échanger cartes postales avec monde entier. Réponse assurée. Mlle Laura Huot, No 963a, St-Dominique, Quartier St-Jean-Baptiste, Montréal.

PETITES ANNONCES

(Suite de la page précédente)

JEUNE FILLE blonde aux yeux bleus, âgée de 16 ans désire correspondre avec monde entier. Accepte tous genres, mais fantaisies préférées. Réponse prompte et assurée. Adresse: *Mlle Annette Bélaire*, Sorel Qué. P. S. — Mentionner le genre que vous désirez avoir.

JEUNE FILLE blonde, aux yeux bleus, possédant \$2 000, désirerait correspondre par cartes postales avec monde entier. Accepte vus et fantaisies. Réponse assurée. But principal. Adresse: *Mlle A. O. Post Darveau*, Co. Lévis, Qué.

JEUNE FILLE blonde de 20 ans, désire correspondre avec l'univers entier. Préfère jeunes messieurs. But faire connaissance. Vues et fantaisies. Adresse: *Mlle Marie-Louise Desasse-Fille*, P. O. Darveau, Co. Lévis, Qué.

JEUNE FILLE blonde aux yeux noirs, âgée de 19 printemps, désire correspondre avec monde entier par cartes postales. Réponse assurée. *Mlle Marianna Bouchard*, 815, Dorchester Est, Montréal.

JEUNE ETUDIANT en droit désire échanger cartes postales avec jeunes filles. But faire connaissance. Réponse prompte et assurée par le prochain courrier. Adr.: *Eugène Lepage*, 193, Ste-Emilie, St-Henri, Montréal.

JEUNE FRANÇAIS, 27 ans, bonne position, plume gale et facile, désire échanger cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres. Réponse immédiate assurée. *Auguste Pineau*, 41, 18th Street, Indiana, Chicago, Ill U.S.

JEUNE GARÇON de 21 ans désire échanger cartes postales avec jeunes demoiselles. Bon but. Rép. assurée. Adr.: *M. Armand Fournier*, Box 7, Greenville, N. H., U. S.

JEUNE HOMME brun âgé de 20 ans, désire échanger cartes postales, tous genres avec jolies et aimables jeunes filles de 17 à 20 ans. But: faire connaissance. Adresse: *Paul, 83, Laprairie, Pte. St-Charles*, Montréal.

JEUNE HOMME, ayant pour toute fortune ses beaux yeux et ses 21 printemps, désire correspondre avec demoiselles. Tous genres acceptés. Réponse assurée. *W. Brachaud*, 319, Ontario Est, Montréal.

JEUNE HOMME désire faire échange de cartes post. avec jeunes filles. Tous genres acceptés et réponse assurée. *J. D. Lussier*, 131, Van Horne Ave., Montréal.

JEUNE HOMME brun, 21 ans, bonne position désire échanger cartes postales avec demoiselles. Fantaisies préférées. Réponse par premier courrier. *Georges Rageot*, commis, Ross Mills, Co. Lévis, Qué.

JEUNE PEINTRE, "artistique". Si vous désirez ajouter à votre collection quelques cartes en brouillon peintes à la main, hâtez-vous de m'adresser une carte. Vues préférées. Réponse prompte et assurée. *L. Fortier*, 172, Des Commissaires, Jacques-Cartier, Québec, Qué.

LES DERNIÈRES! Si vous voulez 1 doz. de jolies cartes postales de devinettes pour 12c franco, écrivez sans tarder à **CARTES POSTALES DEVINETTES**, boîte 1096, Montréal, Can.

Mrs WILLY BISSON, 6, Pool St., Biddford, Maine, U. S., désire échanger cartes post. avec monde entier. Réponse assurée.

Mlle T. RIEUSE, 66, Lalonde, Montréal, désire échanger cartes postales avec monde entier. Fantaisies et cartes en cuir préférées. Timbre et signature côté vus s. v. p.

Mlle LAURA DENARONNE, 512, Albert, Montréal, désire faire échange de cartes postales avec monsieur gentil et aimable. But: faire comme les autres. Fantaisies et vues acceptées.

Mlle FLEURETTE, 120, Champ de Mars, Montréal, désire échanger cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres, mais cuir préféré. Timbre et signature côté vue. Réponse prompte et assurée.

Mlle SIMONNE AUDEAL, 561, Notre-Dame Est, Montréal, collectionne cartes en cuir seulement. Univers.

Mlle LIONNETTE B., 33, St-Germain, Hochelaga, Montréal, désire entrer en correspondance avec monde entier. Rép. prompte et assurée.

Mlle JOLIE, 347, Drolet, Montréal, désire faire échange de cartes postales avec monsieur gentil et aimable. But: faire comme les autres. Fantaisies, vues et séries acceptées.

Mlle ANITA, 213, Beaudry, Montréal, désire échanger cartes postales avec monde entier. Préfère cartes fantaisies.

Mlle E. COTÉ, Asbestos, Qué., se fera un plaisir de répondre à toute personne qui lui adressera des cartes postales. Réponse prompte et assurée. Echangera aussi sa photographie sur cartes postales avec tout correspondant sérieux.

Mlle MARIE GAGNON, 186, Nashua Street, Fall River, Mass., U. S., désire échanger cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres, mais cartes en cuir préférées. Réponse prompte et assurée.

Mlle JEANNETTE LABELLE, 153 rue Rielle, Verdun, Qué., enverra son portrait sur carte à toute personne qui lui adressera cartes bromures et glacées. Rép. prompte et assurée.

Mlle EDITH NADEAU, 376, Lisbon Street, Lewiston, Me., U. S., jeune brunette aux yeux noirs échangerait très volontiers, cartes postales fantaisies, avec monde entier.

Mlle BLANCHE BISSON, 6, Pool St., Biddford, Me., U. S., désire échanger cartes postales avec monde entier. Réponse assurée.

Concours de Devinettes

DECEMBRE

No 5



Ce monsieur attend son valet, pourtant il est là. Indiquez-le lui.

Notre concours du mois de décembre est terminé. Les concurrents devront donc nous envoyer les 5 devinettes parues avec le coupon ci-dessous, d'ici le 10 janvier prochain. Il sera alors attribué, par tirage au sort, 10 magnifiques gravures en couleurs.

Coupon d'adresse du Concours de Devinettes de Décembre.

NOM.....
RUE.....
LOCALITÉ.....
N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.

Mlle DIANE LAPOINTE, 35, rue Wellington, Montréal, désire faire échange de cartes postales avec monde entier. Réponse prompte et assurée par le retour du courrier. Tous genres acceptés.

Mlle BINA, 21, Bourget, St-Henri, Montréal, désire échanger cartes postales avec le monde entier. Rép. par le prochain courrier.

M. ARTHUR F. RAINVILLE, Ste-Angele, Co. Rouville, Qué., désire échanger cartes postales avec monde entier. Fantaisies préférées.

M. ISRAEL DUSSAULT, Fall River, Mass., U. S., se plaint que Mlle Amanda Vandal de St-Louis de Bonsecours n'a pas répondu aux cartes qu'il lui a adressées.

M. EMILE LAROSE, 88, Désery, Hochelaga, Montréal, désire échanger cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres. Rép. prompte et assurée.

M. ALPHONSE DION, étudiant, 317, Rue St-Joseph, Québec, Qué., désire correspondre par cartes postales avec demoiselles du monde entier. Fantaisies et cartes en cuir préférées. Réponse assurée.

M. D. LAPOINTE, 707, Rue Albert, Ste-Cunégonde, Montréal, n'a pas répondu aux cartes postales que je lui ai adressées. Une correspondance.

NOUVEAUTE.—Pour 25c j'enverrai 1 doz. cartes postales avec nom désiré écrit en or. Cartes fantaisies, 25c la doz. Vues, scènes de mer, 20c la doz. Cartes comiques, 15c la doz. Séries d'amour, 10c, 13c et 15c la série. *The Columbia Post Card Co.*, P. O. Box 31, Mile End, Montréal, Canada.

NOS CATALOGUES de cartes postales illustrées et Romans Modernes, sont envoyés à n'importe quelle adresse sur réception d'un timbre de deux sous. *La Cie J. Alf. Guay*, Libraires en Gros et Détail, 283, Rue St-Joseph, Québec, Canada.

POUR 25c, j'enverrai 1 doz. cartes postales avec nom désiré écrit en brillant. Cartes fantaisies, 25c la doz. *The Eagle Post Card Co.*, 1233, Manco St., Montréal, Canada.

SUR RECEPTION de 25c j'enverrai 1 doz. cartes postales avec nom désiré écrit en brillant. Vues en couleurs 20c la doz. Vues de Ste-Anne de Beaupré, 20c la doz. Fantaisies, 25c la doz. Séries d'amour, 10c et 15c la série. Cartes pour les fêtes, 25c la doz. *The Standard Post Card & Novelty Co.*, Box 23, Mile End, Montréal, Canada.

TROIS-RIVIERES, CANADA.—Le plus grand assortiment de cartes illustrées est bien chez Pinsonneault, éditeur et agent des meilleures maisons de Paris, Nancy, Lyon, France. Les cartes de Noël et du Jour de l'An surtout, sont des plus belles. Nos albums de la maison Catel & Faroy, France, sont les meilleurs. Demandez notre catalogue. *Pinsonneault Studio*, Trois-Rivières, Qué.

UNE AMOUREUSE du beau et du bon serait heureuse d'échanger cartes postales (cuir) avec disciples de Cupidon pour la seule raison qu'elle aime l'Insaississable Idéal. But: conquérir un cœur aimant et loyal. *Rose de France*, N.-de la Salette, Co. Labelle, Qué.

UNE JEUNE AMERICAINE, désire échanger cartes postales avec monde entier. Accepte fantaisies, vues, séries. Correspondance anglaise seulement. Réponse assurée. Adresse: *Miss May E. Norton*, 451, Beach Street, Fall River, Mass., U. S.

UNE JEUNE BRUNETTE, âgée de 16 ans, désire échanger cartes postales avec monde entier. Réponse prompte et assurée. Adresse: *Mlle Rose de Mai*, 40, Ruelle Leroux, Montréal.

UNE JEUNE FILLE brune désire faire échange de cartes postales avec jeunes messieurs âgés de 18 à 20 ans. Adresse: *Mlle Irène Lamarche*, 1317, Ave Hôtel de Ville, Montréal.

UNE JEUNE FILLE, blonde aux yeux noirs, de bonne famille, aimerait à correspondre avec jeunes garçons de 18 à 23 ans par cartes postales. But sérieux. Rép. certaine. *Mlle MERILDA LAMONTAGNE*, St-Agnes, Co. Beauce, Qué.

UNE JEUNE FILLE, brune aux yeux noirs, désire échanger cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres. Rép. prompte et assurée. *Miss PRUDENCE RICHARD*, 61 Lawrence St., Lawrence, Mass.

UNE JEUNE FILLE, brune de 17 ans, répondra avec plaisir à toute carte qui lui sera adressée. Accepte tous genres, mais fantaisies préférées. Rép. prompte et assurée par jolies cartes. Adr.: *Mlle JULIETTE LESPÉRANCE*, boîte 188, Louiseville, Qué.

UNE JEUNE FILLE brune demande à correspondre avec le monde entier par cartes postales. Tous genres acceptés; fantaisies préférées. Anglais et français. Réponse certaine. Adr.: *Eva DROUIN*, Côte St-Paul, Montréal, Qué.

UNE JEUNE FILLE, blonde aux yeux noirs, 20 ans, ayant un joli capital, désirerait échanger avec jeunes messieurs du monde entier. Une jolie carte, des paroles amicales, un but sérieux, tout cela récompensera une jolie carte de vous, gentils amis. Hâtez-vous pour cela. Ma photographie à la plus jolie carte. Adr.: *Mlle FLEURETTE*, Verdun, Qué.

UNE VEUVE, âgée de 40 ans désirerait correspondre avec un monsieur riche, pas trop laid, pas trop capricieux et aimable. Je possède un peu d'argent. Réponse assurée. *Dame Veuve Peltier*, 1037, Boulev. St-Laurent, Montréal.

UN CELIBATAIRE endurci, 25 ans, grand, brun, instruit, bel avenir, désirerait échanger cartes postales fantaisies avec jeunes filles instruites de 18 à 22 ans. But sérieux. *Lucien Tourigny*, La Patrie, Qué.

UN JEUNE GARÇON instruit, de bonne famille, ayant beaucoup de relation de mode de Paris, demande une jeune fille modeste, comme compagne, avec un petit capital préféré, pour aller s'installer à la Havane. A. Abal, Poste restante, Montréal.

UN JEUNE BRUN aux yeux bleus désire entrer en corresp. avec jeunes filles du monde entier. Rép. prompte et assurée. Fantaisies et cartes de cuir acceptées. *EDOUARD PICHETTE*, Côte des Marchands, poste restante, Lévis, Qué.

UN JOLI GARÇON brun de 25 ans aux yeux bruns, bonne position, désirerait correspondre avec jeunes filles de 18 à 25 ans par cartes fantaisies et vues. Timbre et signature côté vue. Réponse assurée. *Edmond Paradis*, Box 563, Berlin, N. H., U. S.

UN JEUNE HOMME de 25 ans ayant bonne position désire correspondre avec jeunes demoiselles dans un but sérieux. Adresses: *Alfred Belisle*, 303, Plessis, Montréal.

UN JEUNE HOMME blond désire échanger cartes postales avec jeunes filles du monde entier. Séries et fantaisies préférées. Réponse prompte et assurée. Adresse: *J. Z. Bouvier*, 4, Pine St., Biddford, Me., U. S.

UN JEUNE HOMME, brun aux yeux noirs, désire échanger des cartes postales avec le monde entier. Fantaisies préférées. Réponse prompte et assurée. *Clovis*, 120, rue Dufferin, Montréal, Qué.

UN JEUNE HOMME, 20 ans, blond aux yeux yeux noirs, désire échanger cartes postales avec jeunes filles du monde entier. But, se faire une compagne. Rép. prompte et assurée. *M. Henri George Laporte*, St-Thomas, Montmagny, Qué.

DIVERS

CATALOGUE NOUVEAU envoyé gratis sur demande. Les plus belles offres jusqu'ici. Adressez: *Aiken Soap Co.*, 213, Aiken Street, Lowell, Mass., U. S. Parlez de nous à vos amies.

SUR RECEPTION DE 5 CENTS, nous envoyons 60 timbres différents de 20 pays, inclus Chili, Espagne, Hollande, Mexique, Portugal, Roumanie, Russie, Suède, Victoria, etc. *The Yarmaska Stamp Co.*, Boîte 1176, Montréal.

HOROSCOPE

Célèbre astrologue français dévoilant le présent, le passé et l'avenir. Affaires d'amour et de mariage traitées au long. Envoyez votre date de naissance avec DIX CENTS.

L. GOULET
BOITE 35
B. P. Maisonneuve, - Montréal, Qué.

Un négociant fait goûter à un connaisseur un nouveau cru dont il est propriétaire.

—Eh bien! qu'en dites-vous?

—Il est un peu jeune! répond le client en faisant la grimace.

—Précisément, dit le négociant, c'est un vin qui a de l'avenir.

◆◆◆

Le manteau de la gloire couvre toutes les horreurs des champs de bataille, tous les affreux réalismes des égorgements furieux. Après tout, à la distance ou l'on est des événements, tous ces morts seraient depuis longtemps morts d'autre manière et encore plus oubliés.

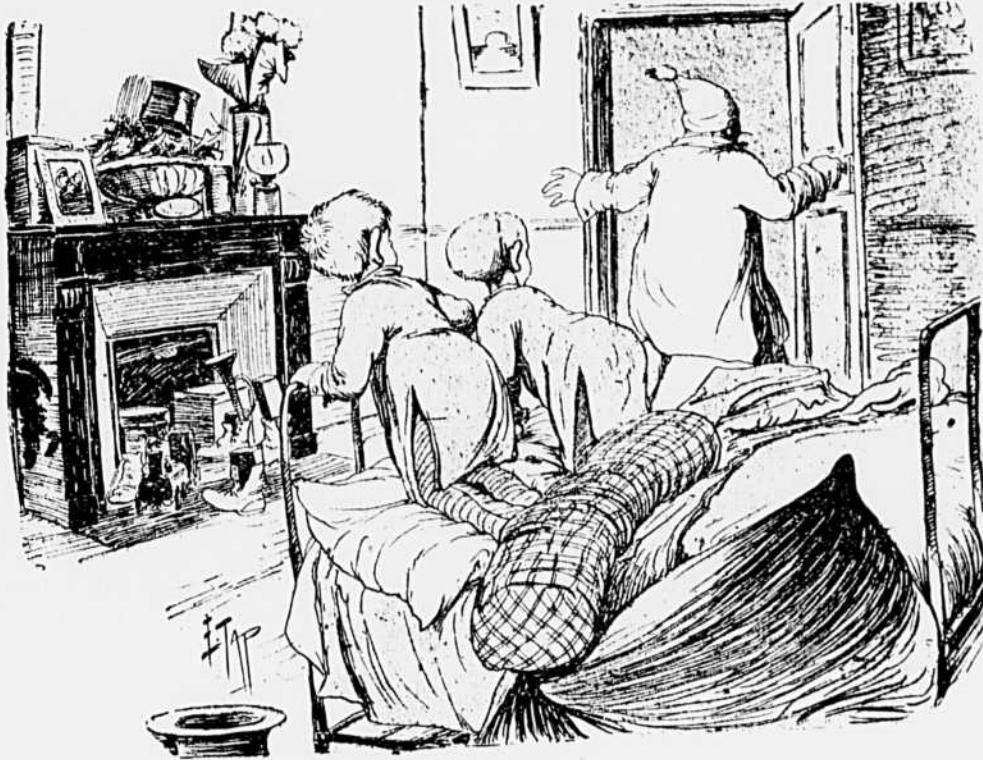
Mais la guerre vue de près, surtout si l'on n'y est pas acteur, si l'on n'est pas grisé par la passion de l'attaque ou de la défense, si l'on n'est qu'un témoin désintéressé entre les deux partis, est un triste spectacle.

[illegible]



(A SUIVRE)

LES ENFANTS VEILLAIENT



—Regarde donc le petit Noël, ce qu'il est rigolo !... Il a un bonnet de coton !...

COUTUMES ANGLAISES ET ECOSSAISES

EN ANGLETERRE, la célébration du jour de l'an est complètement inconnue. Le 1er janvier, en Angleterre, n'est ni religieusement, ni administrativement un jour férié. C'est un jour de travail ordinaire. Il est vrai que, dans certaines églises, il y a un service la veille du jour de l'an, et que, dans les grands restaurants de Londres, le monde le plus élégant se réunit pour souper et pour y attendre les douze coups de minuit ; mais, en dehors de cela, la veille et le jour de l'an même passent inaperçus en Angleterre. C'est le jour de Noël qui est célébré, et c'est ce jour-là qu'on donne les étrennes.

En Ecosse, on suit l'habitude française. Le jour de l'an est le jour de repos et de gaieté. Dans ce beau pays, on chôme le 1er janvier. Beaucoup de vieilles habitudes se sont conservées au jour de l'an, mais celle qui est la mieux connue est celle qui est appelée *The first footing* (le premier pas). Dans les villes, et surtout dans les villages d'Ecosse, au moment où minuit sonne, les jeunes gens, chargés d'oranges, de pommes, de bonbons et de toutes sortes de petits cadeaux, ouvrent les portes de leur maison et font le "premier" du jour de l'an, se rendant aux diverses maisons amies, où ils laissent une partie de leurs comestibles ou de leurs cadeaux. En retour, on leur offre, dans chaque maison, le vin national, le whisky, ou le vin de

France.

Après plusieurs visites de ce genre, il arrive que souvent, contrairement à ce qu'affirme le proverbe, ce n'est pas le premier pas qui coûte.

LE VOILE DE L'AVENIR

Dans l'enviable jeunesse, à l'âge heureux où le jour de l'an ne représente que des cadeaux à recevoir, le 1er janvier est une date charmante, à laquelle on pense depuis longtemps et dont on salue avec joie l'aurore.

Mais pour ceux qui ne sont plus au riant printemps de la vie et dont l'esprit sait réfléchir, de sérieuses pensées s'offrent. On songe à tout ce que cache le voile de l'avenir pendant l'année qui commence et qui peut apporter tant de choses imprévues dans l'existence.

Certes, il ne faut pas envisager cet inconnu avec un cœur inquiet. Le monde appartient aux confiants, parce qu'ils sont, d'ordinaire, les agissants ; mais les espérances elles-mêmes ont de la gravité ; le rire, qui est le propre de l'humanité, ne s'applique qu'au présent et ignore le futur.

NINETTE SE RENSEIGNE

—Maman, la fête de naissance de grand-papa, c'est le même jour que la mienne ?

—Oui, chérie.

—Est-ce qu'on est jumeaux ?

DOUBLE DEFINITION

Un optimiste est un individu qui est heureux quand il est misérable ; un pessimiste, c'est quelqu'un qui est misérable quand il est heureux.

BON MOT DE MARI

La femme.—Je déteste notre nouvelle voisine ; c'est une cancanière, une ci, une ça...

Le mari.—Alors pourquoi l'imites-tu ?

AU CLUB

—J'ai mis dans ma bouche le bout allumé de mon cigare.

—Il est heureux que tu t'en sois aperçu.

UNE AUTRE GAFFE

Elle.—Que pensez-vous de mes nouvelles bottines ?

Lui, (admiratif).—Elles sont immenses.

ACTUALITE

Le gaz peut s'échapper, mais jamais le consommateur.

RUE CRAIG

—Vien-tu entendre le discours sur la tempérance ?

—Je n'en suis pas affamé ; ma femme m'en fait un tous les soirs.

LE CAUCHEMAR OU LES SUITES DE LA GOURMANDISE



Toto va se coucher quelques heures après le souper du Jour de l'An où il a mangé du dindon trois fois trop.



A peine s'est-il endormi, qu'un bruit le réveille. Quelqu'un est près de lui. O surprise ! c'est le dindon dont il a mangé tantôt.



Après avoir salué, le dindon met Toto sous son bras et s'éloigne rapidement et triomphalement.



Il amène Toto chez lui et le présente à sa famille, qui l'accueille avec joie et dérision.



Puis Toto est pendu, dans le garde-manger, la tête en bas comme on fait pour les dindons.



Après cela, Toto est mis sur le fourneau pour être cuit à point et arrosé de son propre jus.

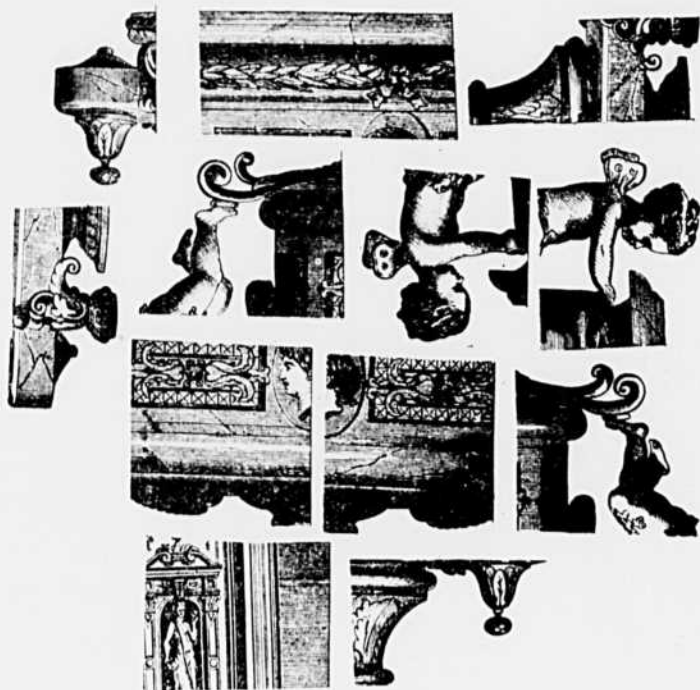


Enfin il est servi à la famille et il allait être dépecé par le père dindon quand...



Il reçoit un coup d'oreiller qui le réveille et il entend son frère qui lui crie : " Réveille-toi, tu rêves, tu remues comme une couleuvre.

Casse-Tête Chinois du "Samedi" No 523



EXPLICATION

Découpez les morceaux ci-dessus et rassemblez-les de manière à reconstituer une gravure intitulée : **JARDINIERE EN BRONZE.**

NOM.....

RUE.....

LOCALITÉ.....

N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.

INSTRUCTIONS RELATIVES AUX CONCOURS :

Les réponses seront reçues jusqu'au 15 janvier. Il ne sera tenu aucun compte des réponses qui nous parviendront deux jours après cette date. Ceux qui auront trouvé la solution participeront à un tirage dont les cinq premiers noms sortants auront droit à 50c ou à UN ABONNEMENT DE TROIS MOIS AU SAMEDI. Adressez les réponses à SPHINX, LE SAMEDI, 198, BOULEVARD, ST-LAURENT, Montréal. Il est inutile d'indiquer d'avance le genre de prix qu'on désire, nous ne pouvons en prendre note. Lorsqu'un concurrent a constaté qu'il a gagné une prime, il doit nous écrire pour nous indiquer son choix. Les solutions ainsi que les listes des concurrents et des gagnants paraissent un mois après la publication des concours. Dans aucun cas les éditeurs du SAMEDI ne seront responsables des pertes, gâchage ou mauvaise adresse des réponses aux concours ou casse-têtes ; ils ne peuvent pas non plus engager de correspondance à ce sujet ou accepter les lettres non affranchies. On peut cependant envoyer plusieurs réponses sous une même enveloppe.

LA SAINT-SYLVESTRE

EN ALLEMAGNE, tout particulièrement à Berlin, le Sylvesterabend (soir de la Saint-Sylvestre) se célèbre d'une façon singulière, pour ne pas dire plus.

L'infortuné provincial, ou l'étranger ignorant les usages berlinois, qui a le malheur de sortir ce soir-là, ou de se trouver dans la rue avec un chapeau haut de forme, entend tout à coup crier derrière lui *Hut ob! Hut ab!* "chapeau bas! chapeau bas!" Il se retourne étonné et aussitôt se voit entouré par une bande vociférante de gens. Des bâtons et des poings sont levés sur lui, il veut protester, mais on ne lui en laisse pas le temps, cannes et poings s'abattent sur son dos, sur sa tête surtout, le but de la foule étant de transformer son chapeau en accordéon. On voit d'ici la délicatesse du procédé! Et de trépigner et de rire bruyamment, lorsque le malheureux, aveuglé, ahuri, le chapeau enfoncé jusqu'au cou, jusque sur les épaules, les bras tendus en avant, clame désespérément au secours!

Non loin de là est un garde de police (toute la police est d'ailleurs sur pied ce soir-là) : vous croyez peut-être qu'il va voler au secours de la victime? Pas du tout, il assiste impassible à la scène et se contente de répondre dédaigneusement au malheureux qui vient se plaindre

—Nu, wesshalb gehen sie denn aus? "Pourquoi diable aussi sortez-vous?"

Un peu lourde la plaisanterie, n'est-ce pas?

Cet usage *frappant* date, paraît-il, de l'année 1848 et se perpétue en souvenir des émeutes dont Berlin fut le théâtre ce même soir de la Saint-Sylvestre. Le bas-peuple excité contre la bourgeoisie avait trouvé amusant de traduire ainsi son hostilité en molestant les bourgeois que lui désignaient au passage les chapeaux hauts dont ils étaient porteurs.

Heureusement pour l'Allemagne, il n'en est pas partout de même dans ce pays. Voici par exemple un usage des provinces rhénanes qui ne dépasse pas les limites de la plaisanterie courtoise.

Prosit Neujahr! Bonne année! telle est la phrase que le promeneur s'entend tout à coup chuchoter à l'oreille. Dès qu'elle a été prononcée, il est pris, il s'est laissé surprendre par un ami, qui l'a suivi en tapinois, à pas de loup, et a réussi à lui souhaiter ainsi à l'improviste la bonne année le premier. Il ne lui reste alors qu'à saluer à son tour son ami devenu *Meister!* maître! et à lui offrir un bon cigare, un verre de champagne, quelque chose en un mot qui le punisse agréablement et lui rappelle qu'en politesse on ne doit jamais se laisser devancer.

BON ONCLE DE SUCRE

Le jour de la Saint-Sylvestre dans les familles flamandes aisées, tout un complot enfantin se trame. Garçonnettes et fillettes s'entendent : il s'agit d'arriver d'une façon quelconque à enfermer sous clef, dans une des chambres de la maison, un membre de la famille, oncle ou tante. Lorsque ce beau résultat a été atteint, et dieu sait au prix de quelles embûches, de quelles inventions, il ne reste plus qu'à rançonner le captif. Voyez-vous les petits brigands improvisés parlementant à travers la porte, par le trou de la serrure, avec l'oncle qui vient de se laisser prendre?

—Oui, nous voulons bien te délivrer, mais que nous donneras-tu en échange le la liberté?

Et ici toute une discussion s'engage : moi je veux un grand polichinelle, moi des gâteaux, moi une poupée, et patati et patata. Les convoitises s'allument, les exigences redoublent au fur et à mesure que le prisonnier fait des concessions.

Enfin il a tout accordé et solennellement promis tout ce que l'on a voulu : la porte est alors ouverte, et, moitié riant, moitié mécontent, l'oncle sort. Mais, je vous le demande, le moyen de se fâcher sérieusement avec de si délicieux malfaiteurs qui, avec les intonations les plus adorablement câlines, vous embassent en vous appelant : *Ben oncle de sucre!*

Allons, bon oncle de sucre, exécutez-vous et soyez heureux du bonheur dont vous êtes cause.

ECHO ELECTORAL

—Tu n'as de confiance dans aucun des candidats?

—Au contraire, j'ai confiance dans les deux : je crois que le mal qu'ils disent l'un de l'autre est parfaitement vrai.

AU SALON

—Toto, je t'ai déjà dit de ne pas parler quand les grandes personnes parlent, d'attendre ton tour.

—Mais, maman, elles n'arrêtent jamais.

LE CADEAU DE L'ANNÉE



—Porte-lui mon cœur et surtout prends bien garde de ne pas le briser ;

Dans une sacristie, le jour d'une cérémonie nuptiale:
La mariée (à son mari).—Est-ce petit, ici, on y étouffe!
Le mari (naïvement).—Aussi, c'est bien la dernière fois que je me marie dans cette église...

Pour guérir toutes Maladies de la Peau, Servez-vous de
La Crème Orientale ou Embellisseur
Magique du T. Dr Felix Gouraud.

Elle purifie et embellit la peau. Vendue par les pharmaciens.

On peut lire cette phrase dans une page d'histoire:

"Un déluge de Cimbres et le Teutons, chassés par une inondation de la mer Baltique..."



Expérience d'un Ministre Canadien. 5

ST-PAULIN, QUÉBEC, CAN.,

Je suis heureux de vous donner ce témoignage quant à l'efficacité des "Toniques du Père Koenig" pour les Nerfs. Souffrant depuis longtemps de débilité nerveuse causée par la dyspepsie, j'ai la conviction que depuis que j'ai fait usage de ce remède un changement radical s'est opéré en moi, non seulement sur les nerfs, mais même la dyspepsie a disparu comme par enchantement. Remarquables expériences ont été faites par plusieurs de mes confrères qui ont fait usage de ce remède. Je le considère entièrement efficace et propre à guérir toutes les maladies nerveuses et autres cas semblables. J. E. LAFLECHE, Pasteur.

Mme Mary Goodine, de Kingsclear, N. B., Can., écrit: Le Tonique du Père Koenig pour les Nerfs m'a fait tout le bien imaginable. Je le recommande à tout le monde.

GRATIS Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé gratuitement à une adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent aussi obtenir cette Médecine Gratuite.
 Ce remède a été préparé par le R. V. PASTEUR KOENIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876, et il est préparé aujourd'hui sous sa direction par la
KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.
 En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

Agences Canada: THE LYMAN BROS. & Co, Ltd., TORONTO; THE WINGATE CHEMICAL CO., Ltd., MONTREAL.

Qu'y a-t-il de plus glorieux que d'être vaincu par la vérité?—Bourdaloze.

Ne souffrez plus. — Il y a des milliers de gens qui vivent misérablement parce que la dyspepsie alourdit leurs facultés et jette sur leur existence une sombre dépression. Un moyen de chasser les vapeurs qui s'attachent aux victimes de ce désordre, c'est de leur ordonner un traitement aux Pilules Végétales de Parmelee, lesquelles sont au nombre des meilleures pilules végétales connues, faciles à prendre et très efficaces dans leur action. Un essai le prouvera.

Poils Follets

Cheveux et Barbe superflus

du visage, du cou ou du corps détruits radicalement, en trois minutes, sans douleur ni inflammation, avec la **Razorine du Dr Simon**. Prix \$1.00 le flacon. Echantillon gratuit sur réception de 10c pour frais de poste. Adressez:

COOPER & CO.,
 Dépt. 5, 425, St-Paul, Montréal.

Reparations de Meubles

Organisation toute spéciale pour réparer rapidement les Ameublements de Salon, Boudoir, Salle à manger, Matelas, etc., que nous remettons complètement à neuf avec des étoffes solides et de bon goût.

Confection de Rideaux et Draperies.
 Vingt années d'expérience à Paris.

F. DUFOUR

395 Est, Ontario, coin St-Hubert.

Tél. Bell, Est 3389.

LE PREMIER DE L'AN

Or, ce jour-là, Dieu me pardonne,
 Et qui moi y pense honni soit,
 On est toujours celui qui donne
 Et jamais celui qui reçoit.

Mais donner est doux en revanche,
 Et quand on n'est pas Isaac,
 Il faut marquer d'une croix blanche
 Ce premier jour de l'almanach.

Où pour une fois dans l'année
 Vous ne rencontrez en chemin
 Aucune mine renfrognée
 De la veille ou du lendemain;

Où dans vos poches chacun plonge,
 Le cœur à l'aise et satisfait,
 Vous remerciant d'un mensonge
 Pour le bien que vous avez fait.

Mais par ces heureuses journées
 Où les fronts n'ont pas un seul pli,
 On repense aux abandonnées
 Qui restent seules dans l'oubli;

A celles qui n'ont pas de fête,
 Pas d'amour pour parler tout bas,
 Qui passent en baissant la tête,
 Qu'on coudoie et qu'on ne voit pas;

Aux pauvres petits sans famille
 Qui s'arrêtent dans leurs haillons
 Devant la boutique qui brille
 Comme aux lampes les papillons;

A celles qui furent aimées
 Et dont les amis ne sont plus;
 Qui vont sur des tombes fermées
 Répandre des pleurs superflus.

— o —

Entre belles-mères:
 —Je peux bien vous le dire à vous:
 mon genre serait la crème des gentes,
 s'il n'avait en vice fort regrettable...

—Quel vice?
 —Il ne supporte pas la boisson!
 —Mais ce n'est pas un vice!
 —Un vice épouvantable, au contraire,
 car il boit énormément.

On demande à Balureau depuis quand
 il n'a pas monté sa pendule, qui vient
 de s'arrêter:

—Depuis la dernière fois! s'écrie-t-il.

Le "Samedi" des Rois

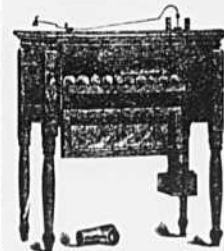
Le "SAMEDI" des Rois sera un numéro de grande actualité. Il contiendra, entre autres attractions, la seconde série des Etudes Illustrées de M. Edmond J. Massicotte et Mistigris sur les petites scènes de la vie courante et une partie fort émouvante de notre beau feuilleton nouveau:

ENTRE L'AMOUR ET LA MORT!

INC BATEUR CHA HAM

Vous pouvez acheter la Couveuse Artificielle Cha ham payable

Oct. 1907 et Oct. 1908



Pourquoi ne pas profiter de l'occasion et faire l'élevage de VOLAILLES qui paient tant cher pour le catalogue français gratis

COTE & CIE
 7 rue St-Pierre
MONTREAL
 27-45

Les causeurs sont des prodiges: causer, c'est jeter son esprit par les fenêtres.—Mme Ackermann.

Guide Commercial et Professionnel

Assurance Feu

LA PROVIDENCE, 52, St-Jacques.

Banque d'Epargne.

LA BANQUE D'ÉPARGNE de la Cité et du District de Montréal.

Cartes Postales GROS ET DETAIL.

INTERNATIONAL Post Card Co., 29, St-Jacques

LE MUSÉE, 197, Ste-Catherine Est.

L'ORIGINAL, 32, Ste-Catherine Est.

ROMEO ROUSSIL, 60, Notre-Dame Est

Chapeaux et Fourrures

J. R. BOURDEAU, 159, Boul. St-Laurent

LORGE & CIE, 71, Boul. St-Laurent.

P. G. DUGRÉ, 525, Ste-Catherine Est.

R. & A. MASSÉ, 75 Ste-Catherine Est.

Coiffeur, Perruquier et Parfumeur

PROF. LA VOIE, 8, Notre-Dame Ouest.

Courtiers d'Immeubles

F. ST-GERMAIN, 70, rue St-Jacques

CHARRUAU & DAoust, 6 à 10, La Presse.

H. H. BROUSSEAU & CIE, 58, St-Jacques.

JAS. M. McMAHON, ch. 34, 20, St-Jacques.

Chaussures, Claques en Gros

DAoust, LALONDE & CIE, 266, St-Paul.

Cuir, Valises, Harnais, Etc.

Lamontagne Limitée.
 —BLOC BALMORAL—

RUE NOTRE DAME OUEST, MONTREAL, Can.

H. LAMONTAGNE & CIE, 292, rue St-Paul

Entrepreneur de Pompes Funebres

L. THÉRIAULT, 16 1/2 St-Urbain et 237 Centre

Entrepreneur Electricien

A. DAVID, 296, St-Denis. Tél., E. 2940.

Epiciers en Gros

LAPORTE, MARTIN & CIE, 78, St-Pierre.

Fleuriste

ED. GERNAEY, 108, Ste-Catherine Est.

Fruits, Huîtres, Bonbons, Cigares, etc.

A. MILLER, 13, Place d'Armes. Tél. M. 2047

Instruments, Musique en Feuilles

CHS LAVALLEE, 35, Boul. St-Laurent.

EDMOND HARDY, 38, Notre-Dame Ouest.

Importateurs -- Gros, SELLERS VOITURIERS

GRAVEL & DUHAMEL, 276, St-Paul.

Librairie

Libr. ST-LOUIS, 288, Ste-Catherine Est.

Marchands de Nouveautés

ARCAUD FRÈRES, 181, Bld St-Laurent.

Marchand-Tailleur

RUDOLPH, 69, Boul. St-Laurent.

Notaires-Commissaires

LECLERC & FARIBAUT, 52, St-Jacques.

Ouverture de Modes

MADAME BINETTE, 270, St-Denis.

Opticien

P. G. MOUNT, 117, St-Denis.

Salle à Manger

LS. A. GUILLET, 168, Ste-Catherine O.

Société de Prêts

FRÈRE FONCIER (Lé), 107, St-Jacques (s. 16)

Peintre d'Enseigne.

L-D Lettering Co. 82 St-Gabriel (o. Craig)

Pédicure

M. E. RATELLE, 543, Lagachetière.

Photographies

LAPRÈS & LAVERGNE, 360, St-Denis.

SUCH & CIE, 251 Ste-Catherine Est.

LUDGER COTÉ, 565, Ste-Catherine Est.

Quincaillier

L. J. A. SURVEYER, 52, Bld St-Laurent.

Vous trouverez Chaussure a votre pied

EN VOUS ADRESSANT A LA MAISON

A. S. LAVALLEE, 101, Boulevard St-Laurent

QUI TIENT TOUS LES GENRES DE

Chaussures Importées et Domestiques

POUR CONVENIR À TOUTES LES BOURSES

C'EST LE MAGASIN QUI DONNE ENTIÈRE SATISFACTION

28-29



Tél. Bell, Est, 1519

Tél. Marchands, 995

Buanderie Eldorado

219a, 219b, 221, RUE CADIEUX

Dans cet établissement renommé, le blanchissage et le repassage sont faits par des experts qui y apportent toute leur attention. Aussi le linge qui sort de l'Eldorado est-il d'un éclat remarquable et d'un fini irréprochable.

Essayez pour vous convaincre.

JOS. SICARD, Propriétaire

Service rapide et ponctuel.

Autour du congrès:

—Est-ce que vous le parlez, vous, l'esperanto?
 —Très peu. J'aurais besoin de passer quelque temps dans le pays.

On ne peut répandre son âme dans une autre âme que jusqu'à une certaine hauteur; là, elle vous repousse et vous rejette au dehors, écrasée de cette influence souveraine et trop pesante.

Chronique Théâtrale

THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ

Nous avons le plaisir d'entendre cette semaine, dans ce beau théâtre, le grand acteur Lawrence D'Orsay dans la nouvelle comédie en trois actes *The Embassy Ball*. L'affluence considérable des spectateurs qui assistent à chaque représentation démontre bien que le superbe comédien est toujours l'idole des amateurs du beau et du parfait. La comédie dans laquelle l'éminent comédien tient le premier rôle est une des meilleures de la scène américaine. Aussi M. d'Orsay y déploie-t-il, à l'aise, les belles qualités qui l'ont placé au premier rang de sa profession.

THÉÂTRE FRANÇAIS

Cette semaine ce populaire théâtre nous donne la toujours intéressante pièce *Uncle Tom's Cabin*, telle que réarrangée et améliorée par M. Al. W. Martin, dont l'ambition est de la rendre plus parfaite d'année en année.

La troupe qui se compose de 50 sujets, y compris 20 chanteurs et danseurs, est certainement la meilleure qui soit encore venue ici. Chacun joue son rôle avec un tel accent de vérité, les décors et les costumes sont faits avec un tel souci de l'exactitude que vraiment on se croirait transporté dans les États du Sud. Si vous aimez le beau drame de sentiment, ne manquez pas d'aller voir cette pièce célèbre et vous en reviendrez satisfaits.

THÉÂTRE ROYAL

Au nombre des attractions sensationnelles qui accompagnent la troupe "New Century Girls", signalons : les Bartelli, acrobates français ; Mlle Nellie Sylvester, la délicieuse chanteuse ; Hays et Winchell, deux comédiens de renom qui nous visitent pour la première fois ; Tom Barrett et May Beele, deux favoris que tout le monde connaît ; Mitchell et Van, deux chanteurs, deux danseurs et deux comédiens qui jouent un acte humoristique intitulé *Dutchman and the Tail* ; le rayon de soleil, Mlle Nellie Valmore, qui dit la chanson nègre avec brio et danse comme une fée ; le joyeux Irlandais, Jack McCabe, dont on se souvient sans doute. Bref, si l'on ajoute à cela 25 figurantes, toutes jolies et bonnes chanteuses, on aura une idée de l'amusement dont on peut jouir cette semaine au joli théâtre de la rue Côté.

THÉÂTRE BIJOU

Voulez-vous rire ? Allez entendre *Les Bonsiquents*, l'admirable vaudeville en trois actes de Marot, Pouillon et Philippe, dans lequel débute Mme Villac. Rien de plus amusant, que dis-je, de plus désopilant que cette pièce dont les situations et les bons mots sont tout ce qu'il y a de plus gais. Il y aura cette semaine matinée le jour de Noël, mercredi et samedi et nous prédisons des salles comblées à chaque représentation.

C'est avec plaisir que nous apprenons que M. Fernand Dhavrol vient d'accepter la position de directeur artistique du théâtre Bijou. Nos félicitations à M. Belanger de s'être adjoint un aide aussi précieuse.

OUIMETOSCOPE

La vogue réellement extraordinaire dont jouit le Ouimetoscope s'explique par le fait que M. Ouimet choisit lui-même ses vues avec un soin tout particulier. Le programme de chaque séance qui contient ordinairement 15 sujets différents est toujours d'un intérêt puissant. La gaieté succède aux larmes, les scènes de la vie aux scènes de la nature, la fantasmagorie à la réalité. Bref, il n'y a pas moyen de passer plus agréablement une couple d'heures, soit la semaine, soit le dimanche et nous conseillons à nos lecteurs d'encourager notre compatriote qui nous a doté d'une place d'amusement de premier ordre tant par le côté artistique du spectacle que par son côté moral et instructif.

Confidences d'une Belle Femme

—Ma chère dame, laissez-moi vous féliciter sur votre teint si beau et si clair, qui fait de vous l'image de la jeunesse. Je vous dis des choses à brûle-point parce que, l'autre jour, j'ai entendu deux de mes amis qui remontaient l'avenue s'écrier : "Mais, n'est-ce pas que madame A est chic ! Quel frais visage ! Son teint est parfait, on ne lui donnerait pas plus de trente ans." Ils ont continué sur ce ton, mais je n'ai pu en saisir davantage. Vous savez que c'est agréable pour notre sexe, mais récompensez-moi de mes confidences en m'apprenant le pour-quoi et le parce-que, en un mot en me livrant votre secret. Nous sommes du même

âge, quarante et un ans, de sorte que vous comprendrez facilement combien je suis intéressée à connaître le secret de votre beauté.

—Clara, vous êtes l'amie de toute ma vie. Nous, femmes, nous aimons l'admiration ! surtout celle de ceux que nous aimons, fussent-ils de l'autre sexe. Et pour cette petite plaisanterie, je vais vous dire mon secret. Depuis dix-sept ans je fais usage de la Crème Orientale du Dr T. Félix Gouraud, le plus grand Purificateur et Embellisseur de la peau qui soit connu, le grand empêchement aux causes de vieillesse prématurée. Maintenant c'est à mon tour de payer les rafraîchissements, et nous sommes justement devant un bon confiseur.

MAGASIN NOUVEAU

Marchandises nouvelles
Modèles Américains
Chaussures "Premier" pour hommes
475, Rue Ste-Catherine Est

CHAUSSURES POUR HOMMES

de \$3.45 à \$4.95
Chaussures "Premier"
475, Rue Ste-Catherine Est

CADEAUX DU JOUR DE L'AN

Une paire de

CHAUSSURES "PREMIER"

475, RUE STE-CATHERINE EST, - MONTREAL

VOULEZ-VOUS GAGNER UNE PRIME SUPERBE ?

Voyez la vitrine du
"PREMIER SHOE"

475, Rue Ste-Catherine Est

Chaussures Imperméables
Chaussures de Toilette
Chaussures pour Hockey
"Premier" Boot Shop

475, Rue Ste-Catherine Est



PORTRAITS A L'ENCRE DE CHINE

POUR TOUS LES LECTEURS DU "SAMEDI"

La demande des portraits à l'encre de Chine est si considérable et les lecteurs du "Samedi" semblent si bien comprendre l'immense avantage que nous leur accordons, que nous avons décidé de leur donner une nouvelle chance de se procurer nos superbes et artistiques portraits pour la somme minime de 25 cents ou de 75 cents, suivant les conditions énoncées ci-dessous. C'est l'occasion qui passe, saisissez-la.

LES NOUVELLES CONDITIONS

Deux coupons, seulement, cette fois

Il ne paraît que deux coupons dans la présente série : celui du numéro précédent et celui du numéro actuel. Sur le dernier coupon on écrira son nom et son adresse dans l'espace réservé à cet effet et, si l'on se présente soi-même à la Galerie des Beaux Arts Canadiens, 563, Boulevard St-Laurent, Montréal, l'on n'aura qu'à verser 25c en remettant les coupons avec la photographie. La somme supplémentaire exigée des personnes éloignées sert à défrayer les frais d'emballage et de poste. Les coupons sont de rigueur et il est préférable d'envoyer une photographie grandeur "cabinet".

Les lectrices et les lecteurs du "Samedi" qui ont conservé les autres séries de coupons n'auront qu'à les présenter ou les envoyer avec 25c ou 75c, suivant le cas, pour jouir des mêmes privilèges. N'oubliez pas que les coupons, le montant et la photographie doivent être présentés ou envoyés à la "Galerie des Beaux Arts Canadiens" et non pas au bureau du "Samedi".

COUPON PORTRAITS A L'ENCRE DE CHINE

Pour tous les lecteurs du "Samedi".

No 2—"Le Samedi" 29 Decembre 1906

NOM.....

RUE.....

LOCALITÉ.....

N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.

Calendriers de Fantaisie pour 1907

Donnés avec chaque achat de Gants
ou de Corset de \$1.25.

NE MANQUEZ PAS L'OCCASION !

Nous prions notre bienveillante clientèle de vouloir bien faire ses achats autant que possible maintenant, afin d'être mieux servie et d'éviter l'encombrement à la veille des Fêtes.

Vous recevrez en même temps un JOLI CALENDRIER de fantaisie pour 1907.

Gants et Mitaines d'Automne et d'Hiver à Moitié Prix

EXEMPLE—Gants d'hommes non doublés et doublés. 50c la paire.
Gants de kid noir, garantis et ajustés, \$1.25 et plus la paire.
Gants de kid réparés, couleur et noir. 45c la paire.
Ne retardez pas, à ces prix ces gants se vendent en peu de temps.

POUR
HOMMES,
FEMMES
et
ENFANTS



J. B. A. LANCTOT, FABRICANT DE GANTS
212 BOULEVARD SAINT-LAURENT

Corsets et Gants réparés avec soin.

Tél. Main 3137.

La Cuisine des Jours de Fête

— POUR —

NOEL et le JOUR de l'AN

A l'occasion des Fêtes, la cuisinière cherche à se distinguer — c'est tout naturel : elle ne néglige aucun des "Secrets" de la bonne cuisine. : : : : :

La Qualité des VIANDES, GIBIER, POISSON

est considérablement relevée par l'addition au jus naturel ou à la sauce ordinaire de quelques cuillerées à dessert de l'ORIGINALE, de l'INIMITABLE

SAUCE WORCESTERSHIRE de "LEA & PERRINS"

J. M. DOUGLAS & CIE, Agents
Montréal, Canada.

Un bon verre de

"Dewar's Whisky"

avant de vous mettre à table

vous ouvrira l'appétit mieux que tout autre apéritif — car c'est une liqueur fine, mûrie en fûts, forte et d'un arôme qui flatte le palais.

J. M. DOUGLAS & CIE, Agents
Montréal, Canada.

Le Couronnement d'un bon Diner

Une coupe de ce fameux, pétillant

Champagne Ackerman-Laurance

Sec "DRY ROYAL"

qui rivalise avec les meilleurs, tout en coûtant moitié moins cher. **UNE TRAITE ROYALE !**

J. M. DOUGLAS & CIE, Agents
Montréal, Canada.

FICTION ET REALITE

Dans le salon de leur gentille villa de Vaucresson, M. et Mme Grossel sont réunis. Madame range et rectifie. Monsieur lit un roman.

Madame.—Augustin, veux-tu avoir la complaisance de chercher un seau de charbon dans la cave.

Monsieur.—Allons bon ! Que voilà bien les femmes. Elles profitent juste pour vous déranger du moment où elles vous voient absorbé dans une lecture intéressante.

Madame.—C'est bien, j'irai moi-même.

Monsieur.—Naturellement ! et tu iras dire partout, notamment à ta mère que ton mari te laisse accomplir les besognes les plus rudes. C'est bon, j'y vais.

Et grommelant et maugréant, M. Grossel ferma son livre, non sans avoir refoulé au préalable un pleur d'attendrissement que la passionnante lecture avait amené jusqu'au bord de sa paupière.

Il se leva, prit le seau, descendit à la cave, et revint quelques instants après avec le charbon demandé.

Monsieur.—Tiens, le voilà ton charbon. J'espère maintenant que tu vas me laisser tranquille.

Il se réinstalla dans son fauteuil et se replongea voluptueusement dans son feuilleton.

"Chère adorée, quand vous serez ma femme tous les efforts de ma vie n'auront pour but que d'écarter de votre route tout souci, tout labeur. Je protégerai vos fraîches joues contre l'âpre bise du Nord. Vos jolies mains ne connaîtront pas le cal des besognes rudes. Vos moindres désirs seront pour moi des ordres impérieux, etc."

UN TESTAMENT EXTRAORDINAIRE

Il faut donc qu'ils mettent toujours un peu de puffisme, ces Américains, même là où il semblerait qu'il ne dût pas y en avoir. Jugez-en.

Un citoyen américain nommé Peter J. Gragnan, de Milwaukee, a fait un testament rédigé de telle manière qu'il donne lieu à un procès des plus curieux.

Voici le texte du testament.

"Ma fortune, de 3,500 dollars sera divisée entre ma veuve et mes huit enfants. Les parts des enfants seront calculées comme suit :

"Mary recevra 200 dollars de plus que les autres, Nicolas 50 dollars de moins que les autres, John 70 dollars de moins que les autres, Anna 30 dollars de moins que les autres ; Joseph, Peter, Gabriel et Frank recevront des

parts égales qui seront de 200 dollars supérieures à la part de Mary, de 50 dollars supérieures à celle de John et de 80 dollars supérieures à celle d'Anna".

En attendant la décision des juges, un journal américain a, paraît-il, offert un prix à qui résoudra ce problème. Voici la solution qui a été acceptée comme correcte :

La veuve Gragan reçoit la moitié de la fortune ; Mary reçoit 540 dollars, Nicolas 290, John 270, Anna 310, Joseph, Peter, Gabriel et Frank 85 chacun.

NUITS D'HIVER

Il neige, il neige, toujours, encore. La neige tombe comme des larmes à travers les branches noires des sapins, et, dans cette neige, le bruit des pas du voyageur attardé s'alourdit, étouffé, pendant que, glacial, le vent du nord gémit, dans la forêt voisine, comme un immense glas de mort.

Dans le village silencieux, enfoui tout au pied de la montagne qui l'écrase, les ruelles disparaissent, englouties sous la neige, et, quand la nuit est venue, la lumière jaune, qui s'échappe des fenêtres, va se traînant pâle et défaillante sur la nappe brillante et glacée.

Partout ailleurs, le ciel noir, tranchant sur la terre blanche où les petites maisons perdues sont comme ensevelies.

Soudain le bruit clair d'un carillon joyeux. Et vite, à peine entrevu, un traîneau passe, glisse, s'envole gracieux avec un chant de clochettes et une jolie petite lumière bleuâtre qui brille et disparaît. Dans le traîneau, des fourrures... Une femme ? Un homme ? Que sais-je ? D'où vient-il ? Où va-t-il, ce traîneau rapide, dont le bruit de grelots se meurt déjà là-bas ? Est-ce un rêve, ce carillon léger et cette lumière pâle que je ne reverrai jamais ?

Et je reste songeur, à regarder la route de neige, toute blanche sous le ciel noir, la route glacée, qui résonne encore du sabot du cheval ; à regarder la campagne vile et le village endormi sous cette froide nuit d'hiver.

Charles FRANCHOR.

DES GARANTIES

—Philidor veut m'emprunter \$50. Quelles garanties vais-je lui demander ?

—Une hypothèque sur la mine qu'il doit découvrir un jour ou l'autre. C'est tout ce qu'il possède en ce moment.

PENSEE D'ALBUM

"Les fonctionnaires sont comme les livres d'une bibliothèque. Ce sont les plus haut placés qui servent le moins".

Petite Encyclopédie

Un juge du Maine a remarqué que sur les 1,200 divorces qu'il a donnés, il n'y avait pas une seule femme qui fut membre d'un club. Il en conclut que le club tient lieu de divorce à la femme.

Le soldat espagnol ne fait que deux repas par jour et s'en trouve bien, quoique son régime consiste presque invariablement de pain noir sec, d'un peu d'huile, d'un peu d'ail et... de sa cigarette.

Les dernières élections générales en Grande-Bretagne ont coûté \$100,000 au parti ouvrier. Celui-ci va de plus payer par année, durant le parlement, \$1,000 à 30 de ses élus.

La dette publique de la ville de New-York est aujourd'hui de \$670,000,000, et l'on a tout lieu de croire qu'avant la fin de l'année, elle dépassera \$725,000,000.

Lorsqu'un de ses parents se marie, l'impératrice allemande offre toujours, comme cadeau de noces, une pendulette de voyage. C'est parce qu'elle estime au plus haut point la ponctualité.

Il existe un "hôpital" pour animaux dans la campagne de Calcutta (Indes anglaises). C'est une entreprise utilitaire, simplement, et desservie par quatre-vingts infirmiers, sous la direction d'un vétérinaire anglais.

La plupart des livres actuels sont imprimés sur du papier fait de sapin, passé au chlorure de potassium. Au dire d'un expert, ce papier tombera en poussière avant une vingtaine d'années.

En Australie, le gouvernement a décidé de prêter une attention toute spéciale à l'élevage des chevaux. Les chevaux ordinaires de fiacres qui coûtaient autrefois \$50 coûtent maintenant \$200. Cette augmentation est venue en 15 ans.

L'an dernier, Mlle Dudley, l'artiste parisienne, reçut \$6,400 pour avoir récité la *Marseillaise*, ce qui avait duré exactement dix minutes. Ce montant est ce qui lui revenait pour ses travaux de l'année au Théâtre Français, et cette récitation est tout ce qu'elle a fait.

Le fleuve Bleu a inondé ses rives d'une façon fantastique. Or, le préfet de la ville de Joui-fou, pour sauver du trépas des malheureux administrés, est allé en grand cortège frapper les eaux du fleuve et les inviter ainsi à se retirer!...

Une amusante coutume est encore en vigueur à Egltingham, petite ville d'Angleterre. Pour que des nouveaux mariés puissent sortir d'une église où l'on vient de les unir, il leur faut sauter par-dessus un banc mis en travers du grand portail. Ces jeunes époux ont ainsi mauvaise grâce à se reprocher mutuellement plus tard de n'être que des sauteurs.

Lors de l'établissement des chemins de fer, des esprits inquiets avaient manifesté la crainte de voir diminuer l'élevage du cheval. Il n'en fut rien, celui-ci n'ayant cessé de prospérer au fur et à mesure de la multiplication des voies ferrées. Les éleveurs américains estiment que l'auto ne pourra, aussi, qu'être très favorable à la production des bons chevaux, indispensables pour seconder les moyens plus rapides de communication.

Concours de Tête No 2

CINQ PRIX PAR SEMAINE

Plus \$50.00 comme prix d'ensemble



TÊTE DU ROI EDOUARD VII

COUPON D'ADRESSE DU CONCOURS DE TÊTE No 2.

NOM.....

RUE.....

LOCALITÉ.....

N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.

Ce concours qui durera QUATORZE SEMAINES consiste à reconstituer une tête d'homme célèbre, ou pour le moins bien connu, avec les morceaux contenus dans la vignette.

Chaque semaine, ceux qui auront correctement reconstitué la tête offerte à leur travail participeront au tirage ordinaire pour CINQ prix donnant droit à 50 cents ou trois mois d'abonnement.

Chaque semaine aussi, les noms de ceux qui auront envoyé une reconstitution correcte seront inscrits sur une liste qui sera additionnée une fois la série des quatorze têtes épuisée, et les personnes qui auront envoyé le plus souvent la bonne reconstitution auront droit, par ordre de mérite ou après tirage, s'il y a mérite égal, aux prix suivants :

1er prix	\$25.00
2e prix	10.00
3e prix	5.00
10 prix à \$1 ou six mois d'abonnement	10.00
	\$50.00

INSTRUCTIONS RELATIVES AUX CONCOURS:

Les réponses seront reçues jusqu'au 9 janvier. Il ne sera tenu aucun compte des réponses qui nous parviendront deux jours après cette date. Ceux qui auront trouvé la solution participeront à un tirage dont les cinq premiers noms sortant auront droit à 50c ou à UN ABONNEMENT DE TROIS MOIS AU SAMEDI. Adressez les réponses à SPHINX, LE SAMEDI, 198 BOULEVARD ST-LAURENT, Montréal. Il est inutile d'indiquer d'avance le genre de prix qu'on désire, nous ne pouvons en prendre note. Lorsqu'un concurrent a constaté qu'il a gagné une prime, il doit nous écrire pour nous indiquer son choix. Les solutions ainsi que les listes des concurrents et des gagnants paraissent un mois après la publication des concours. Dans aucun cas les éditeurs du SAMEDI ne seront responsables de pertes, gâchage ou mauvaise adresse des réponses aux concours ou casse-têtes; ils ne peuvent pas non plus engager de correspondance à ce sujet ou accepter les lettres non affranchies. On peut cependant envoyer plusieurs réponses sous une même enveloppe.

CLARK'S

VEAL LOAF



Clark's Ready
Lunch Veal Loaf
(Timbale de Veau)

Cette timbale faite de beau veau, cuite aux œufs et aux fines herbes, offre un plat prêt à servir et des plus délicieux. Se vend en canistres à l'épreuve de l'air et des microbes.

Wm CLARK, Mfr.,
MONTREAL. 6-1-06

Utile en tout temps. — En hiver ou en été les Pilules Végétales de Parmelee dominent et annihilent toutes irrégularités dans les organes digestifs, causées par les changements de régime et de résidence ou les variations de la température. On devrait toujours les avoir à sa portée et une fois que leur effet bienfaisant sera connu, personne ne voudra s'en priver. Il n'y a rien de nauséabond dans leur composition et les plus délicats en font usage en toute confiance.

Chipwa Purificateur du Sang

Remède Sauvage. Le plus grand com' posé de racines sur terre. Essai absolument gratuit pour toutes maladies. Décrivez votre cas.

MADAME J. L. ROYER & CIE,
Manchester, N.H., U.S.A. et Pottou, P.Q.
Manchester, 8 nov. 1898.

Madame, — Tous les remèdes essayés ne purent guérir ma Dyspepsie et ma Constipation. Apprenant les cures merveilleuses de votre remède "Chipwa", j'en pris et en moins de 8 semaines je fus mieux. — Mlle BOURGEOIS, 15, rue Church.

GOOD WASHING NO RUBBING



RAGSO POWDER

5 P. PACKAGE

Poudre à laver et spécialement pour supprimer le frottage du linge. Demandez-la à votre épicière.

AGENCE GÉNÉRALE

1380, RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

TELEPHONES: Bell, Ext 2229.
Marchands, 2003.

UNE PERIODE CRITIQUE

Les femmes intelligentes s'y préparent

Les dangers et les souffrances de cette Période Critique évités par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.



Combien de femmes comprennent que la période la plus critique de la vie d'une femme est le changement de vie et que l'anxiété qu'éprouvent les femmes à l'approche de cette époque n'est pas sans motif?

Si son système est en mauvaise condition ou si elle est prédisposée à l'apoplexie ou à la congestion d'un organe quelconque, c'est probablement à ce moment que le danger deviendra plus imminent, accompagné d'irritations nerveuses, et rendra la vie un fardeau.

Alors, aussi, les cancers et les tumeurs commenceront vraisemblablement leur œuvre destructrice. Des symptômes tels que la suffocation, chaleur, éblouissements, migraines, craintes injustifiées, bourdonnements dans les oreilles, timidité, palpitation de cœur, irrégularité, constipation, appétit capricieux, faiblesse et inquiétude sont promptement remarqués par les femmes intelligentes qui sont près de cette époque de la vie ou un grand changement est sur le point de se produire. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est le plus grand remède pour les femmes au retour de l'âge.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham renforce l'organisme féminin et reconstitue le système nerveux épuisé mieux que n'importe quel autre remède.

Mme Louis Belleau, 17 rue Ramsay, Québec, Qué., écrit :

"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham m'a aidé à passer la période du retour de l'âge avec très peu de souffrances et malade, et je suis heureuse de lui donner mon témoignage, car je considère que c'est le remède que toutes les femmes devraient prendre. Je suis mère de trois enfants et quand j'eus atteint l'âge de cinquante ans ma santé n'était réellement pas trop bonne, et je suis certaine que si je n'avais pas pris votre Composé Végétal je n'aurais pas traversé cette crise sûrement. J'en pris, de temps à autre, pendant deux ans et je constate que j'ai maintenant une santé et une force splendides et je me sens plus jeune et mieux qu'il y a dix ans. Gloire à votre remède et puissent toutes les femmes apprendre sa valeur."

Pour conseils spéciaux concernant cette importante période les femmes sont invitées à écrire à Mme Pinkham, Lynn, Mass. Elle est la bru de Lydia E. Pinkham, et pendant vingt-cinq ans elle a donné ses conseils gratuits aux femmes malades. Ses conseils sont gratuits et toujours utiles.

Les Formes Gracieuses

Un Teint Clair et une Peau Veloutée sont les charmes essentiels de la femme qui séduit.

Ces dons de la nature aident aux femmes à mériter et à conserver l'amour et l'admiration des hommes. Il y a dans les formes, le teint et la peau une beauté qui attire plus les hommes que la régularité des traits. Être une femme heureuse et conserver l'admiration de son mari doit être le souci constant d'une femme. Si votre buste n'est pas assez développé ou manque de fermeté, si votre visage est couvert de tache de rousseurs, masque, rides, boutons à tête noire, éruptions, rougeurs ou autres défauts qui ne soient pas de naissance. Si vous désirez corriger ces défauts de la nature et sentir le besoin de vous embellir et rester jolie, nous vous offrons à nos lectrices de recourir aux bienfaits si accessibles de la célèbre préparation appelée

Lait des Dames Romaines

Surnommé "NOURRITURE DE LA PEAU"

Soit comme lotion, soit comme massage, les résultats seront épatants. Partout où la bouteille qui peut durer 3 mois ou adressez Cooper & Co., Dépt. 5, Montréal, ou W. Brunet & Cie., Québec, ou Geo. Mortimer, 217 Atlantic Ave., Boston, Mass.

Les parents achètent le Mother Gravel's Worm Exterminator parcequ'ils le connaissent comme une médecine pour leur enfants et un efficace expulseur de vers.

La moquerie est souvent indigence d'esprit.—La Bruyère.

BLUETTE MEDICALE

Lorsqu'on a été brûlé d'une manière quelconque, il faut rapidement plonger la partie atteinte dans du lait de vache bouilli et refroidi, et l'y maintenir jusqu'à ce que la douleur ait cessé. On peut aussi recouvrir la blessure de compresses imbibées de lait. Quelle que soit la gravité du mal, sa guérison complète ne se fait pas longtemps attendre.

— o —

RECETTES ET RENSEIGNEMENTS

Pour rendre le plâtre très ferme et fort solide, faites fondre un peu de colle ou gélatine dans l'eau avec laquelle vous délayez le plâtre en poudre. Cette préparation est recommandable quand vous voulez faire des moules ou des formes.

Beignets de Jour de l'An.—Cassez un œuf au milieu d'une demi-livre de farine, mettez une pincée de sel, deux de sucre en poudre, un verre de vin blanc; mélangez le tout, ajoutez par petits morceaux un quart de beurre. Pétrissez la pâte; pour terminer, étendez-la à l'épaisseur de $\frac{3}{4}$ de pouce, coupez en triangles et faites frire dans l'huile bouillante. Lorsque les beignets sont de belle couleur dorée, retirez-les, égouttez et saupoudrez de sucre vanillé. Servez chaud.

— o —

Il n'y avait pas trois heures que le général Picquet, une ancienne victime de l'anti-dreyfusisme, était ministre quand, dans son cabinet, il se trouva en présence d'un de ses anciens supérieurs, —aujourd'hui son subordonné— l'un de ceux dont il eut jadis à souffrir. L'officier commençait à balbutier quelques paroles quand le nouveau ministre l'interrompit :

—Je ne sais qu'une chose, dit-il... C'est que vous avez toujours été un excellent officier... Soyez certain que cela je ne l'oublierai pas!

♦ ♦ ♦

LE NUMÉRO SPÉCIAL DU "CANADA"

La note suivante, destinée à notre dernier numéro, a été retardée à celui-ci accidentellement :

Nous venons de parcourir lentement, en gourmet de choses instructives, bien dites et bien groupées, le grand numéro de gala publié par le Canada. L'intérêt de cette lecture ne s'est pas un instant ralenti, car les éléments en sont variés et rarement inférieurs les uns aux autres. Ce numéro consacré au Montréal agrandi — le Greater Montreal — est plus qu'un effort ordinaire : c'est un document, et comme ce document est établi sur un format de conserve et imprimé, avec un grand souci de la beauté typographique, sur un papier de choix, nul doute qu'il sera conservé pour consultation.

♦ ♦ ♦

Un favori général. — Partout où elle est introduite, l'Huile Electrique du Dr Thomas n'a jamais manqué d'établir sa réputation, montrant que les qualités typiques qu'elle possède sont appréciées partout où elle devient connue. Elle est d'un usage général au Canada, aux Indes Occidentales et dans l'Australie comme médicament de famille et chaque année la demande qu'on en fait prouve qu'elle est une favorite partout où on l'emploie.



Coffre-fort de Meilink
\$16.00 à \$60.00

Le seul réellement à l'épreuve du feu, de l'eau et de l'humidité. Donne plus d'espace à l'intérieur que tout autre de deux fois son poids.

Ludger Gravel, Seul Agent
22 à 28, Place Jacques-Cartier
MONTREAL

TELEPHONES: Bureau, Bell Main 512; Magasin, Bell Main 641. Marchands 984. Après 6 p.m., Bell Est 2314. Téléphone à Québec, 722. Demandez Catalogue. En écrivant mentionnez L.P. SAMEDI

Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur.—Beaumarchais.



Pour Celle qui Cherche

un cadeau des Fêtes à faire à un homme, une plume fontaine "Waterman's Ideal" est tout-à-fait l'article, car elle lui sera utile chaque jour.



DOIT PROUVER SA VALEUR

C'est après les Fêtes qu'un cadeau doit prouver sa valeur, doit offrir la garantie qu'il valait la peine d'être donné. Si ce n'est pas le véritable article, il s'écoulera peu de temps avant que le recevant s'aperçoive que la plume fontaine n'est pas la WATERMAN'S IDEAL FOUNTAIN PEN.

Chaque Plume Fontaine "Waterman's Ideal" est munie d'une plume du plus pur or terminée par le meilleur iridium. Elle durera des années et fera chaque jour un bon service.



Demandez la véritable "Waterman's Ideal". Vendue par les meilleurs marchands locaux.

L. E. WATERMAN CO. OF CANADA, Ltd, 136 St-Jacques, Montreal
173, Broadway, New-York. 6 rue de Hanovre, Paris.



Aimez-Vous la Fine Cuisine ?

Vous serez servis à souhait à la salle à manger de

Eugène Côté

RESTAURATEUR

576, RUE STE-CATHERINE EST

Venez-y goûter: Vous reviendrez

POUR RENDRE AUX CHEVEUX LEUR COULEUR PREMIERE et pour augmenter la force, le RENOVATEUR PARISIEN pour les cheveux de

LUBY

n'a point d'égale: il nettoie la peau, fait disparaître les démangeaisons, augmente la force des cheveux et leur donne un air de jeunesse, de santé et une belle apparence. En vente chez tous les pharmaciens. 50 cents la bouteille. (1)

LA POUDRE À LAVER GOLD DUST NETTOIE TOUT



"Le linge sur la corde en deux fois moins de temps"

telle est la devise des JUMEAUX "GOLD DUST." Les ennuis du jour de lavage se dissiperont comme la rosée au soleil levant, si vous employez la poudre à laver

GOLD DUST

Il n'y a ni savon, ni poudre à laver, ni autre composition qui la remplace. Si vous tenez à éviter l'énervement du ménage, "Confiez votre ouvrage aux JUMEAUX "GOLD DUST."

VOUS N'AVEZ PAS BESOIN DE SAVON, DE BORAX, DE SOUDE, D'AMMONIAQUE, DE NAPHTE, DE PETROLE ET D'AUTRES INGREDIENTS ETRANGERS, AVEC LA "GOLD DUST." ELLE FAIT TOUT L'OUVRAGE A ELLE SEULE.

EMPLOIS VARIÉS: Lavage du linge et de la vaisselle, récurage des planchers, nettoyage des boiseries, des prélatrs, de l'argenterie et des objets en fer-blanc, polissage du cuivre, nettoyage du bain, des tuyaux, etc., adoucissement de l'eau et préparation du plus beau savon mou.

Préparée par THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal—fabricants du "SAVON FAIRY."

On obtient une Poitrine idéale



Le buste ferme et bien développé en deux mois avec le

"BUSTINOL"

du Dr Simon,

de Paris, France. Seul moyen pour la femme d'augmenter rapidement son tour de poitrine et d'acquiescer un buste ferme et bien développé. Effets permanents, favorable à la santé, approuvé par les sommités médicales, et pouvant être employé à l'insu de tous. Écrivez pour échantillons ainsi que pamphlet "Art du Massage", y joignant 10c pour frais de Poste.

Adressez : Agent, Dr Simon, Dépt. 5, Boîte 713, Montréal.

A l'audience. Une belle-mère a intenté un procès au mari de sa fille.

Le président à l'inculpé :

— Votre profession ?

L'inculpé, d'une voix éteinte :

— Gendre !

Pourquoi laisser un rhume vous lacérer la gorge ou les poumons, et courir le risque d'être conduit à la tombe comme consommateur quand par l'usage du Sirop Anti-Consumptif de Bickel la douleur peut être adoucie et le danger évité ? Ce sirop est agréable au goût et n'a pas de supérieur pour soulager et guérir toutes les affections de la gorge et des poumons, les rhumes, les toux, la bronchite, etc.

Un accusé avait émis de la fausse monnaie pour une forte somme.

Il comparait devant le tribunal.

Le président lui dit avec sévérité.

— Pourquoi fabriquez-vous de la fausse monnaie ?

L'accusé répond :

— Parce que je n'en ai pas assez de véritable.

Souffrez-vous des cors ? Si c'est votre cas avec une bouteille du Holloway's Corn Cure. On ne l'a jamais vu manquer une guérison.

HOTEL ARBOUR

Tel Bell Est 4810

LE MEILLEUR ET LE PLUS POPULAIRE DE LA PARTIE CENTRE

185 BOULEVARD ST-LAURENT

SERVICE DE PREMIERE CLASSE

Lelourneaux & Desormiers, Propriétaires



Fourrures !

Qualité, Coupe, Façon garanties !

MANTEAUX en MOUTON de PERSE, SEAL ELECTRIQUE, ECUREUIL, Etc.

ETOILES EN HERMINE, BÊTE PUANTE, VISON MANCHONS EN TOUS GENRES

ECHANTILLONS de VOYAGEURS à prix réduits

PARDESSUS en MOUTON de PERSE, CHAT SAUVAGE, pour HOMMES

Nos prix commandent l'attention des bons acheteurs.

A. M. RUTENBERG & CO.

507, Rue St-Paul, Montréal, Canada.

Tél. Main 851.

Prime du Mois de Décembre

BONSOIR !

GRAVURES EN 15 COULEURS

Dimensions : 16 x 20

Pour avoir droit à la prime du mois de décembre, on devra nous envoyer les cinq coupons du mois, plus 10c.

Les coupons ne seront bons que pendant un mois après la date du dernier coupon.

Adressez : LE SAMEDI, Département des Primes.

NOTA. — Nous demandons un délai de quinze jours pour l'expédition des primes. Passé ce délai nous engageons nos clients à nous adresser une réclamation.

En timbres canadiens nous n'acceptons que ceux de 1 cent.

COUPON
No 5

Pour les GRAVURES-PRIMES
Samedi, 29 Décembre 1906

NOM.....

RUE.....

LOCALITÉ.....

CLIPSEUS 10 CENTS. — N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.

L'Eau Cristalline

Stérilisée par le Filtre Pasteurisant

Une eau garantie absolument pure, libre de tout microbe ou germe de maladie contagieuse.

PRIX : 2½ cts le DEMI-GALLON

Livrée à domicile dans Montréal.

Les bouteilles sont stérilisées avant d'être remplies.

The Newpasteurizing Filter Co. Ltd.

142, Ste-Catherine Ouest

TEL. BELL, MAIN, 2297

Filtre Pasteurisant

Ce filtre donne une eau limpide et absolument stérile.

Un contrôle rigoureux en a été fait, au point de vue

bactériologique, aux laboratoires des institutions

ci-après nommées :

Université McGill,

Hôpital Notre-Dame,

Hôpital Victoria,

Hôpital Glengarry.

The Newpasteurizing Filter Co. Ltd.

142, Ste-Catherine Ouest

TEL. BELL, MAIN, 2297



Elegance et Perfection

tel est ce qui caractérise tous les vêtements qui sortent de notre atelier. Ayant peu de dépenses, nous sommes en mesure de confectionner aux PRIX LES PLUS BAS :

Des Vêtements de la plus haute qualité.

Vêtements de \$12 à \$25

Nous avons un Splendide Assortiment de TWEEDS de saison.

Venez nous voir et vous serez convaincus.

J. N. LEFEBVRE, tailleur,

302 rue Amherst, Montréal

SOYEZ BELLES



LOTION pour redonner aux Cheveux leur

Couleur Naturelle

LOTION pour faire friser les Cheveux

INFAILLIBLES

CRÈME pour le teint, lui redonnant le velouté de la jeunesse

A 25 CENTS CHACUNE

Aussi : SIROP "STELLAGA" Traitement pour le Buste

Bienfaisant pour la Santé. Résultat durable

Prix \$1.00 la bouteille, avec notice.

En vente chez Mme DELISLE, 1069, Boulevard St-Laurent

Correspondance strictement confidentielle.

Un maire de commune rurale sur les bords du Rhône a, dit-on, pris un arbâtre du tambour, mais à la condition de ne pas faire de bruit.

Encore un témoignage en Faveur des Pilules Moro dont nous avons Parfaitement Contrôlé l'Authenticité.

Notre reporter va à la Longue-Pointe recueillir lui-même le certificat de M. François April guéri de la maladie de foie par l'usage des Pilules Moro

Tout journaliste qui a conscience de son état, ne doit pas se borner à renseigner ses lecteurs par la simple nomenclature des faits divers et à enregistrer et à commenter, au jour le jour, les événements qui sont du domaine de l'histoire politique. Son rôle va plus loin et c'est là la véritable mission de son sacerdoce. Le journaliste qui répond vraiment à ce nom doit, de plus, il doit surtout consoler et instruire. C'est à cette seule condition qu'il méritera la juste considération et l'estime de ses contemporains.

Jaloux de notre réputation, nous ne voulons rien épargner pour remplir, auprès de nos différents lecteurs et lectrices, tous les meilleurs offices possibles.

Nous les avons classés par groupes, ou plutôt, en deux grandes catégories. Sous des rubriques variées, mais presque toujours au même endroit, ceux qui nous lisent régulièrement sont habitués à y trouver des choses qui les intéressent tout à tour.

Nous avons conscience du bien que nous faisons sous ce chef. Sans autre motif que l'idée purement humanitaire, nous nous efforçons de populariser, le plus possible, les meilleurs préservatifs de la santé.



M. FRANÇOIS APRIL, Longue-Pointe, près Montréal

En ce moment nous voudrions être écoutés et bien compris de tous les hommes, jeunes comme vieux, simplement malades, faibles ou même atteints d'une maladie quelconque. A chacun d'eux et à tous ceux-là, nous assurons la force et la santé qu'ils trouveront infailliblement par l'usage des Pilules Moro.

Aussi, avant de faire une semblable insinuation, nous avons déjà, bien des fois, acquis personnellement la certitude de ce fait. Encore ces jours derniers, nous avions appris qu'un homme, depuis bien longtemps très malade, s'était ainsi guéri par les Pilules Moro. Nous avons pris la peine d'envoyer chez lui, en dehors de la ville, un de nos reporters qui nous a apporté, dûment signé devant lui, le témoignage suivant qui vaut certainement mieux que tout ce que nous pourrions dire à ce sujet.

De plus longs commentaires ne serviraient à rien, mieux vaut donc de suite passer à la question.

« Non, je n'ai plus le moindre doute quant à l'efficacité des Pilules Moro. L'expérience que j'en ai faite fut très concluante, aussi je suis particulièrement heureux qu'elle puisse servir à d'autres, car il y en a tant de ces pauvres hommes malades qui refusent de croire aux bienfaits des Pilules Moro.

C'est donc animé des meilleurs sentiments que je viens ici témoigner en faveur des Pilules Moro.

Bien que j'avais été sous les soins de deux médecins et que ma maladie ne faisait qu'empirer, je compris que si les Pilules Moro avaient pu être si bonnes pour d'autres, elles devaient faire de même dans mon cas.

J'étais atteint de la maladie de foie dans tout ce qu'elle a de plus souffrant et de plus rigoureux. Incapable de travailler, je tenais même le lit la plupart du temps. Ma condition était donc plus que précaire et, d'après les dires de deux médecins qui m'avaient soigné, j'avais peu de chances de me rétablir.

Néanmoins, je commençai à prendre des Pilules Moro, et à mesure que je poursuivais ce traitement, je sentais bien que ma santé s'améliorait sensiblement.

J'en ai pris jusqu'à vingt boîtes, après quoi j'étais, moi aussi, bel et bien guéri.

Depuis lors, il y a un an de cela, je n'ai plus jamais été malade. A quoi dois-je donc ma guérison, si ce n'est aux Pilules Moro?

Je serais heureux de donner plus de détails à tous ceux qui voudraient venir me voir à ce sujet. Et je me tiens à la disposition de la Compagnie Médicale Moro que j'autorise bien volontiers à se servir de mon nom pour attester de l'excellence des Pilules Moro.

FRANÇOIS APRIL,

Longue-Pointe, près Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Adressez-vous par lettres ou personnellement, au No 272 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Moro et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

**Vous qui sortez par les temps humides et froids,
Vous qui attrapez facilement le rhume,
Vous qui êtes sensibles de la gorge ou des bronches,
Vous qui êtes enroués, grippés ou enrhumés,
Vous qui crachez ou qui êtes opprimés,**

PRENEZ LES Capsules Crésobène

NOUVEL ANTISEPTIQUE VOLATIL
aux PROPRIÉTÉS MERVEILLEUSES

Pour prévenir et guérir infailliblement :

**Toux, Maux de Gorge,
Laryngites, Rhumes,
Grippe, Influenza,
Bronchites, Catarrhes,
Asthme, Tuberculose, etc.**

Les Capsules Crésobène sont toujours vendues en flacons soigneusement enveloppés et cachetés comme l'indique le fac-simile ci-joint. Sous aucune considération n'acceptez de Capsules Crésobène vendues de toute autre manière, elles ne sont pas les véritables et nous n'en pouvons garantir l'efficacité.

En vente chez tous les marchands de remède, envoyées aussi par la poste dans toutes les parties du Canada et des États-Unis, sur réception du prix, 50c le flacon.

Dépositaire général : **Pharmacie Décary,** coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, Montréal.



G. H. MUMM & CO

EXTRA DRY

EST LE PLUS DÉLICIEUX CHAMPAGNE
QUI S'IMPORTE

S. B. TOWNSEND & CO., MONTREAL

SEULS AGENTS POUR LE CANADA

GIN KIDERLEN

LE PLUS PUR LE PLUS FORT
LE MEILLEUR AU GOUT

Dans la Hollande le Gin Kiderlen est le plus en vogue. Il y est fabriqué par la plus grosse de leurs distilleries, dites des Netherlands, à Rotterdam.

S. B. Townsend & Co. Montreal

SEULS AGENTS POUR LE CANADA



9,000 à 15,000 vibrations
à la minute.

Le.... MASSEUR SANTÉ SNYDER

Guerit le Rhumatisme, la Névralgie,
le Lumbago.

C'est le Vritable Regenerateur du Systeme

Il guérit **L'IMPUISSANCE** causée par les excès et l'épuisement du système nerveux.

La CONSTIPATION ne résiste pas au massage des intestins à l'aide du **Masseur Santé Snyder**.

Vous obtiendrez un regain de **jeunesse**, vous retrouverez vos **forces** et votre **santé** à l'aide de ce vibreur sans rival.

Prix au détail : \$3.00 C.O.D.

Escompte libéral au commerce. Demandez nos livrets explicatifs—Gratuits.

SIMEON MONDOU, Gérant

9 à 12 a.m., 2 à 4 p.m. — Boîte Postale 756

Depot General: 55 rue St-François-Xavier, Montreal

A. SABOURIN, seul agent pour le district de Montréal.

PAR LE MONDE ENTIER

DES MILLIERS DE MÈRES
EMPLOIENT LE
SIROP DU

Dr CODERRE POUR LES ENFANTS

Dans toutes les MALADIES ENFANTINES, il faut bien admettre le fait que c'est une préparation émérite et qu'on n'en a pas exagéré l'utilité. C'est un calmant sûr et agréable pour la dentition des enfants et un remède prompt pour les troubles de l'estomac et des intestins.

Les médecins et les nourrices professionnelles le recommandent.

Voyez à ce la signature et le portrait du Dr Coderre soient sur l'enveloppe de chaque bouteille que vous achetez. Méfiez-vous des Sirops préparés de manière à ressembler à celui du Dr Coderre.

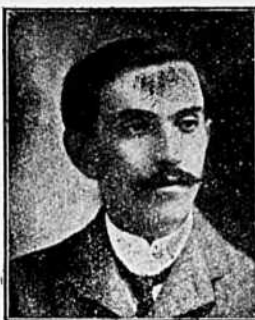
Prix, 25c la bouteille, ou par la maille sur réception du prix.

Seuls propriétaires, THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited, Montréal, Canada.

STANTON'S PAIN RELIEF,
Remède de famille pour usage interne et externe.

Café La Patrie

110-112, STE-CATHERINE EST



Cet établissement d'un style up-to-date et digne du centre nouveau des affaires, est tout près des théâtres.

NOTTO:
Le Meilleur Partout, en Tout et Toujours.

ED. BEAUCHAMP, Propriétaire.
Entrée privée: 112, Ste-Catherine Est.

Un Produit National!

La Fleur **XXX** de **BRODIE**
Préparée

Plus saine et plus économique que la Fleur ordinaire, n'a pas sa rivale pour les besoins du ménage.

Echangez vos sacs vides contre des

Primes de haute valeur!

Adressez vos sacs **BRODIE & HARVIE**
10 & 12 Rue Bleury, Montréal



L. Ad. Morissette

Un Bienfait pour le Beau Sexe!



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Le pôt général pour la Puissance,
L. A. BERNARD
42, Ste-Catherine Est
MONTREAL.

Aux Etats-Unis: Dufort & de Martigny, pharmaciens, Manchester, N. H.

LA PRODIGIEUSE

CHEVLURINE

DE PARIS

LE SEUL REMÈDE AU MONDE

Qui fasse réellement pousser les cheveux

Une semaine de son usage ramènera tous vos cheveux à leur belle couleur naturelle sans les teindre, en arrêtera la chute et guérira vos pellicules, dartres farineuses, démangeaisons, etc.

\$50 de RÉCOMPENSE si vous NE RÉUSSISSEZ PAS.

Partout 50c la bout., ou adressez **Cooper**
C., Dept. 5, 425, St-Paul, Montréal, n.

\$10 Pour un PARDESSUS d'AUTOMNE ou un HABILLEMENT COMPLET...

FAIT SUR MESURE.

Marchandises de PREMIÈRE QUALITÉ dans les DERNIERS GOUTS. COUPE GARANTIE. Venez nous voir avant de donner votre commande ailleurs.

MONTREAL CUSTOM TAILORING CO.
Tél. M. 2004. 564, rue St-Paul.
SUCCESSIONS: Cois Ste-Catherine et St-Timothée (Au-dessus de la Banque d'Épargne)
Tél. Est 3311. 61, Ste Catherine Est.



Romans

à 15 Cents
Sept pour \$1.00

Une Femme Jalouse.
Le Crime d'un Autre.
La Guerre des Paysans.
La Chasse Royale. 3 vol.
Chouans et Biens.
Un Drame à Trouville.
Le Rêve de Suzy.

L'Affaire de la rue Provence, 2 vol.
L'Honneur du Mari, vol.
Le Crime de la Poivrière, 4 vol.
Etc., Etc.

LIBRAIRIE DEBOM
47, RUE STE-CATHERINE-EST, MONTREAL.
13-38

En mentionnant "LE SAMEDI", quand vous magasinez d'après ses annonces, vous êtes sûrs d'obtenir une attention plus prompte et un service plus rapide. L'expérience l'a prouvé.



LUNETTES & LORGNONS

Montures aluminico (métal blanc qui ne ternit pas), 50c, 75c, \$1.00
Montures or roulé (gold filled), \$1.00, \$2.00, \$3.00
Montures or solide, \$3.00, \$4.00, \$5.00
Verres de première qualité, 50c et \$1.00 la paire
ÉCHANGE DE VERRES, LUNETTES ET LORGNONS RÉPARÉS

EXAMEN DE LA VUE CHEZ

H. Senecal & Cie

BIJOUTIERS ET OPTICIENS DIPLOME

599, Rue Sainte-Catherine Est



FOURRURES

Examinez bien ces Jolies Modes, représentées
dans nos Vignettes

POUR NOËL ET JOUR DE L'AN

Notre Assortiment est
Considérable et
Varié :

Marte de la Baie d'Hudson,
Marte de Russie,
Hermine,
Chinchilla,
Vison Canadien,

Renard : { Bleu, Naturel,
 { Noir, Argenté,

Mouton Noir de Perse,
Marte de Roche,
Marte d'Alaska, (Bête Puante)
Ecureuil Gris,
Taupe,
Castor,
Rat Musqué,
Opossum.

Vison Japonais,
Chat Sauvage,
Thibet : Bleu, Blanc, Noir.

Opossum : Naturel, Gris, Imitation.
Marte de Roche,
Imitation de Bête Puante,
Etc., Etc., Etc.



Pour Convenir aux Bour-
ses Minimes comme aux
Bourses Bien Garnies.

Manufacturant toutes
nos Fourrures nous-
mêmes, de plus . . .

Achetant au Comptant

Toutes nos fourrures directement des
plus grands marchés du monde : Sibé-
rie, Russie, Perse, Alaska, Labrador,
Canada, etc., etc., et directement des
trappeurs, nous nous procurons le
choix des plus belles fourrures à des
prix qui nous permettent

De vous donner pour le
même argent

40%

Meilleure Valeur
qu'ailleurs

Chas Desjardins & Cie

485 rue Ste-Catherine Est, Coin
St-Timothee

Les Rois de la Fourrure



Vin Phosphate au Quinquina

Des RR. PP. TRAPPISTES

Un **Aperitif Delicieux**

Un **Tonique Souverain**

DEUX CAS ENTRE MILLE

Hull, 12 septembre 1905.

MM. Motard, Fils & Sénécal,

Montréal, Canada.

J'ai beaucoup de plaisir à vous laisser savoir que le Vin Phosphate des RR. PP. Trappistes que j'ai eu de vous, m'a complètement guéri de la mauvaise digestion dont je souffrais depuis longtemps.

Bien à vous,

C. HURTUBISE,

Hull, Qué.

St-Joseph du Lac, 2 Sept., 1905

RR. PP. Trappistes,

La Trappe, Qué.

Très Révérends Pères,

Je, soussigné, certifie, que j'ai fait expérience du Vin Phosphate au Quinquina des RR. PP. Trappistes de la Trappe de Notre-Dame du Lac, et que le résultat était des plus désirés. Je le recommande à tous ceux qui souffrent de débilité ou faiblesse nerveuse.

Dr J. M. POMINVILLE,

St-Joseph du Lac, Qué.

AGENTS GENERAUX :

Motard, Fils & Senecal,

MONTREAL

En vente dans toutes les pharmacies et épiceries